

FOOTBALL Marseille

Garcia joue sa dernière carte

PAGES 4 ET 5

Nantes

Kita dit tout

Halilhodzic, le mercato, l'affaire Limbombe, le nouveau stade.
Le président du FCN s'exprime sans détour. PAGES 6 ET 7

L'ÉQUIPE

1,70 € mardi 8 janvier 2019 73^e année N° 23541 France métropolitaine

@lequipe

TENNIS

Rafael Nadal, 32 ans, et Roger Federer, 37 ans, ont démarré la saison 2019 sans certitude. Si l'Espagnol peine à surmonter ses blessures, le Suisse, déjà en forme, préfère rester prudent sur son avenir.

PAGES 2 ET 3

TOURS D'HONNEUR



ATP



**Vincent
Cognet**

CLAPS DE FIN

Roger Federer et Rafael Nadal résistent à tout, y compris à ce monde qui exige sans cesse de la nouveauté et ne désire plus s'attarder sur rien. Le Suisse entame sa vingt-deuxième saison sur le circuit, l'Espagnol sa dix-neuvième. Largement de quoi susciter une forme de lassitude, a fortiori lorsqu'on truste les titres majeurs à longueur de saisons. Pourtant, hormis ces commentateurs évidemment anonymes qui trouvent leur jouissance dans la détestation de l'un ou de l'autre, tout le monde en redemande. La nostalgie, camarades ? Pas uniquement. Federer et Nadal éclaboussent encore les tournois de leur talent hors norme. Trois exemples au hasard, piochés dans la saison 2018. Le sommet de la quinzaine de Wimbledon ? La demi-finale Nadal-Djokovic. Le pinacle de l'US Open ? Le quart Nadal-Thiem. Le meilleur match de la semaine de Bercy ? La demie Djokovic-Federer. Le duo tripote encore sacrément bien la balle.

Quatre ans et dix mois les séparent mais c'est comme si l'âge ne faisait rien à l'affaire. Depuis l'irruption de Nadal au sommet (Miami 2005), l'un ne va pas sans l'autre. Est-ce à dire qu'ils vivront une fin de carrière comparable ? Pas sûr, tant leur outil de travail (ce corps qui les porte sur la balle et la fait avancer à toute berzingue) ne semble pas dans le même état de marche. Federer donne le sentiment de contrôler la situation. Nadal risque de la subir. Une fois n'est pas coutume, les deux rivaux ne partent plus sur un pied d'égalité. Depuis plusieurs semaines, Federer entretient le flou sur la suite de sa carrière. Jouera-t-il sur terre battue en 2019. Ira-t-il jusqu'aux Jeux Olympiques de Tokyo, en 2020, pour satisfaire son nouveau et généreux sponsor, Uniqlo ? Pas de réponse claire, mais une certitude : jusqu'à preuve du contraire, sa santé l'autorise à choisir lui-même le lieu et la date de son départ à la retraite. Le luxe ultime pour tout sportif de haut niveau. Nadal, en revanche, vit au jour le jour. Il empile blessures (la cuisse à Melbourne en 2018, le genou à l'US Open, les abdos à Bercy, encore la cuisse en ce début d'année) et renoncements (quatorze forfaits et deux abandons sur dur depuis son succès à l'US Open 2017). Tout cela ne sent pas très bon... Le test qu'il passera dans quelques jours à Melbourne sera un premier indice des suites de sa saison et de sa carrière.



Roger Federer – 37 ans – est rayonnant. Triomphant la semaine dernière à la Hopman Cup, le Suisse est en grande forme, à une semaine de l'Open d'Australie.

Tony Ashby/AFP

NE NOUS QUITTEZ

Rafael Nadal semble inquiet. L'Espagnol, âgé de 32 ans, est encore à court de condition physique en ce début de saison.



Chris Hyde/Getty Images



Federer le cœur léger

Vainqueur de la Hopman Cup pour la deuxième fois d'affilée et invaincu en simple, le Suisse est passé par Perth avec profit. Il fond sur l'Open d'Australie plein de tonus.

VINCENT COGNET

Une Hopman optimale

Depuis sa fin de saison prématurée, en 2016, Roger Federer a modifié ses plans : il choisit systématiquement d'attaquer sa saison à Perth, pour y disputer la Hopman Cup, une compétition mixte par équipes.

Cette exhibition présente au moins trois avantages : s'habituer le plus tôt possible au décalage horaire avec l'Australie (« Ça me profite autant qu'aux enfants, qui voyagent avec nous », expliquait-il dans ces colonnes il y a douze mois), disputer au minimum trois simples (et trois doubles) et prendre du bon temps, dans un contexte qui n'a rien à voir avec le circuit ordinaire.

Il a quitté son camp de base de Dubaï et voyagé le 26 décembre, pour une entrée en lice le 30, contre la Grande-Bretagne. On l'a

vu sur le court, où il s'est montré intraitable en simple (quatre succès en quatre matches), mais aussi pas mal en dehors. Au service, dans la magnifique lumière du désert des Pinnacles. En costard cravate, pour fêter la nouvelle année au Crown Perth's Grand Ballroom. Et surtout en instigateur du selfie le plus prestigieux de l'histoire du tennis, au côté de Serena Williams. Du haut de ce bras, 43 titres du Grand Chelem vous contemplent... Comment jouer (bien) en s'amusant (beaucoup) ? À Perth, Federer a visiblement résolu l'équation.

Reçu quatre sur quatre

En 2017 et 2018, le numéro 3 mondial a fait suivre ses deux trophées en Hopman Cup par deux succès à l'Open d'Australie. Prêt pour la passe de trois ? Impossible de jeter un pont entre deux compétitions aussi dissemblables mais Federer a montré à Perth qu'il était déjà dans le bon tempo : successivement opposé à Cameron Norrie, Francis

Tiafoe, et surtout Stefanos Tsitsipas (15^e mondial) et Alexander Zverev (4^e), il n'a pas cédé le moindre set ni subi le moindre break. À son arrivée en Australie, il avait avoué qu'il « était satisfait de la qualité de sa préparation. » Après sa victoire sur Tiafoe, il est un peu plus entré dans les détails. « Je suis très heureux, dit-il. L'objectif était de se qualifier pour la finale mais, en plus, je joue bien. C'est agréable d'en passer par des matches comme ça. Je suis content dans beaucoup de domaines : le déplacement, le jeu offensif, le service, le retour. En tout cas, je sais exactement où j'en suis. » Face à Zverev – assommé 6-4, 6-2 – il a fait parler la poudre : deux petits points perdus sur son service au premier set, un total de 24 coups gagnants, dont 9 aces. « On dirait que tout se passe bien pour moi. » Bien résumé, maestro.

Retraite, wait and see

À Perth, comme partout ailleurs, la question de sa future retraite est bien évidem-

ment revenue sur le tapis. Embarrassé, ou sincèrement incapable de répondre à l'interrogation, Federer a choisi de botter en touche. « On verra bien s'il y aura une saison 2020 ou pas. Mais, pour l'instant, honnêtement, je ne pense pas à la retraite. »

Selon le *Daily Express*, il ne se concentre que sur les deux seuls mots qui comptent : « ici » et « maintenant ». « Je ne vis pas ces moments de ma carrière et les tournois que je dispute en me disant : "Est-ce que c'est mon dernier tournoi ?" », explique-t-il. Pour moi, tout se passe de la même manière qu'avant. J'essaye juste d'apprécier et de vivre le moment. Je suis même curieux à propos de moi-même et sur ce qui va se passer. Ce qui est sûr, c'est que je suis très content de mon état physique. » Federer, cueilli par l'émotion au souvenir de la mort de son coach australien il y a vingt ans, a pourtant volé vers Melbourne le cœur léger. Par les temps qui courent, c'est déjà ça de pris. **E**

Classement	ATP	
	Au 7 janvier	PTS
1	Djokovic	9 135
2	Nadal	7 480
3	Federer	6 420
4	A. Zverev	6 385
5	Del Potro	5 300
6	Anderson	4 810
7	Cilic	4 160
8	Thiem	4 095
9	Nishikori	3 750
10	Isner	3 155

26. Gasquet, 1 535 ;
30. (+ 2) Pouille, 1245 ;
31. (- 1) Simon, 1210 ;
32. (- 3) Monfils, 1195 ;
36. (+ 4) Chardy, 1120 ;
41. (+ 1) Mannarino, 1045 ;
53. (- 2) Herbert, 903 ;
55. (- 3) Paire, 890 ;
98. (+ 4) Humbert, 584 .

PAS

Cette année commence d'une drôle de façon pour les demi-dieux du tennis masculin. **Roger Federer** plane sur le court mais se demande s'il y aura une saison 2020 pour lui. **Rafael Nadal** traîne ses douleurs comme autant de boulets qui plombent ses perspectives à court et moyen terme.

Nadal le corps à l'ouvrage

À pied d'œuvre pendant six jours à Brisbane malgré son forfait, Nadal a rejoué hier lors d'une exhibition à Sydney. Et il n'est pas apparu prêt.

DE NOTRE CORRESPONDANT
GRÉGORY LETORT

BRISBANE (AUS) – Cette fois, rien ne pouvait empêcher Rafael Nadal de jouer. Tête de série numéro 1 de l'ATP 250 de Brisbane, il avait déclaré forfait le 2 janvier à la veille de son entrée en lice au deuxième tour contre Jo-Wilfried Tsonga, en raison d'une petite lésion musculaire au quadriceps gauche survenue lors d'une exhibition contre Kevin Anderson le 28 décembre à Abu Dhabi. Nadal avait relativisé : « C'est un accident qui est arrivé parce que je revenais d'une longue période sans compétition. » Mais ce retrait ne pouvait qu'étouffer les doutes quant à son avenir sur cette surface. Le forfait à Brisbane prolongeait une série inquiétante : Rafael Nadal a dû abdiquer lors de dix-sept de ses dix-huit derniers tournois sur dur, quinze fois en renonçant, deux fois en 2018 en abandonnant, à Melbourne et Flushing Meadows... L'Espagnol, évidemment, préférerait voir dans ce choix raisonnable une promesse d'avenir, assurant qu'il serait ainsi dans une condition optimale pour la dernière

semaine préparatoire à l'Open d'Australie. Elle a donc commencé pour lui à Sydney : la cicatrization achevée comme il l'espérait, Nadal pouvait s'aligner hier au Fast4 un tournoi exhibition aux règles radicales – 4 jeux pour le set, pas d'avantage, pas de let, tie-break en 5 points – et au casting séduisant avec Nick Kyrgios, Milos Raonic et John Millman. En quête d'un minimum de repères avant son entrée en lice à Melbourne, c'était aussi le terrain idéal, le tout en indoor. C'était plus sûr pour l'Espagnol. Surtout, les organisateurs n'ont pas eu non plus à le regretter alors qu'une tempête est tombée sur Sydney dans la journée. Si la programmation de l'ATP 250 a été perturbée, le Fast4 a donc lui pu se dérouler exactement comment le voulait le script du show.

“J'ai encore besoin de retrouver le rythme”

RAFAEL NADAL

À quelques nuances près... Dans la salle sont quand même apparus quelques nuages au-dessus de Nadal. À Brisbane,

en plus de se dire confiant, il avait l'air enclin à le prouver, ne cherchant pas à se cacher. Retiré du tournoi, il a quand même effectué ses séances comme prévu sur les courts obscurs du Queensland Tennis Center en fin de journée, quand l'affluence était la plus élevée. L'intensité est allée crescendo jusqu'à la dernière séance de la semaine, samedi à 11 h 30 dans la chaleur du court numéro 1 où il y avait encore davantage de monde pour le guetter.

Pour le public c'était une fête mais le Majorquin n'était pas dans une logique de spectacle : ambiance studieuse sous la direction de son entraîneur adjoint Francisco Roig. Une séance d'entraînement d'une heure quarante sans l'ombre d'une gêne, mais sans non plus avoir été poussé dans ses retranchements question déplacements. Puis achevée en répétant ses gammes au service, revu et corrigé avec notamment beaucoup moins de rotations du tronc, comme une forme de prévention (pour soulager son dos ou ses abdominaux touchés en fin de saison passée ?).

Dans la foulée, Nadal s'est envolé pour Sydney. Mais visiblement pas à 100 % comme il l'imaginait. Si c'est bien son destin à Melbourne qui validera sa stratégie de l'impasse dans le Queensland, Nadal lors du Fast4 est apparu en retard sur les temps de passage. « Je me sens bien », a-t-il pourtant promis. Seulement, son premier match face à Kyrgios, qui pour une fois avait l'air heureux d'être là, n'a pas crédibilisé son propos : beaucoup de fautes et un air d'appréhension dans ses courses. Balayé 4-0, il empochera le deuxième (4-3) en étant bien meilleur dans « les déplacements », dicit Thomas Johansson, son coach pour l'événement, mais finira par céder au tie-break. « Mon premier set était faible », avouera même Nadal à la fin. Avant de positiver : « J'ai encore besoin de retrouver le rythme mais c'est un bon début pour un retour dans l'action. »

Pour avancer, la victoire en double avec Raonic contre la Team Australia en conclusion de la soirée n'a pas fait de mal. Mais à six jours de Melbourne, le temps commence à lui être compté. À son corps défendant. **E**

Classement	WTA	
	Au 7 janvier	PTS
1	Halep	6 641
2	Kerber	5 875
3	Wozniacki	5 436
4	(+ 1) Osaka	5 270
5	(+ 1) Stephens	5 023
6	(- 2) Svitolina	4 940
7	(+ 1) Ka. Pliskova	4 750
8	(- 1) Kvitova	4 630
9	Bertens	4 360
10	Kasatkina	3 415

19. Garcia, 2 660 ;
43. Mladenovic, 1 155 ;
47. (- 2) Cornet, 1 085 ;
54. (- 2) Parmentier, 1 003.

COMMANDO À LA COMMANDERIE

Rudi Garcia a convoqué ses joueurs tôt hier matin et leur a promis de nouvelles règles de vie plus exigeantes. À l'OM, personne, entraîneur compris, n'a plus le droit à l'erreur.

DENOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
VINCENT GARCIA
et **MATHIEU GRÉGOIRE**

MARSEILLE – La question est sur toutes les lèvres et eux seuls ont la réponse. Les joueurs marseillais ont-ils lâché Rudi Garcia ? Tout le monde s'interroge et les dirigeants marseillais aussi. Dimanche, au sortir d'une élimination piteuse en 32^{es} de finale de Coupe de France à Saint-Étienne contre Andrézieux (0-2, N 2), Jacques-Henri Eyraud a piqué une grosse colère dans le vestiaire. Le président de l'OM visait plutôt le comportement des joueurs.

Mais ça se bouscule dans sa tête en ce moment, alors qu'il vient de prolonger jusqu'en 2021 le technicien et son staff il y a à

peine deux mois. Dans un collectif morcelé, où « l'égoïsme et les situations personnelles » ont été pointés du doigt par Luiz Gustavo à Geoffroy-Guichard, la réponse est compliquée et simple à la fois. Compliquée car il n'y a pas une fronde organisée contre l'entraîneur marseillais, plutôt une somme d'états d'âme individuels. Et simple car les interrogations seront levées face à Monaco dimanche et contre Saint-Étienne le 16 janvier, en match en retard de la 17^e journée de Ligue 1.

L'enchaînement est périlleux et en dira plus sur la volonté des Marseillais (6^{es} en Championnat) de sauver leur entraîneur et leur saison avec, même si les dégâts sont profonds aux yeux du grand public. Aller chercher une qualifi-

cation en C 1 est le seul défi qui restait ce serait le minimum syndical, franchement, dans cette saison noire. « Je ne veux plus entendre que le groupe vit bien », a dit Eyraud dimanche. « Il y a à peu près la même ambiance que la saison dernière, explique un joueur. Mais je regrette qu'on ne fasse pas de bouffe entre tous les coéquipiers, jamais, on se voit par petits groupes, à des anniversaires par exemple. »

“On va bouffer de la mise au vert”
UN JOUEUR DE L'OM

La photographie est celle d'un vestiaire où beaucoup cogitent dans leur coin. Il y a ceux qui pensent – Florian Thauvin et Dimitri Payet en tête, mais cela touche

aussi des plus petits salaires comme Bouna Sarr – qu'ils méritent une meilleure considération, surtout quand ils entendent les chiffres des émoluments des recrues estivales. Il y a Luiz Gustavo, très déçu par ce qu'il voit mais dont le leadership s'arrête quand il quitte la Commanderie car le Brésilien est très famille et plutôt casanier. Il y a quelques jeunes à la limite de la rupture, comme Maxime Lopez ou Boubacar Kamara. Il y a Kevin Strootman, qui se retrouve un peu isolé et a du mal à s'intégrer. Le Néerlandais a d'ailleurs débuté les trois

derniers matches sur le banc. Il y a ceux mentalement touchés, les attaquants Valère Germain et Kostas Mitroglou ou le défenseur Dujie Caleta-Car. Enfin – classique en période de mauvais résultats –, ceux qui ne jouent pas ou peu considèrent que la concurrence n'est pas loyale et que ce ne sont pas toujours les plus impliqués à l'entraînement qui sont alignés le week-end.

Un témoin décrit ►►

Le dépit des Marseillais Dujie Caleta-Car, Florian Thauvin et Valère Germain (de gauche à droite), dimanche, après avoir encaissé un second but contre Andrézieux (0-2) en 32^{es} de finale de la Coupe de France, et de leur entraîneur, Rudi Garcia.



►► « une bonne intensité » lors des séances depuis un mois, malgré des états de forme disparates, ce qui est problématique. La semaine précédant Andrézieux, pourtant, le staff avait souligné que certains ne faisaient pas assez de courses à haute intensité. Garcia a pointé du doigt des joueurs traditionnellement connus pour ne pas trop se faire violence. Avec des gilets GPS sur le dos, connectés aux ordinateurs, les joueurs ont vu leurs performances analysées lors des jeux à l'entraînement. Avec la promesse, pour ceux qui n'en feraient pas assez, d'avoir du rab, c'est-à-dire des enchaînements de courses d'un kilomètre. Visiblement, tout le monde a joué le jeu et personne n'a été « puni ».

La convocation hier à 9 heures à la Commanderie, un peu comme après la défaite à Mont-

pellier (0-3, le 4 novembre), ressemblait en revanche à une sanction. En cas de qualification contre Andrézieux, les joueurs auraient eu une journée de repos. Ils ont été prévenus par SMS que ce ne serait pas le cas en rentrant de leur déplacement dans le Forez. Les premiers, comme Sanson ou Thauvin, sont sortis un peu après 11 heures. Garcia a convoqué son groupe cet après-midi avec une promesse. L'entraîneur va afficher de nouvelles règles dans le vestiaire, « beaucoup plus strictes », dicit un témoin, même si personne, à part le technicien, n'en connaît encore la teneur exacte. Il a demandé à ses hommes beaucoup plus d'investissement et veut relever le niveau d'exigence. « Un peu à l'italienne, confie un joueur. On va bouffer de la mise au vert... » Cela suffira-t-il pour réveiller l'OM ? **E**

Balotelli le contrefeu

Le président Jacques-Henri Eyraud espère toujours le recrutement de l'attaquant de vingt-huit ans.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
VINCENT GARCIA
et **MATHIEU GRÉGOIRE**

MARSEILLE - Balotelli. Quatre syllabes pour tenter d'oublier la pire humiliation de l'ère McCourt. Hier encore, après avoir échangé avec son entraîneur Rudi Garcia sur cette énième désillusion de la saison (face à Andrézieux, N 2, 0-2), Jacques-Henri Eyraud a planché sur l'arrivée du fantasque buteur italien (28 ans), déjà convoité l'été dernier. Les dirigeants niçois attendent un retour des avocats de Balotelli : ils ont la proposition de résiliation de contrat en main, elle sera paraphée dès qu'il aura choisi sa prochaine destination.

Pour l'instant, l'attaquant n'est guère convoité, même si Mino Raiola aimerait faire monter les enchères entre clubs italiens, anglais et chinois. Pas question de s'asseoir sur une prime à la signature conséquente. Avec Balotelli et Raiola, l'affaire n'est jamais simple, l'OM s'est bien gardé de lui fixer un ultimatum. « JHE » aimerait un dénouement rapide, mais cela fait maintenant huit mois que le feuilleton Balotelli a été initié, l'OM n'est plus à deux jours près. D'autant qu'il doit faire face à des contraintes financières certaines. Si Kostas Mitroglou avait l'obligance de se trouver un club, cela arrangerait les affaires de l'OM.

Les silences de McCourt

Autre difficulté du mercato olympien, la situation mouvante de Rudi Garcia. JHE a maintenu sa confiance à l'entraîneur dimanche, après une étonnante scène de *commedia dell'arte*. Alors que les suiveurs s'interrogeaient en

zone mixte sur un éventuel passage du boss, la chef de presse, d'ordinaire peu amène, s'est confiée à la cantonade : « Oh là là là, le président était furieux, les murs du vestiaire ont tremblé ! » Et le voilà qui débarque après cette annonce, pour fustiger le comportement de ses joueurs. Sur le sujet Garcia, JHE est bloqué par la prolongation de contrat qu'il lui a accordée fin octobre (jusqu'en 2021) et un limogeage coûterait près de 10 M€ au club. Sans parler du futur du staff, dont une bonne dizaine de membres est venue pour Garcia.

L'entraîneur a pris la main, au bâtiment sportif, dans le recrutement. JHE a peut-être associé son destin à celui de Garcia, aux yeux de Frank McCourt, propriétaire aussi silencieux qu'attentif. Les prochaines échéances face à Monaco, dimanche, puis à Saint-Étienne, le mercredi 16, seront cruciales.

La première, au Vélodrome, promet d'être dantesque. Les groupes de supporters sont incandescents, Rachid Zeroual, le leader des Winners, évoque le « virus Garcia » pour expliquer cette fièvre. La tenue d'une réunion mercredi soir à la Commanderie entre l'état-major de l'OM, Garcia compris, et les responsables d'associations est évoquée. Lors du dernier rassemblement de ce type, le 14 décembre au Vélodrome au lendemain d'un affront infligé par l'Apollon Limassol (1-3), « Zubi avait fait un grand numéro pour endormir tout le monde, en racontant sa vie », selon un participant. Vu le contexte, une anecdote sur Johan Cruyff ne suffira pas, cette fois.

Ligue 1 20 ^e journée			
	pts	J.	
1 Paris-SG	47	17	
2 Lille	34	19	
3 Lyon	32	18	
4 Montpellier	30	17	
5 Saint-Étienne	30	18	
6 Marseille	27	17	
7 Strasbourg	26	19	
8 Rennes	26	18	
9 Reims	26	19	
10 Nice	26	18	
11 Nîmes	23	18	
12 Bordeaux	22	17	
13 Toulouse	21	18	
14 Nantes	20	17	
15 Angers	19	17	
16 Caen	18	19	
17 Amiens	17	18	
18 Dijon	16	18	
19 Monaco	13	18	
20 Guingamp	11	18	

vendredi			
Lyon	20 h 45	Reims	
samedi			
Amiens	17 h	Paris-SG	
	20 h		
Dijon	-	Montpellier	
Nice	-	Bordeaux	
Guingamp	-	Saint-Étienne	
Caen	-	Lille	
Nîmes	-	Angers	
dimanche			
Nantes	15 h	Rennes	
Toulouse	17 h	Strasbourg	
Marseille	21 h	Monaco	

matchs en retard 18 ^e j.			
aujourd'hui			
Amiens	19 h	Angers	beIN Sports 3
Nantes	19 h	Montpellier	beIN Sports 2

3 cadres qui posent question

Coucher de soleil sur Mandanda

À Angers (1-1), le 22 décembre, Steve Mandanda a disputé son 500^e match pour l'OM. Le gardien (33 ans) avait d'ailleurs brillé lors de cette rencontre. Dimanche, face à Andrézieux (N 2, 0-2, en 32^{es} de finale de la Coupe de France), on a malheureusement retrouvé un Mandanda irrégulier, auteur de quelques arrêts spectaculaires mais fort douteux dans ses interventions sur les deux buts de l'adversaire. Sur la première partie de saison, entamée par une blessure à une cuisse à Nîmes, le 19 août (1-3), il n'a souvent été que l'ombre de lui-même. À la trêve hivernale, une statistique cruelle soulignait cette porosité : septième plus mauvaise défense de L 1 (26 buts encaissés), l'OM était pourtant l'équipe subissant le moins de tirs (183). État de forme aléatoire, décompression post-Coupe du monde, critiques blessantes pour son entourage et son cercle familial, difficulté à se remettre en question, rapport distant avec l'entraîneur, Rudi Garcia : plusieurs facteurs peuvent expliquer cette mauvaise passe. Mandanda sait que le club prépare l'avenir à son poste mais n'a pas renoncé.

M. Gr.



Alexis Réau/L'Équipe

Les états d'âme de Payet



Alex Martin/L'Équipe

Dimitri Payet (31 ans) a le spleen en ce moment et, chez lui, cela se traduit tout de suite par des performances en berne. Quand c'est le capitaine de l'OM qui est aussi moribond et effacé, cela devient problématique pour impulser une esquisse de révolte. Dimanche, Rudi Garcia l'a sorti peu après l'heure de jeu contre Andrézieux (0-2), et le Réunionnais n'était visiblement pas très content. Il faut qu'il fasse attention quand même, car son entraîneur ne devrait plus trop s'embarrasser avec les statuts. Il n'a pas hésité à le mettre sur le banc à Nantes (2-3, le 5 décembre) et pourrait refaire de lui un exemple sans états d'âme. Cela ne va pas fort sur le terrain, alors qu'il était porté par la perspective de la Coupe du monde en deuxième partie de saison dernière. Mais cela ne va pas trop en coulisses non plus, où ses prétentions pour une éventuelle prolongation ont été repoussées pour l'instant par la direction marseillaise. Pour lui, il existe des intérêts de pays exotiques comme la Chine ou l'Arabie saoudite, mais le numéro 10 ne semble pas vouloir partir par la petite porte. Son histoire avec l'OM mérite mieux.

V. G.

Thauvin, loup solitaire et ambitieux

À Geoffroy-Guichard, dimanche face à Andrézieux (0-2), Florian Thauvin (25 ans) a offert une balle d'égalisation à Germain, qui l'a gâchée d'une talonnade ratée (72^e), et il a proposé deux ou trois accélérations en seconde période. Impliqué sur 47 % des 30 buts de l'OM en L 1, avec onze réalisations et trois passes décisives, il a permis à son équipe (6^e) de sauver les meubles en Championnat. Sa finition, diabolique, compense des efforts défensifs légers qui n'ont plus rien à voir avec ceux proposés sous Marcello Bielsa ou même les remplacements acharnés sur son côté droit lors de France-Uruguay (1-0, le 20 novembre). Il oublie aussi souvent son avant-centre ou son latéral droit qui dédouble, « sauf quand la situation ou l'adversaire l'oblige à se servir de son pied droit », sourit un coéquipier. Obnubilé par ses stats et ses ambitions personnelles, le champion du monde fête une passe décisive comme si c'était un but (Angers). S'il n'apparaît guère touché par la crise de son club, il préserve les apparences en ne critiquant jamais le coach ou ses coéquipiers. Sa pensée depuis l'été est limpide : il veut voir plus haut et cela le motive au quotidien.

M. Gr.



Alex Martin/L'Équipe

Waldemar Kita**« C'est mon cadre supérieur, il travaille pour moi »**

Le président du FC Nantes, qui s'amuse des relations qu'on lui prête avec son entraîneur Vahid Halilhodzic, fait le point sur les dossiers du club.

ANTOINE MAUMON DE LONGEVILLE

Il arrivait tout juste du ministère des Sports, hier, quand Waldemar Kita (65 ans) nous a reçus au siège de son entreprise, les Laboratoires Vivacy. L'objet de son précédent rendez-vous ? L'accueil d'épreuves de football des JO 2024 dans le stade qu'il souhaite voir sortir de terre à quelques mètres de la Beaujoire. Un stade qu'il pose en symbole de la vision qu'il a pour son FC Nantes. « *Ce qui est important, c'est bâtir* », répète-t-il. Pendant une heure, le président du FCN a évoqué cette enceinte et les autres thèmes de l'actualité des Canaris : son entraîneur Vahid Halilhodzic, le mercato, et l'affaire entourant Anthony Limbombe, la plus chère recrue de l'histoire du club (plus de 8 M€), qui a justement marqué son premier but vendredi dernier.

**Ses relations
avec Vahid Halilhodzic**
« C'est ça un leader, on l'écoute »

« Quand on voit l'effet qu'a eu l'arrivée de Vahid Halilhodzic, on se dit que vous devez regretter de ne pas l'avoir nommé dès cet été... »

Déjà, dans le football, on se trompe souvent. Je me trompe souvent et je suis le premier à le reconnaître. Mais ce qui est important, c'est de corriger. Même en corrigeant, quelques fois on se trompe aussi, c'est la vie d'un club sportif de haut niveau. On gère des ressources

humaines. Il est beaucoup plus facile de gérer cent machines que dix personnes. **Les résultats indiquent que vous ne vous êtes pas trompé cette fois...** J'avais failli le faire venir en début de saison. J'étais l'un des seuls qui voulaient absolument le prendre, parce que je connaissais le footballeur, l'entraîneur, l'homme, et que je savais comment il travaillait. Ce n'est pas toujours facile de travailler avec lui au quotidien, mais c'est un homme exigeant, avec beaucoup de règles, et une organisation, de la discipline. En fait, c'est un mec de l'Est *(Il rit)*. **En début de saison, vous disiez que votre équipe manquait d'un leader, et vous émettiez des doutes sur le fait que Miguel Cardoso était celui-ci. Vahid Halilhodzic est-il ce leader ?** C'est exactement ça. Beaucoup d'entraîneurs cherchent des joueurs pour avoir des leaders sans s'inclure eux-mêmes, mais je pense que l'entraîneur doit être le maître dans le vestiaire. La preuve vendredi *(lors de Nantes-Châteauroux, 4-1)* : un joueur *(Anthony Limbombe)* provoque un penalty et veut le tirer ; il prend le ballon ; le leader qui s'appelle Vahid se lève et dit : "Non, ce n'est pas à toi de tirer mais à lui *(Lucas Evangelista)*", et c'est fini ; même si l'autre l'a loupé. C'est ça un leader : on l'écoute. **Comment sont vos relations avec lui ? Comme dans son bureau, on retrouve dans le vôtre deux dessins parus dans "L'Équipe" où on vous voit vous bagarrer...** C'est un homme très ironique. Il est assez froid dans son ironie, et il faut bien le comprendre. C'est moi qui lui ai donné ces dessins. J'adore cette ironie un peu ridicule et primaire, et en même temps j'accepte. Ça me fait rigoler.

"Nous nous sommes battus la semaine dernière. J'ai reçu une claque, il a reçu une claque"

À sa nomination, tout le monde s'attendait à ce que vous vous écharpiez. Y a-t-il déjà eu des étincelles ? Oui, tout à fait. Nous nous sommes battus la semaine dernière. J'ai reçu une claque, il a reçu une claque. Mais comme il est beaucoup plus costaud que moi, et plus âgé *(d'un an)*, je n'ai pas répondu à la deuxième claque qu'il a donnée. Ça vous va ? *(Il rit.)* **Et plus sérieusement...** Mais c'est sérieux ! Oui, on s'est battus ! Ça vous plaît ? Alors écrivez-le ! *(Il rit.)* **Alors c'était à quel sujet ?** Oh, on n'était pas d'accord sur une certaine vision des choses et puis voilà... **Mais vous êtes sérieux ?** Oui, c'est sérieux, vous pouvez l'écrire *(Il rit)*. ça va faire boum, boum, boum... En fait, il faut tomber dans votre jeu : "Ah, ça y est, il l'a dit, ils vont se battre..."

Quand vous dites que ce n'est pas facile de travailler avec lui au quotidien, à quoi pensez-vous en particulier ? Je n'ai jamais dit ça. **Si, en début d'entretien...** Déjà, je ne travaille pas avec lui. Il faut que ce soit bien clair. C'est mon cadre supérieur qui travaille pour moi, d'accord. On a une relation cadre-président. Chacun pense que c'est moi qui fais tout. Oui, je prends des directions stratégiques, mais tout ce qui est football, c'est lui qui décide et c'a toujours été comme ça. Après, quand je ne suis pas d'accord, je dis ce que je pense. Mais il est autonome. Il est très proche de Franck *(Kita, son fils, directeur général du club)*, avec qui il s'entend très bien. Je suis un garçon

qui fait le chèque ou donne la carte bleue. Mon rôle, c'est ça. **Vous l'avez quand même au téléphone ?** Je l'ai sur des décisions plus sensibles, comme le mercato. Mais au quotidien, il faut laisser les gens travailler. Je ne téléphone pas pour téléphoner, surtout quand les gens travaillent honnêtement et beaucoup. »

Le mercato
« Je suis l'avis de l'entraîneur. Emiliano Sala ne doit pas partir »

« Concernant le mercato, Vahid Halilhodzic a dit qu'il souhaitait conserver le même effectif, ne laisser partir que ceux qui ne jouent pas (Sigthorsson, Kayembe, Ngom, Menig). Quelle est votre position ? Je le suis, il n'y a aucun problème. Mais ni lui ni moi ne pourrions faire quoi que ce soit si un joueur veut avoir une proposition salariale très importante. Je ne suis pas pour retenir un joueur. Un joueur a une carrière limitée. Il faut qu'il gagne un peu d'argent pour assumer quarante ou cinquante ans de vie par la suite. **Le FC Nantes a-t-il besoin de vendre cet hiver ?** Non, parce que le budget est fait sans ventes prévisionnelles. De toute façon, qu'il y ait équilibre ou non, il y a un banquier qui est derrière. Quelle est l'importance ? **Emiliano Sala partira-t-il ?** C'est marrant : vous parlez de la même chose avec des questions différentes. On vient de dire que l'entraîneur voulait que personne ne parte ; je suis l'avis de l'entraîneur ; donc Emiliano Sala ne doit pas partir. Maintenant, s'il souhaite partir pour des raisons financières, je le comprendrai et j'analyserai la situation. Et je pense que le coach analysera la situation aussi. Mais il faudrait alors le remplacer. **Vous avez pourtant essayé de lui trouver une porte de sortie à Cardiff...** Non, non, attendez : je ne suis pas son agent et je n'ai aucune intention de le devenir. Je suis président. Qu'il ait des propositions, c'est un autre problème. Vous ne pensez quand même pas que je vais appeler Cardiff ou je ne sais qui. Je ne suis pas demandeur. Aujourd'hui, il n'y a rien sur la table. **Même pour d'autres joueurs ? Lucas Lima ? Diego Carlos ?** Non, mais c'est pareil : ça peut arriver. On en a discuté et je l'ai prévenu *(Vahid Halilhodzic)* : "Attention, il y a des joueurs qui veulent voir beaucoup plus loin au niveau financier." **Et comment a-t-il réagi ? Est-il prêt à entendre cela ?** On verra au cas par cas. Il a son mot à dire et je ne vais pas le contredire. **Le FC Nantes recrutera-t-il cet hiver ?** Si personne ne part, ça m'étonnerait. »

L'affaire Limbombe
« Mogi Bayat ? On ne lui reproche rien »

« Vendredi, Anthony Limbombe a mis son premier but. Commencez-vous à trouver le temps long pour un joueur qui a coûté plus de 8M€ ? Non, parce que c'est un joueur très jeune *(24 ans)*. Il faut un peu d'adaptation quand on vient d'un autre pays. Il y a aussi eu cette situation un peu perturbante par rapport à ce qui s'est passé en Belgique. Quand vous êtes accusé de certaines choses, vous pouvez être perturbé, c'est tout à fait normal.



Franck Dubray/Ouest-France/MAXPPP

Le président nantais Waldemar Kita (à droite) présente le nouvel entraîneur du club, Vahid Halilhodzic, le 4 octobre.

2 **Depuis l'arrivée de Vahid Halilhodzic à Nantes en tant qu'entraîneur, début octobre, le FCN inscrit en moyenne deux buts par match. Les Canaris ont marqué 24 buts lors de leurs 12 dernières sorties.**

Et vous, avez-vous été affecté par cette enquête ? Mais je n'ai rien à voir là-dedans. Je ne peux pas être affecté ou inquiet. On a peur quand on a fait du mal. C'est une affaire belge, ce n'est pas une affaire française. **Cela concerne son transfert au FCN...** Oui, on a raconté qu'il aurait touché beaucoup d'argent. On lui aurait donné une prime de 3M€ à sa signature. C'est n'importe quoi. On est contrôlés par une structure juridique, par la DNCG, par la Ligue... Ce serait presque un tiers du transfert ! Pour moi, vous étiez perturbés par un truc : le garçon a failli partir en Angleterre pour 16M€ et vous vous demandiez pourquoi il est venu ici. Mais c'est parce qu'il a eu des problèmes avec ses agents : ses agents ont mis la zizanie parce que tout le monde voulait toucher de l'argent et lui s'en foutait. Croyez-moi, c'est un très bon garçon. **Dans cette affaire, Mogi Bayat a été inquiété et c'est l'un des agents avec lesquels vous êtes le plus proche...** On a de bonnes relations avec Mogi Bayat. Mais aussi avec Fabrice Picot ou d'autres gens dont vous ne parlez pas. Ce qui se passe dans ses affaires personnelles, ça ne me regarde pas. Mais aujourd'hui, il n'y a qu'une seule chose que l'on sait, c'est qu'il est sorti de prison et qu'il n'y a aucune action contre lui *(*)*. **Vous pourriez retravailler avec Mogi Bayat ?** Mais bien sûr. Moi, je ne lui reproche rien. J'ai beaucoup d'estime par rapport au travail qu'il fait. »

Le stade
« Il sera fini en 2022 »

« Le 7 décembre dernier, Nantes Métropole a voté en faveur de la cession de terrains à côté de la Beaujoire pour la construction d'un nouveau stade. C'est une victoire pour vous... Ce qui est important, c'est de donner une certaine dynamique sportive et économique pour aller beaucoup plus loin. **Quel sera le financement ?** Au départ, on est partis avec un associé, M. Joubert *(patron du groupe immobilier Réalités)* pour un projet de 800M€ avec un

projet urbain. Après concertation, la mairie a préféré ne pas le faire. Mais on fera le stade, parce qu'on en a besoin. Un club professionnel, c'est comme une société ou un mariage. Vous avez des caps à trois ans, sept ans, dix ans. Si, à chaque fois, vous ne passez pas le cap d'un certain chiffre d'affaires, ça ne marchera jamais. Entre dix et vingt ans, il faut tout doubler. Si vous ne le faites pas, vous êtes mauvais, ce n'est pas la peine, vous ne suivrez plus. Et on a une chance avec les droits télé. Il y a cinq ans, j'étais le seul à dire qu'il fallait avoir 1,2 milliard pour le football français. Tous les présidents se sont foutus de ma gueule, même les meilleurs. Là, on va les avoir *(pour la période 2020-2024)*, et on peut avoir encore plus. Les droits des télévisions arrivent dans un an et demi : on aura un budget beaucoup plus important qui nous permettra de payer un crédit comme un loyer. Il ne faut pas hésiter, il faut foncer. **Et pour revenir au financement ?** On a signé un contrat avec la Banque Lazard pour un financement qui sera 100 % privé et – pour simplifier – 100 % pour le FC Nantes. Le stade sera fini en 2022. Il aura une capacité de 40 000 places avec un toit mobile qui pourra se fermer en vingt minutes. Le prix oscillera entre 185M€ et 200M€. **Lors de Nantes-Châteauroux, vendredi, une banderole a été déployée en tribune Loire : "Pour 2019, changeons les dirigeants, pas le stade."** *(Il coupe, éternué.)* Ça me laisse indifférent. Une fois qu'il y aura le stade, ils diront le contraire ! Ils devraient être contents que quelqu'un construise l'avenir. Je ne comprendrai jamais... En même temps, ce sont des gamins de vingt ans. Ils ont leurs idées, on les respecte, mais ça me laisse indifférent... Mais ce sont cinquante personnes. Et vous ne dites pas qu'il y en a qui ont sifflé quand ils ont sorti la banderole. » **E**

() L'enquête autour de fraudes présumées dans le football belge suit toujours son cours. Après 48 jours de détention, Mogi Bayat a été libéré le 27 novembre après avoir payé une caution d'un montant de 150 000€. Il reste inculpé de blanchiment et de participation à une organisation criminelle.*

Dans leur bain après la douche froide

Éliminés (0-1) à Sannois-Saint-Gratien (N) et Viry-Châtillon (R1) en Coupe de France, samedi, Montpellier et Angers doivent se remobiliser en Ligue 1, la seule compétition qu'il leur reste.



JB Autissier/Panoramic

Audé Alcover/Icon Sport

HUGO GUILLEMET
et **JOHAN RIGAUD**

Bien refroidis par un but encaissé en toute fin de match face à l'Entente SSG, samedi (N, 0-1), en 32^{es} de finale de la Coupe de France, les Montpelliérains ont eu droit, le lendemain, à un décrassage tout aussi glacial : un bon bain d'océan, par un ciel très bas et 5°C au thermomètre, sur la plage de La Baule-Escoublac (Loire-Atlantique). Les Héraultais avaient déjà prévu avant les vacances de Noël de ne pas rentrer dans le Sud entre le match de Coupe et le déplacement à Nantes trois jours plus tard. Ils ont ainsi profité de ce ministage à Pornichet pour se ressourcer, se souder aussi.

Ça a marché, tant le *Relais Thalasso Château des Tourelles*, qui les a accueillis, a résonné de rires pendant quarante-huit heures. Grandes parties de « Loups-Garoux » (un jeu de rôles), concours d'échecs : l'ambiance colonie de vacances n'a pas pu faire de mal à des joueurs forcément marqués par la claque reçue en banlieue parisienne. « On était tous très dé-

çus, a assumé l'entraîneur Michel Der Zakarian. Cette élimination est dommageable mais on ne va pas se lamenter pendant quinze jours. On passe à autre chose, on avance. Notre objectif reste le même qu'avant les vacances : monter sur le podium. Mais Nantes est invaincu à domicile depuis l'arrivée de Vahid Halilhodzic. »

Il faudra pourtant les battre, pour passer devant Lyon. Le meneur Florent Mollet, tout juste remis d'une angine et qui ne s'est pas entraîné de la semaine, devrait démarrer sur le banc. Ce qui n'aidera pas le 4^e de L1 à mieux trouver son duo d'attaque Delort-Laborde, peu servi ces derniers matches. « Retrouver l'efficacité », offensive comme défensive, a d'ailleurs été au centre du discours de Der Zakarian à ses joueurs, hier et avant-hier.

Un renfort à Angers ?

La tâche de son homologue angevin Stéphane Moulin a peut-être été plus ardue. Terrassé samedi par Viry-Châtillon (0-1), 5^e de sa poule de R1 dans la Ligue Paris-Île-de-France, le SCO est le pre-

0,8

Lors des cinq dernières saisons, les clubs de L1 éliminés lors des 32^{es} de finale de la Coupe de France par un adversaire « inférieur » n'ont pris que 0,8 point en moyenne dans les matches de Championnat suivant cette contre-performance.

En onze rencontres, seuls deux clubs sont parvenus à s'imposer : Bordeaux la saison dernière (élimination contre Granville [N 2, 1-2], puis victoire à Troyes 1-0) et Nice durant la saison 2014-2015 (élimination contre Valenciennes [L 2, 0-2], puis victoire contre Lorient, 3-1).

mier club de L1 du XXI^e siècle éliminé par une formation de niveau 6. Forcément, ça fait désordre. « On n'est pas fier de ce qui s'est passé », a avoué le technicien. « On est en colère, on ne peut pas être insensibles », a détaillé de son côté le président Saïd Chabane, encore amer. À un moment donné, quand Bahoken manque le ballon seul face au gardien de Viry à cause d'une motte de terre, quelqu'un a crié au bord du terrain : « Ça, c'est grâce à moi ! » C'était le jardinier. »

Comme Montpellier, Angers n'a plus que le Championnat à jouer, avec deux matches en retard à rattraper en janvier, à commencer par Amiens, ce soir, un concurrent direct pour le maintien. « C'est très serré, on en a conscience, on a besoin de faire une bonne deuxième partie de saison pour se sortir d'une position pas assez confortable », signale Moulin. Je crois à la réaction du groupe. On a la chance de jouer plus de matches que d'autres, donc de prendre plus de points que d'autres. »

Hier, l'entraîneur a évoqué la

possibilité d'un renfort, alors que le mercato angevin devait être calme. Mais dans le secteur offensif ou au poste de latéral gauche ? Devant, il réclame surtout « plus d'agressivité, d'être plus bagarreurs, méchants dans le dernier geste ». La déconvenue à Viry n'a en tout cas pas modifié les habitudes et le débriefing n'a pas été particulièrement musclé. Moulin va récupérer son meilleur passeur [5], Flavien Tait, ménagé samedi, dans un 4-3-3 ou un 5-3-2, les deux systèmes auxquels le SCO s'est habitué. « Il faut oublier Viry et surtout se remémorer l'OM [1-1, le 22 décembre] pour aller gagner à Amiens », préconise le latéral droit Vincent Manceau.

Une recrue est attendue à Montpellier, aussi. Comme indiqué le 21 décembre dans nos colonnes, Mathias Suarez s'est engagé il y a quelques jours. Mais l'international uruguayen (22 ans) est retourné au pays pour obtenir son visa, ce qui prend du temps. Le staff pailladin espère compter sur lui dans la semaine. **F**

AMIENS

Redevenir le patron à la maison

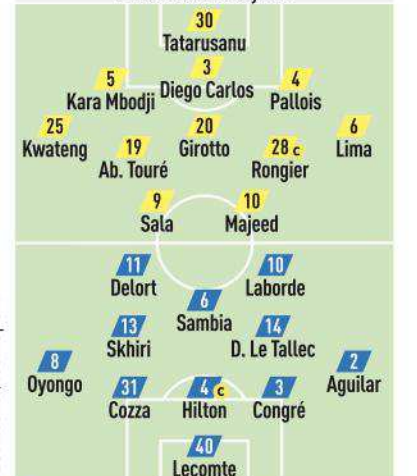
Au-delà de la satisfaction de rester en lice en Coupe de France, la rencontre face à Valenciennes (L 2) était l'occasion pour Amiens de se relancer au stade de la Licorne. En s'imposant samedi (1-0), les Picards ont mis fin à une série de quatre matches sans succès à domicile. Et ce au moment idoine puisqu'ils y accueilleront deux équipes de L1 cette semaine : Angers, « l'équipe la plus physique du Championnat », selon Christophe Pelissier, qui trouve « très peu de faiblesses » au SCO, et le PSG samedi. Ce soir, l'entraîneur d'Amiens pourra compter en défense sur Khaled Adenon, de retour de suspension, et espère celui de Prince Gouano, encore incertain (ischio-jambiers). **F. T.**

Pour Andy Delort (photo de gauche), battu avec Montpellier par l'Entente Sannois Saint-Gratien (N, 0-1), comme pour les Angevins, tombés sur la pelouse de Viry-Châtillon (R1, 0-1), il s'agit de se relancer dès ce soir en L1.

beIN Sports 2 19h

5-3-2 **Nantes**
5-3-2 **Montpellier**

Arbitre : M. Delajod.
Stade de la Beaujoire.



Nantes

Entraîneur : V. Halilhodzic.
Remplaçants. - (à choisir parmi) : Dupé (g.) (1), Fabio (2), Miazga (13), Cha. Traoré (14), L. Evangelista (17), Limbombe (22), Louza, Moutoussamy (18), K. Koulibaly (7).
Principaux absents : Boschilia, Krhin (blessés), A. Dabo, Kayembe, Ngom (choix de l'entraîneur).

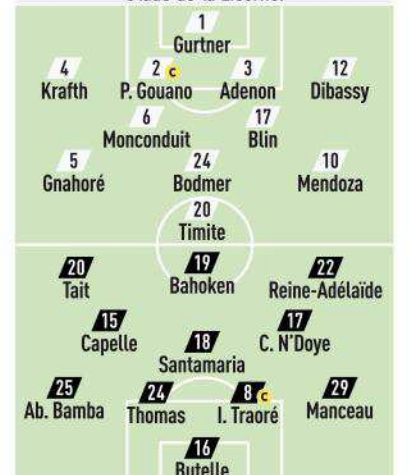
Montpellier

Entraîneur : M. Der Zakarian.
Remplaçants. - (à choisir parmi) : Bertaud (g.) (16), P. Mendes (5), Passi (15), Lasne (7), Mollet (25), Piriz (23), So. Camara (19), Dotly (20), Skuletic (32).
Principaux absents : Porsan-Clémenté (blessé), M. Suarez (non qualifié), Ammour (choix de l'entraîneur).

beIN Sports 3 19h

4-2-3-1 **Amiens**
4-3-3 **Angers**

Arbitre : M. Hamel.
Stade de la Licorne.



Amiens

Entraîneur : C. Pelissier.
Remplaçants : Dreyer (g.) (16), El-Hajjam (19), Lefort (25), Sa. Sy (18), R. Kurzawa (21), G. Traoré (14), Otero (11).
Principaux absents : Zungu, Cornette, M. Konaté (blessés), Ghoddos (en sélection).

Angers

Entraîneur : S. Moulin.
Remplaçants : Boucher (g.) (1), Pavlovic (4), Fulgini (10), Mangani (5), Manzala (7), Kanga (11), C. Lopez (9).
Principaux absents : Andreu, Ibr. Cissé, Pajot, El-Melali (blessés), Gomez Mancini, Bertrand, Doré (choix de l'entraîneur).

NANTES

Vers une défense à trois

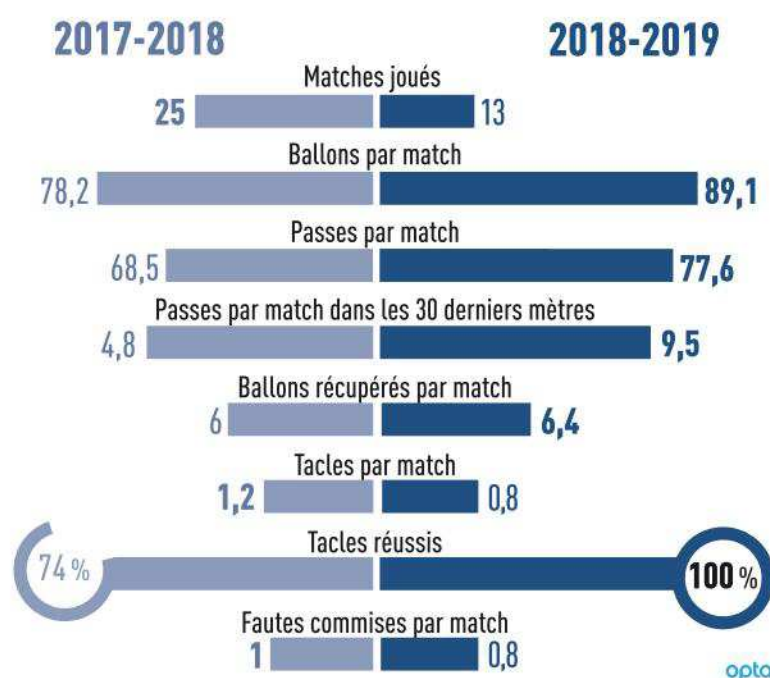
Adeptes de la défense à quatre, Vahid Halilhodzic devrait opter pour trois défenseurs axiaux (Kara Mbodji, Diego Carlos, Nicolas Pallois) pour contrer Montpellier, qui évolue justement avec ce système. L'entraîneur de Nantes l'avait déjà testé, avec succès, face aux Héraultais en Coupe de la Ligue (3-0, le 30 octobre). Et il l'a utilisé lors des deux derniers matches des Canaris : contre le Paris-SG en Ligue 1 (1-0, le 22 décembre) et face à Châteauroux (L 2) en Coupe de France (4-1, vendredi). **A. M. L.**

Il leur monstre la voie

Thiago Silva, le capitaine parisien, de retour de vacances dès vendredi, endosse pleinement ses habits de leader. Le fruit de la relation de confiance d'« O Monstro » avec Thomas Tuchel.

La patte du patron

Comparaison des performances de Thiago Silva en Ligue 1 entre les saisons 2017-2018 et 2018-2019



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
HUGO DELOM (avec F.L.D.)

LORIENT (MORBIHAN) – L'aveu est venu spontanément du manager de la GSI Pontivy (N3) quelques minutes après la défaite en trente-deuxièmes de finale face au PSG dimanche soir (0-4). « S'il y a un joueur que je ne souhaitais pas voir jouer, c'est Thiago Silva, expliquait Yannick Blanchard. C'est lui le vrai patron de cette équipe. Il met tout le monde d'équerre. S'il avait pu rester au Brésil (sourire)... » « O Monstro » avait prévu d'autres plans en ce début d'année.

Alors que les quatre joueurs qui bénéficiaient de soixante-douze heures supplémentaires de repos – Marquinhos, Verratti, Di Maria, Cavani – ont effectué une séance hier soir comme prévu, le capitaine parisien est revenu vendredi, avec le reste de ses coéquipiers. Tout sauf anodin. « C'était important pour l'équipe

d'avoir le capitaine tout de suite sur le terrain pour essayer d'aider au maximum, expliquait le Brésilien dimanche. Avant Noël, on a parlé un petit peu (avec Thomas Tuchel), lui m'a proposé le 4 ou le 7, j'ai pensé à l'équipe et revenir plus tôt pour jouer ce match-là. J'ai beaucoup de responsabilités. Pour les autres, avoir le capitaine, c'est important pour la confiance. »

Une relation privilégiée avec Tuchel

Une sortie publique qui intervient dans une période particulière pour le Parisien. Objet de critiques virulentes après la remontada face au Barça, au printemps 2017, ou plus ponctuellement lors d'absences inopinées quelques heures avant de grands rendez-vous, Thiago Silva (34 ans) voit son image évoluer ces derniers mois. Un changement né d'abord d'un niveau de performance très élevé. Il y a bien eu ce



Pierre Lahalle/L'Équipe

Thiago Silva donne ses consignes lors de Naples-PSG (1-1), le 6 novembre en Ligue des champions.

raté à Naples (1-1, le 6 novembre) en Ligue des champions mais, pour le reste, l'ancien Milanais est redevenu « O Monstro » : ce défenseur si dominant dans le duel, à la lecture des trajectoires si précieuse. Ses performances en C1 et notamment celle, majuscule, face à Liverpool au retour (2-1, le 28 novembre), témoignent de cette irrésistible impression.

Elle se double d'une mue. Attendue par les supporters mais aussi en interne. Comme si, après six saisons et demie au PSG, le Brésilien, dont les relations avec Unai Emery s'étaient distendues

et qui avait été profondément vexé par cette perte d'influence, avait mesuré que cette quête éternelle de C1 passait aussi par un changement. Difficile de ne pas le lier à sa relation privilégiée avec Thomas Tuchel.

Dès les premières semaines, le technicien allemand s'est rapproché de lui et l'a conforté dans son statut. Ils échangent régulièrement, notamment pour les décisions sur la vie de groupe. Sur les messages à tenir en public aussi. Des éléments de langage communs comme dimanche soir : « On ne doit pas penser à Manches-

ter (United), c'est dans un mois », a insisté Silva, reprenant quasiment mot pour mot les propos tenus la veille par son entraîneur. La nécessité de jouer « avec beaucoup de personnalité » avait déjà été entendue quelque part aussi...

Sa personnalité, Thiago Silva, comme libéré, l'affiche : lors de prises de parole régulières en marge des matches, d'apartés avec certains jeunes joueurs. Par de nombreux gestes aussi. Cette extériorisation quasi systématique de sa motivation – comme contre Liverpool – est nouvelle. Pas sûr que ça déplaît à Tuchel... **F**

Le PSG hausse le ton avec ses ultras

Après PSG-Nantes (1-0) le 22 décembre, marqué par l'utilisation de plus de cent engins pyrotechniques par les ultras du virage Auteuil (notre photo), la direction du club a décidé de frapper fort pour tenter de reprendre la main. Les Parias, une composante du Collectif Ultras Paris (CUP), qui fêtaient leurs cinq ans et avaient craqué de nombreux fumigènes ce jour-là, sont interdits de Parc des Princes jusqu'au 31 janvier. Ils manqueront ainsi les deux matches face à Guingamp (demain en quarts de finale de la Coupe de la Ligue et samedi 19 en L1), Rennes le 26 en Championnat, le seizième de finale de Coupe de France contre Grenoble ou Strasbourg (22 ou 23) et éventuelle-



Stéphane Mantey/L'Équipe

ment la demi-finale de Coupe de la Ligue (29 ou 30) en cas de qualification demain.

Par ailleurs, les aides fournies par le club pour le déplacement à Manchester le 12 février doivent également être gelées et les ultras parisiens n'ont plus l'autorisation jusqu'à nouvel ordre d'entrer au Parc des

Princes les jours précédant les rencontres pour préparer leurs tifos. La palpation sera renforcée à l'entrée du virage Auteuil avec la présence de chiens renifleurs. Enfin, les stadiers pourraient désormais recevoir l'ordre d'entrer en tribunes chercher ceux qui allumeraient de nouveaux fumigènes.

Le membre du CUP placé en garde à vue fin décembre (une garde à vue au cours de laquelle il avait reconnu avoir allumé un fumigène le 22 décembre) a vu son abonnement suspendu. La date de son procès n'est pas encore connue. Le 16 janvier, la commission de discipline de la Ligue entendra les dirigeants du club sur cette affaire.

A. H.

Une charte très critiquée

L'Union des journalistes sportifs en France (UJSF), soutenue par plusieurs médias, a critiqué hier une nouvelle charte des relations avec la presse diffusée samedi par le PSG. Elle restreindrait selon eux la liberté d'information. « Au regard du respect du droit à l'information et de la liberté d'expression, la nouvelle charte médias émise par le PSG, au tout début de cette année, inquiète très fortement l'UJSF qui regroupe 3 500 journalistes », a annoncé l'organisme dans un communiqué (à lire sur notre site). Ce texte a reçu le soutien du Parisien-Aujourd'hui en France, du Journal du Dimanche, de L'Équipe, de Radio France, d'Europe 1, de RTL et de France Télévisions. L'adoption de cette charte fait suite à une polémique née mi-décembre : L'Équipe avait indiqué qu'un de ses reporters s'était vu interdire l'accès à une conférence de presse du club de la capitale et que d'autres n'avaient pas pu poser de questions à d'autres occasions. Ces mesures seraient la conséquence d'un article intitulé « Fair-play financier : le PSG contraint de perdre Kylian Mbappé ou Neymar en cas de sanctions ? ». Une vingtaine de sociétés de journalistes avaient réclamé que le club rétablisse l'accès à ses conférences de presse à notre média.

COUPE DE LA LIGUE

quarts de finale

Lyon

21 h

Strasbourg

PLANS DE COUPE

L'obtention d'un trophée national est un objectif prioritaire pour l'OL, encore engagé dans quatre compétitions, avant d'accueillir Strasbourg ce soir.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
RÉGIS DUPONT

DÉCINES (RHÔNE) – Dans le panier des frustrations lyonnaises des dernières années, les Coupes tiennent une large place. Bruno Genesio l'avait rappelé avant même que la saison ne débute, et l'entraîneur l'a évoqué dès la formulation des vœux, hier en conférence de presse : « *Je l'ai dit et je le redis, les Coupes nationales sont, cette année, très importantes. Parce que j'aimerais que ce groupe gagne un titre. Ce n'est pas pour mettre la pression, mais parce qu'il le mérite.* »

En Ligue 1, le PSG est intouchable. En Ligue des champions, l'adversaire en huitièmes de finale (le FC Barcelone) pourrait s'avérer pareillement hors catégorie, sans préjuger des obstacles qui suivraient. Il ne reste donc que deux manières « raisonnables » de décrocher le premier trophée du club depuis 2012. Et, en premier lieu, l'épreuve organisée par la LFP. « *C'est le moyen le plus court pour*

gagner un titre. On est déjà en quarts de finale, on reçoit, donc c'est un match très important », a résumé hier l'entraîneur lyonnais à propos de la réception de Strasbourg.

À Bourges, samedi dernier, en 32^{es} de finale de la Coupe de France (2-0), il avait aligné une équipe très renouvelée : en plus de Nabil Fekir et Maxwel Cornet (préservés) ou Memphis Depay (suspendu), l'OL a débuté avec Houssem Aouar, Marcelo et Bertrand Traoré sur le banc. Ces deux derniers risquaient un match de suspension en cas d'avertissement dans le Cher. Les choix indiquaient clairement la direction : dans l'enchaînement de trois rencontres en une semaine – l'OL reçoit Reims dès vendredi en Championnat, le quart de finale de ce soir recèle une importance particulière. « *Quand on fait ce métier, c'est pour gagner, gagner des trophées, a encore martelé Genesio. On a le potentiel pour y arriver. C'est un groupe qui a été constitué en majorité en début de saison dernière.*

Un groupe qui grandit ensemble, qui progresse ensemble, qui prend de la maturité, qui travaille bien, qui est à l'écoute, qui a un très bon état d'esprit, qui vit bien. Tout ça me fait penser que c'est un groupe qui est capable d'aller chercher un titre. »

“Même si ce n'est plus arrivé depuis plusieurs années, on est à l'OL pour gagner des titres”

MATHIEU GORGELIN,
LE GARDIEN DE L'OL

Ce soir, la rotation ne devrait cerner que le but, où Mathieu Gorgelin relaie Anthony Lopes dans cette compétition. « *Depuis tout petit, je suis à l'OL et on veut gagner dans toutes les compétitions, rappelle l'habituelle doublure de l'international portugais. C'est plus compliqué depuis que Paris a changé de dimension, mais les ambitions de l'OL ne changent pas. On ne sait jamais. Il faut y aller à fond. On a une équipe pour retourner n'importe quel match. Même si ce n'est plus arrivé depuis plusieurs années, on est à l'OL pour gagner des titres.* »

Et les remplaçants sont là, aussi, pour se sentir concernés. « *Il y a toujours une meilleure ambiance dans le club et autour du club lorsqu'on joue toutes les compétitions, rappelle Gorgelin. Quand on ne joue qu'un match par semaine, pour les remplaçants, c'est plus compliqué. Là, on sait qu'il y a 20-25 joueurs qui sont souvent concernés par les échéances et qu'il y a des jeunes qui peuvent amener leur pierre à l'édifice.* »

Oumar Solet et Maxence Caqueret (18 ans) viennent de connaître leur première titularisation chez les pros, et l'OL a trouvé un équilibre dans l'enchaînement des rencontres. Lyon, c'est une défaite sur les quinze derniers matches, a aussi rappelé Bruno Genesio, hier dans un petit coup de griffe : « *Pour une équipe irrégulière, inconstante, on est quand même là.* » **E**



Franck Faugère/L'Équipe

Les Lyonnais
Memphis Depay,
Houssem Aouar
et Nabil Fekir
à l'attaque face
à Bordeaux (1-1),
le 3 novembre,
en Championnat.

Terrier s'enracine

L'attaquant lyonnais reste sur deux buts en trois matches : il pourrait prendre du poids dans la rotation.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

DÉCINES (RHÔNE) – Martin Terrier fait partie des joueurs offensifs qui ont brillé et qui sont sortis, samedi à Bourges en Coupe de France, une fois le score acquis (2-0). C'est toujours bon signe.

Et hier, en conférence de presse, son entraîneur a tenu des propos qui ressemblaient à des gages supplémentaires : « *J'ai une grande confiance en Martin (21 ans), je pense que ça peut être un futur très grand attaquant, a commencé Bruno Genesio. Il a toutes les qualités pour le devenir. Il faut simplement qu'il en prenne conscience, qu'il ait autant confiance en lui que moi j'ai confiance en lui.* »

La bonne performance de l'attaquant est venue confirmer les indices semés notamment à Amiens (3-2, en huitièmes de fi-

nale de Coupe de la Ligue, le 19 décembre), où l'ancien Strasbourgeois évoluait pourtant dans un inhabituel rôle de piston, dans le couloir. « *C'est vrai que ces deux matches vont lui faire le plus grand bien, a continué son coach. Je pense qu'il est sur le bon chemin.* »

“Il a besoin de prendre conscience qu'il a sa place dans l'équipe, dans ce groupe. Il a tout”

BRUNO GENESIO, SON ENTRAÎNEUR

Laurent Di Bernardo, l'entraîneur du Bourges Foot (N 3), le pense aussi : « *Il est complet et a toujours le geste juste devant le but. Ce qui me plaît, c'est son utilisation de la bonne surface de pied. Dans la préparation de notre 32^e de finale, j'avais d'ailleurs montré à mes*

3-5-2		Lyon	21 h	Strasbourg	5-4-1
Arbitre : M. Turpin. Groupama Stadium.					
22	Fer. Mendy	27	Lala	5	L. Koné
20	Marçal	8	Aouar	13	S. Mitrovic
11	Depay	18	N. Fekir	11	Liénard
30	Gorgelin	6	Marcelo	26	Thomasson
5	Denayer	28	Ndombele	4	Martinez
23	Tete	10	Be. Traoré	19	Caci
Entr. : B. Genesio		Entr. : T. Laurey			
Remplaçants. – (à choisir parmi) : A. Lopes (g.) (1), Dubois (14), Solet (26), Caqueret, P. Diop (24), Terrier (7), Cornet (27), Mo. Dembélé (9).		Remplaçants. – (à choisir parmi) : Sels (g.) (1), Aaneba (34), Cornet (10), Yo. Fofana (33), I. Sissoko (18), Zemzemi (7), Zohi (20), Da Costa (29).			
Principaux absents : Morel, Rafael (reprise), Tousart, Gouri (blessés).		Principaux absents : Carole, Grimm, Mothiba, Saadi (blessés), Kawashima (g.), N'Dour, Tchamba (choix de l'entraîneur).			



Kenny Lala

« Les Bleus ? J'y crois, j'y suis prêt »

Le latéral droit de Strasbourg évoque son avenir, à dix-huit mois de la fin de son contrat, et son ambition de découvrir le niveau international.

BILEL GHAZI

Arrivé à Strasbourg en 2017, Kenny Lala (27 ans) est devenu un cadre de l'équipe. Cette saison, il se fait aussi un défenseur très offensif, avec 3 buts et 6 passes décisives, le plus prolifique des cinq grands Championnats européens. À dix-huit mois de la fin de son contrat, le latéral droit se confie sur son avenir.

« Quel bilan tirez-vous de votre année 2018, où vous avez été le défenseur de Ligue 1 le plus efficace offensivement (impliqué sur 12 buts) ? »

C'est une réussite partagée. Je savais que je devais travailler dans le domaine offensif. Mon abnégation a abouti à ce résultat. J'ai pris mes responsabilités et ça montre que j'ai mûri. À Lens (2015-2017, en L2), mes entraîneurs me répétaient que je devais avoir confiance en moi, que je pouvais apporter beaucoup au collectif en exploitant au mieux mes qualités. Je me suis libéré, j'évoque sans complexe et surtout je me fais plaisir ! Même si je sais que je peux encore m'améliorer sur certains points.

Que vous inspire d'être à dix-huit mois de la fin de votre contrat ?

Je suis entré dans une tranche d'âge où je dois atteindre le maximum de mon potentiel. Je suis en pleine force de l'âge. Dans ma carrière, je n'ai pas sauté d'étapes mais j'ai bien avancé. J'espère continuer à franchir les paliers pour aller encore plus haut.

Cela passe par un départ cet hiver ?

Je ne me fixe aucune limite dans ma progression, tout comme je ne me fixe pas de moment pour partir. Je ne suis fermé à rien. Après, j'ai un agent

qui s'occupe des discussions. Moi, je me concentre sur le terrain. Mais je ne veux pas me fermer de porte donc je ne calcule pas le temps. Au regard de mon ambition, je sais que je peux partir à tout moment. Mais même une prolongation est envisageable. Je suis épanoui à Strasbourg, où j'ai passé un cap. Prolonger serait une récompense et cela ne m'empêcherait pas d'avoir certaines ambitions pour le prochain mercato d'été.

“En France aussi, des clubs permettent de rêver”

Votre club aurait fixé votre valeur à 12M€...

Ça me surprend et ça m'a fait rire car je ne pensais pas valoir cette somme à dix-huit mois de la fin de mon contrat ! Mais c'est valorisant. Pour moi, c'est le fruit de mon travail depuis le début de ma carrière qui vaut une certaine somme, pas ma personne (sourire). Maintenant, les chiffres, ce n'est pas à moi de les commenter ou de les fixer.

L'équipe de France, c'est un objectif ?

Maintenant qu'on en parle autour de moi, oui, j'aimerais bien titiller le niveau international. Ce serait un honneur d'évoluer en bleu, aux côtés des champions du monde et d'être entraîné par un technicien d'expérience. Je m'en sens capable. Du côté de mon club, si on me valorise à 12M€, c'est peut-être que certains pensent déjà que j'ai potentiellement le niveau international (sourire). J'ai le soutien de ma famille, de mon entourage et des supporters strasbourgeois. C'est stimulant. Donc oui, j'y crois, j'y suis prêt. Je mets tous les atouts de mon côté.

En cas de départ, à court ou moyen terme, un Championnat a votre préférence ?

Il y a forcément des Championnats que je regarde plus que d'autres. Comme l'Angleterre ou l'Espagne, où des clubs font rêver. Mais en France aussi, des clubs permettent de rêver. Je ne suis fermé à aucun Championnat et j'irai dans un club qui peut m'aider à franchir des étapes supplémentaires.»

►► joueurs son but contre Amiens en leur disant : "Vous voyez, ça ne sert à rien de frapper fort, il faut juste avoir le bon geste et de l'agressivité technique".»

Terrier, titularisé sept fois seulement cette saison toutes compétitions confondues (4 buts), pourrait débiter sur le banc ce soir contre Strasbourg puisque trois attaquants (Maxwel Cornet, Memphis Depay, Nabil Fekir) effectuent leur retour en plus de Bertrand Traoré, remplaçant samedi. Mais, après un automne perturbé par les blessures, il a de nouveau le vent dans le dos,

comme lors de la préparation d'avant-saison (cinq buts en sept matches).

« C'est un garçon très intelligent, très réfléchi, mais qui parfois doute un peu trop facilement de ses qualités, a ajouté Bruno Genesio hier. Il a besoin de prendre conscience qu'il a sa place dans l'équipe, dans ce groupe. Il a tout : il a la qualité technique, il va vite, il a un bon jeu de tête, il est capable de répéter les efforts. Ça fait beaucoup de qualités. » Et en plus, rayon adresse, le technicien rhodanien place l'international Espoirs dans la même cour que Fekir ou Depay.

R. D.

STRASBOURG

Mothiba absent deux semaines

Depuis la fin de semaine dernière, Lebo Mothiba a rejoint l'infirmerie strasbourgeoise. L'attaquant sud-africain (22 ans) souffre d'une douleur au genou. « Ce n'est pas méchant, mais on n'insiste pas dessus pour le soigner correctement », a précisé l'entraîneur du Racing, Thierry Laurey, qui évalue son absence à une quinzaine de jours. Mothiba (8 buts en L1) ne sera donc pas à Lyon ce soir, ni à Toulouse en Ligue 1 dimanche, ni à Grenoble en Coupe de France le 16 janvier, et pourrait aussi manquer le voyage à Monaco le 19. Malade depuis jeudi, Ibrahima Sissoko est en revanche apte, tout comme Nuno Da Costa, qui avait manqué les deux derniers matches (adducteurs). Lionel Carole, lui, va reprendre avec le groupe après Lyon.

N. Sb.



Kenny Lala.



Martin Terrier (à droite), avec Ferland Mendy, face à Bourges (N3) en Coupe de France (2-0), samedi.

Fabregas déjà monégasque

Arrivé dimanche en Principauté, le milieu international espagnol est passé au stade Louis-II hier, en attendant un accord entre Chelsea et Monaco.

ANTHONY CLÉMENT

Après avoir dû parler de Cesc Fabregas dans la foulée de la qualification contre Canet-en-Rousillon (N3) en Coupe de France (1-0, dimanche), Thierry Henry a encore été invité à évoquer le sujet hier, avant la réception de Rennes en quarts de finale de Coupe de la Ligue, demain. Entre deux matches, l'actualité monégasque est vampirisée par l'arrivée du milieu de Chelsea, et l'entraîneur de l'ASM ne fuit pas les questions qui concernent son ancien coéquipier à Arsenal (2003-2007). « Il a eu une standing ovation samedi, il y a eu des larmes, a répété hier Henry, en référence aux adieux de l'Espagnol à Stamford Bridge. Depuis mon départ d'Arsenal, je parle à Cesc tous les deux ou trois jours, ça n'a pas changé. N'importe quelle équipe au monde aimerait l'avoir. Il y a des discussions, on attend. Si ça se fait en juillet, ça se fera en juillet. » Si cette phrase peut effrayer les supporters monégasques qui voient en Fabregas (31 ans) le leader technique capable de redresser leur club, dix-neuvième de L1, la réalité est moins inquiétante.

Chelsea veut trouver son successeur avant de le lâcher

La star a débarqué comme prévu dimanche en Principauté avec son agent, Darren Dein, qui est



Cesc Fabregas a raté un penalty lors de la victoire de Chelsea contre Nottingham Forest (2-0), samedi, au troisième tour de la Cup.

aussi celui d'Henry, et a échangé avec Vadim Vasilyev, le vice-président de l'ASM. Il n'est pas question d'attendre la fin de son engagement chez les Blues, en juin, pour finaliser sa signature d'un contrat de deux ans et demi. Il faut donc négocier son transfert avec les Anglais, et il s'agit du dernier obstacle à même de retarder l'opération. Chelsea tient à trouver le successeur de Fabregas avant de le lâcher, et les Monégasques n'entendent pas sur-

payer le joueur pour accélérer le processus. Ils doivent ainsi patienter, mais l'heure n'est pas au doute et le discours de Maurizio Sarri, hier, était tout sauf décourageant. « Je pense qu'il doit partir. Je ne veux pas qu'un joueur aussi important que Cesc ne soit pas heureux, a confié l'entraîneur des Blues. Mais ce n'est que mon opinion. » Aucun acteur du dossier n'envisage toutefois que Chelsea puisse retenir longtemps Fabregas, dont le transfert est évalué à

10 M€. Pour l'instant, tout se passe comme l'Espagnol l'a voulu : il a pu passer le cap des cinq cents matches disputés en Angleterre avant de s'envoler pour Monaco, où il s'est rendu hier au stade Louis-II pour une séance photo. La visite médicale était aussi au programme et l'officialisation de sa venue devrait intervenir dans les prochaines heures. Rien n'est urgentissime, puisqu'il n'a jamais été censé jouer contre Rennes, demain. **E**

“J’ai grandi aux Mureaux, dans les Yvelines. Forcément, le PSG tient une place importante dans mon cœur. (...) Si vraiment le PSG se renseignait sur moi et voulait faire de moi un de ses joueurs, je serais très content”

Abdoulaye Doucouré, milieu français (26 ans) de Watford, hier sur RMC Sport

mercato express

CISS RETOURNE À VA

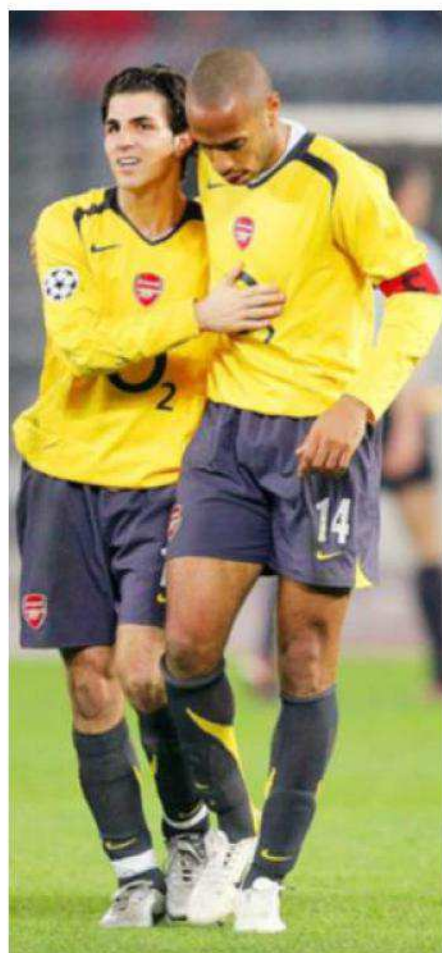
Le défenseur international sénégalais d'Angers Saliou Ciss (29 ans, sous contrat jusqu'en juin 2020) va être prêté jusqu'à la fin de la saison à Valenciennes (L2). Le latéral gauche va retrouver un club où il a déjà évolué de 2013 à 2017 (en L1 puis en L2), et à nouveau début 2018 en prêt. **H. G.**

GUINGAMP : ES SAHHAL COURTISÉ À L'ÉTRANGER

Le jeune attaquant de l'EAG Aoubaker Es Sahhal (18 ans le 29 janvier) arrive en fin de contrat aspirant en juin avec le club breton. Titulaire en réserve guingampaise (N3), avec laquelle il a inscrit 4 buts et délivré 3 passes décisives cette saison, le jeune buteur international français U18 est courtisé par plusieurs clubs étrangers. Benfica (D1 POR), l'Atalanta Bergame (D1 ITA), Wolverhampton (D1 ANG), Stoke City (D2 ANG) sont sur les rangs. **H. G.**

MEXIQUE : MARTINO NOUVEAU SÉLECTIONNEUR

Sur son compte Twitter, le Mexique a officialisé hier la nomination de Gerardo Martino comme sélectionneur. La durée du contrat de l'entraîneur argentin (56 ans) n'a pas été encore précisée. L'ex-coach du Barça (2013-2014), de l'Argentine (2014-2016) et du Paraguay (2007-2011) remplace Juan Carlos Osorio (57 ans), qui a de son côté pris les commandes du Paraguay.



Cesc Fabregas et Thierry Henry se congratulent après le nul d'Arsenal à la Juventus (0-0) en avril 2006, synonyme de qualification pour les demies de la C1.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
RÉGIS TESTELIN

MONACO - Cesc Fabregas a seize ans lorsqu'il débarque chez les Gunners, à l'été 2003, en provenance du FC Barcelone. Il n'est à l'époque qu'un gamin frêle et prometteur sur lequel a misé Arsène Wenger, l'entraîneur d'Arsenal. « Arsène croyait en lui, il voyait en lui le futur remplaçant de Patrick Vieira, se souvient Pascal Cygan, ancien défenseur du club londonien. Moi, j'étais plus sceptique, avec son petit gabarit. À l'époque, c'étaient des mecs comme Roy Keane (Manchester United) et Patrick qui régnaient sur la Premier League. C'était difficile d'imaginer la suite. »

En 2003, Thierry Henry est probablement dans la meilleure période de sa carrière, il est la star d'Arsenal, l'un des meilleurs attaquants de la Premier League, dont il a dominé le classement des buteurs en 2002 (avant de le faire de nouveau en 2004, 2005 et 2006) et plus près que jamais d'être sacré Ballon d'Or

Une complicité de Gunners

Anciens partenaires à Arsenal, Thierry Henry et Cesc Fabregas y ont noué une relation en grande partie à l'origine de leurs probables retrouvailles en Principauté.

France Football. En fin d'année, il terminera d'ailleurs deuxième derrière Pavel Nedved, le milieu offensif tchèque de la Juventus Turin.

“Thierry attend une vraie locomotive pour son groupe et je pense qu'il l'a trouvée”

ROBERT PIRÈS,
LEUR EX-COÉQUIPIER À ARSENAL

Cesc Fabregas débarque, Henry est en haut de l'affiche du Championnat le plus populaire au monde, un gouffre les sépare mais ils vont rapidement se rapprocher. « Comme il l'a fait avec moi quand je suis arrivé, Thierry a pris Cesc sous son aile, se rappelle Robert Pirès, joueur d'Arsenal entre 2000 et 2006. Quand tu arrives et que tu ne parles pas anglais, ça fait toujours du bien d'avoir ce genre de soutien. Quand Cesc est arrivé, il n'avait que seize ans, il y avait des top joueurs dans cette équipe et la concurrence était rude pour un joueur si jeune. Mais il s'est rapidement imposé. » L'Espagnol ne joue pas le moindre

match de Championnat, la première saison, lorsque les Invincibles de Wenger deviennent champions d'Angleterre, en 2003-2004, sans perdre une rencontre. Mais dès sa deuxième année au club, c'est un triomphe : trente-trois matches (dont 24 titularisations) de Premier League et deux buts, à seulement dix-sept ans. Henry a trouvé un passeur, dans son dos, Fabregas s'impose doucement, la complicité s'installe sur le terrain.

Dans sa vie de tous les jours, Fabregas s'est fait un autre grand copain chez les Gunners, le Français Mathieu Flamini, avec lequel il passe beaucoup de temps. Seize ans plus tard, les trois hommes ont le même agent, Darren Dein, qui a accompagné dimanche Fabregas en Principauté, pour faire avancer la signature de son joueur à l'ASM.

Henry et Fabregas ont passé huit ans à Arsenal, dont ils ont tous les deux été capitaines. Et, l'un comme l'autre, ont quitté les Gunners pour filer à Barcelone (*). À croire qu'ils étaient faits pour se retrouver, ici, à Monaco. Ce qui a poussé

Henry (41 ans) à aller chercher Fabregas (31 ans, sous contrat avec Chelsea jusqu'en juin) ? « Il faudrait le demander directement à Thierry, sourit Robert Pirès, mais il faut savoir que Cesc est encore très performant. O.K., il joue peu en Premier League (6 matches cette saison pour 1 seule titularisation), mais en FA Cup ou en Ligue Europa, il fait de bons matches. Thierry doit miser sur son expérience et son sens des responsabilités. Il sait que Cesc va l'aider. Monaco est aujourd'hui une équipe sans repères et le plus important dans ces cas-là est de pouvoir s'appuyer sur des joueurs qui savent tenir une équipe et qui savent lire le déroulement d'un match. Cesc, la qualité il l'a, la vista et le physique sont là. Tout ça Thierry le sait. Il attend une vraie locomotive pour son groupe et je pense qu'il l'a trouvée. Moi, je pense que c'est un excellent choix pour Monaco. »

(*) Le premier a joué au Barça entre 2007 et 2010, le second, formé en Catalogne, y a évolué en pro entre 2011 et 2014.

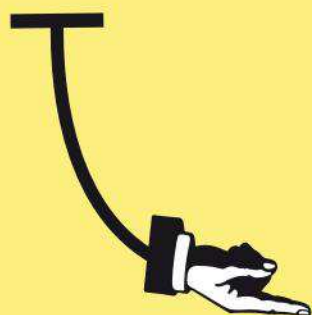
rouler trop vite



les flashes



se sentir VIP



**l'accès aux contenus
exclusifs L'Équipe**



***L'ÉQUIPE* 100% numérique**

l'abonnement en illimité, sans engagement

rendez-vous sur



Pépé a toujours les crocs

Passeur pour Araujo, le gaucher lillois a porté son équipe, qui n'a pas tremblé pour éliminer Sochaux et ira défier Sète (N2) en seizièmes.

Lille 1 1
Sochaux (L 2) 0 0
Arbitre : M. Batta. 12 374 spectateurs.
Lille
But : L. Araujo (40').
Équipe : Maignan - Çelik, Dabila, Soumaoro (cap.) (16, 80'), Y. Koné - Pépé, Soumaré, T. Maia, J. Bamba - L. Araujo (Gabriel, 90'+2), Leao (Rémy, 63').
Entraîneur : C. Galtier.
Carton - 1 avertissement : Soumaré (64').

Sochaux (L 2)
Équipe : Zigi - M'Bakata, Paez, Ruiz, R. Sans - Anderson (Obadeyi, 65'), Owusu, Daham (Agoume, 57'), Navarro - Fuchs (cap.) - Sane (Archimède, 76').
Entraîneur : O. Daf (SEN).
Carton - 1 avertissement : Paez (44').

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
JOËL DOMENIGHETTI

VILLENEUVE-D'ASCQ (NORD) - Nicolas Pépé a maintes fois promis de terminer sa saison avec le LOSC et de ne pas le quitter avant cet été. Si l'on se fie, hier, à la façon dont il a essayé d'emballer une rencontre devant laquelle on manquait parfois de s'endormir, il y a de quoi s'alarmer. Car l'ailier des Dogues, avec ses nombreux tirs cadrés, a été l'un des rares animateurs d'une faible soirée de reprise. Lille y a tenu son rang sans connaître de frayeur, hormis un ballon perdu par Bamba devant sa surface. L'occasion donnée à Maignan de montrer qu'il n'avait rien perdu de sa concentration en gagnant son face-à-face devant Sané (56').

C'est sans doute la seule véritable opportunité sochalienne, avec une frappe cadrée d'Obadeyi (67') sans danger pour le gardien du LOSC. Cela résume combien l'écart entre les deux équipes était manifeste et comment les Nordistes ont tranquillement géré leur avantage, acquis tardivement en première période. Ils iront à Sète en seizièmes de finale poursuivre leur deuxième objectif de la saison après celui d'une



Sous les yeux de son coéquipier Zeki Celik, le Lillois Nicolas Pépé dribble le Sochalien Sofiane Daham.

qualification européenne, fort de leur deuxième place en L1.

“Quand il est à un niveau élevé, c'est une locomotive”

CHRISTOPHE GALTIER
À PROPOS DE NICOLAS PÉPÉ

«Avec cinq suspendus et onze joueurs du centre de formation, il était difficile d'aller chercher plus, résumait Omar Daf, coach de Sochaux, focalisé sur le maintien en L2. Lille nous a été supérieur mais je suis fier de mes joueurs qui ont fait un match solide et ont été présents tactiquement. Pépé a fait la différence. Je regrette nos pertes de balle trop rapides en première période. Quand on l'a mieux tenu,

dans les vingt dernières minutes et avec l'entrée d'Agoumé, on a eu plus de situations.»

Les Lillois devront faire plus cette semaine à Caen (*). Mais, avec les fulgurances de Nicolas Pépé, cette équipe peut voyager. La vitesse et les feintes de frappe de l'ancien Angevin ont donné le tournis à Romain Sans, si dérouté qu'il en est tombé sur les fesses, à la renverse, le temps pour lui d'observer Pépé centrer de l'extérieur du gauche sur la tête de Luiz Araujo (1-0, 40').

Pour retrouver le goût du succès à domicile, après sa dernière défaite face à Toulouse (1-2, 22 décembre), Christophe Galtier avait aligné un inhabituel 4-4-2

avec Luiz Araujo et Leao en pointe. La titularisation de Koné à gauche s'expliquait par le choix de son entraîneur de protéger Fodé Ballo-Touré avant un éventuel départ, à Monaco, en Allemagne ou en Angleterre, pour 13 à 14 M€. Le LOSC pourrait recruter le latéral de l'Hajduk Split Domagoj Bradaric (19 ans). Ce serait le premier acte d'un mercato de janvier qui s'annonce agité, dans l'attente, ce mardi, de la décision de la DNCG qui devrait être favorable, Lille ayant transmis ce week-end les garanties et les documents réclamés par le gendarme financier du football professionnel.

«On a ronronné encore plus parce que l'équipe a été fortement

modifiée (deux suspendus, deux absents) et que certains joueurs ont manqué de rythme à l'entame de match, estimait Christophe Galtier, entraîneur du LOSC. Puis certains ont souffert par manque de temps de jeu en fin de rencontre. Heureusement, on a su marquer lors de nos temps forts et défendre intelligemment dans nos temps faibles. Nicolas (Pépé) a été décisif pour l'équipe. C'est un exemple et quand il est à un niveau élevé, c'est une locomotive.» **E**

(*) Prévu initialement samedi, le match pourrait être avancé à vendredi ou reporté à une date ultérieure en raison du mouvement des «gilets jaunes».

Viry, le petit qui rit

Tombeur d'Angers samedi (1-0), Viry-Châtillon (R 1) recevra une autre formation de Ligue 1 en seizièmes de finale. C'est Caen qui se rendra en Essonne. «Il y aura encore du monde au stade, s'est réjoui Walid Aïchour, l'entraîneur francilien. On ne s'interdira rien sur ce match en visant la qualification. Mais il faudra rester humbles. Les joueurs rêvaient tous du Paris-Saint-Germain, mais cela fera tout de même une belle opposition.» Moussa Sidibé, le coach de Noisy-le-Grand (R 1), l'autre petit poucet de cette Coupe de France, était plus déçu par le tirage. Après avoir éliminé à domicile le GFC Ajaccio (L 2, 2-1), il se rendra cette fois-ci en Corse, pour défier Bastia (N 3). «L'adversaire m'importait peu, a confié l'entraîneur. Ce que je voulais, c'était recevoir. Donc ma seule déception, c'est de devoir aller en Corse. Bastia est une belle équipe, avec beaucoup de gars que je connais pour avoir évolué avec eux ou pour les avoir affrontés. J'ai vu que mes joueurs étaient un peu déçus. Mais comme je leur ai dit, ça reste possible, on peut le faire!» **J. Le.**

Andrézieux - la Duchère, l'autre derby

Ça fait toujours bizarre. Après deux exploits face à des équipes de l'élite en trente-deuxièmes de finale, Andrézieux (N 2) et la Duchère (N) vont retrouver une forme de train-train quotidien. À cela près qu'il y aura une place en huitièmes de finale, et que chacun s'y verrait bien, du coup. «C'est sûr que quand tu viens de jouer l'OM (2-0), la réaction est moins extravagante, reconnaît le capitaine Romain Barge. Mais tu ne peux pas avoir une Ligue 1 à chaque tour.» Et puis une confronta-

tion entre un club de la Loire et un du Rhône n'est jamais tout à fait anodine, d'autant plus qu'elle se disputera quelques jours seulement après ASSE-OL. «Forcément, reconnaît Barge. Il y a beaucoup de Stéphanois dans l'équipe. Moi, je suis plus roannais, mais je supporte Saint-Étienne. Il y a cet aspect-là, c'est clair.»

Du côté de la Duchère, qui a sorti Nîmes (3-0), on est moins obnubilés par la rivalité régionale. On s'inquiète seulement de ce statut trompeur de favori objectif.

«On les a éliminés (2-1) il y a trois ans chez nous au 7^e tour, quand on était en CFA et eux en CFA 2, et cet été en amical, il n'y a eu que 1-0», rappelle l'entraîneur Karim Mokkedem, qui aurait préféré tirer l'OL mais qui se satisfait de ce court déplacement (75 km). Nicolas Seguin, lui, a regardé le match contre l'OM et a été impressionné. Alors ça ne vaudra peut-être pas le vrai derby, mais le défenseur de la Duchère prévient : «Qui vous dit que ce ne sera pas le plus beau match?» **P. Pr.**

Coupe de France
16^{es} de finale
tirage au sort

Ligue 1 contre Ligue 1
Amiens - Lyon
Saint-Étienne - Dijon
Toulouse - Reims
Ligue 1 contre Ligue 2
Monaco - Metz (L 2)
Nancy (L 2) - Guingamp
Ligue 1 contre National
ESSG (N) - Nantes
Ligue 1 contre National 2
Saint-Pryvé Saint-Hilaire (N 2) - Rennes
Sète (N 2) - Lille
Ligue 1 contre Régional 1
Viry-Châtillon (R 1) - Caen
Ligue 1 contre niveau à déterminer
Paris-SG - Grenoble (L 2) ou Strasbourg
Ligue 2 contre National 2
Bergerac (N 2) - Orléans (L 2)
AS Vitré (N 2) - Le Havre (L 2)
National contre National 2
Andrézieux (N 2) - Lyon Duchère (N)
Villefranche (N) - Les Herbiers (N 2)
Marignane Gignac (N) - Croix (N 2)
National 3 contre Régional 1
SC Bastia (N 3) - Noisy-le-Grand (R 1)

Les matches se dérouleront les 22 et 23 janvier.

Le trente-deuxième de finale opposant Grenoble (L 2) à Strasbourg a été reporté au mercredi 16 janvier (19h 15).

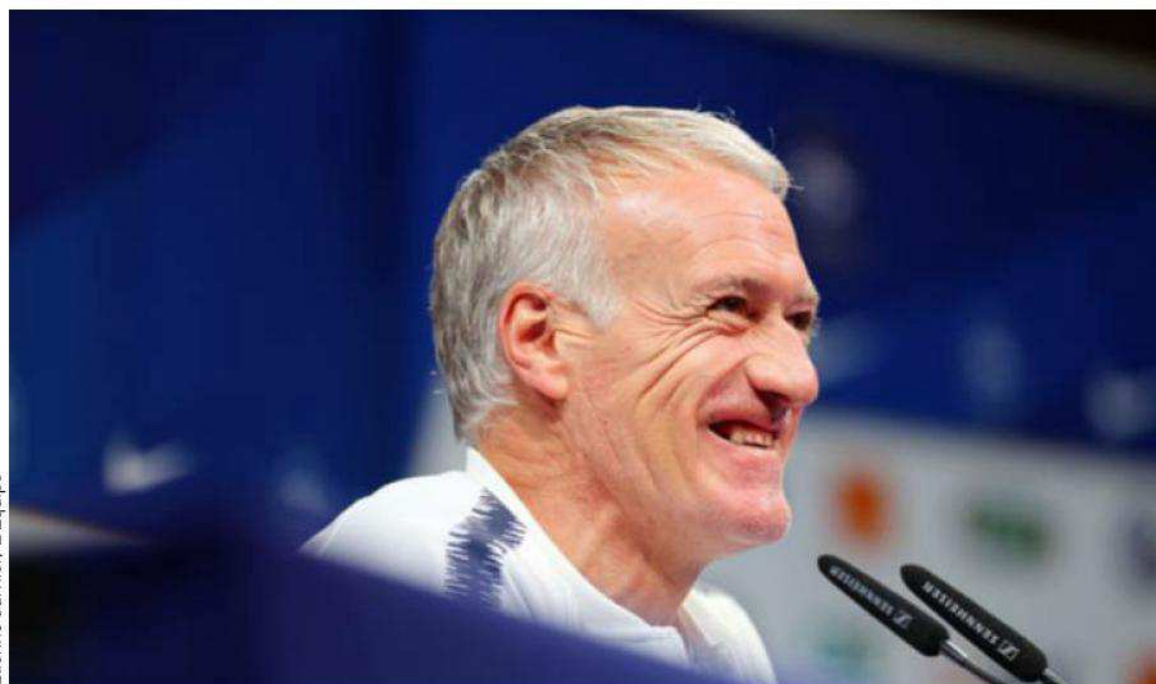
Coupe de France (F)
8^{es} de finale
tirage au sort

Division 1 contre Division 1
Soyaux - Lyon
Fleury - Metz
Guingamp - Dijon
Division 1 contre Division 2
Saint-Malo (D 2) - Paris FC
Le Havre (D 2) - Paris-SG
Lille - Metz (D 2)
Division 2 contre Division 2
La Roche-sur-Yon ESO - AS Pierrots Vauban Strasbourg
Division 2 contre Régional 1
AC Avignon (R 1) - Grenoble (D 2)

Les matches se dérouleront les 26 et 27 janvier.

DIDIER DESCHAMPS

Deschamps élu entraîneur français de l'année par « France Football »



Le sélectionneur des Bleus, Didier Deschamps, en conférence de presse à Clairefontaine, le 12 novembre, avant la rencontre de Ligue des nations entre les Pays-Bas et la France (2-0).

Champion du monde pour la deuxième fois de sa carrière l'été dernier, la première en tant que sélectionneur, Didier Deschamps a sans surprise été élu meilleur entraîneur français de l'année par un jury constitué d'anciens lauréats et du rédacteur en chef de France Football, Pascal Ferré. Le Bayonnais succède à Zinédine Zidane, et remporte le trophée pour la troisième fois après 2003 et 2010. Il avait déjà été récompensé par la FIFA du titre d'entraîneur de l'année en septembre.

Par ailleurs, la chaîne L'Équipe diffuse aujourd'hui, dans l'émission L'Équipe d'Estelle, un entretien croisé entre Didier Deschamps (50 ans), sélectionneur des Bleus depuis 2012, et Raymond Domenech (66 ans), qui avait occupé ce poste entre 2004 et 2010. Le champion du monde en titre et l'entraîneur qui avait mené la France en finale du Mondial 2006 (1-1, 3-5 aux tirs au but contre l'Italie) ont échangé sur leur expérience à la tête des Bleus et sur leur vision du jeu et des joueurs.

MONDIAL 2019

La liste pour les États-Unis ce midi

La sélectionneuse de l'équipe de France Corinne Diacre va dévoiler à 11 h 30, au siège de la Fédération française (FFF), sa liste de 23 joueuses qui affronteront les États-Unis, au stade Océane du Havre, le samedi 19 janvier (20 h 45). Eugénie Le Sommer (29 ans, 156 sélections), forfait pour le dernier rassemblement, va notamment faire son retour pour ce match de préparation à la Coupe du monde (7 juin au 7 juillet en France) face aux tenantes du titre. Les Bleues ouvriront leur Mondial le 7 juin au Parc des Princes, face à la Corée du Sud.

N. G.

BAYERN MUNICH

Tolisso ne reviendra pas avant mars



Pierre Lahalle/L'Équipe

Victime d'une rupture des ligaments croisés du genou droit le 15 septembre contre le Bayer Leverkusen (3-1), Corentin Tolisso, le milieu du Bayern Munich, ne reviendra pas plus vite qu'habituellement pour ce type de blessure. « Il ne jouera pas avant le mois de mars », a indiqué le club bavarois dans un communiqué publié sur son site officiel.

« Pour Tolisso, c'est plutôt simple. On a tablé sur une absence de six ou sept mois. Il s'est blessé en septembre, donc ne comptez pas sur un retour avant au moins le mois de mars », prévient son entraîneur, Niko Kovac. Le milieu champion du monde (24 ans, 15 sélections) pourrait donc manquer les matches de l'équipe de France en Moldavie et contre l'Islande, les 22 et 25 mars, en qualifications pour l'Euro 2020.

RACISME

Matteo Salvini contre la suspension des matches

Le ministre italien de l'Intérieur Matteo Salvini s'est dit opposé, hier, à la suspension des matches de football ou à la fermeture des stades, comme certains le préconisent, après les cris racistes et les violences récemment survenus dans le Calcio. « La fermeture des stades, la suspension des matches ou l'interdiction des transferts pour les supporters, c'est la démission de l'État », a déclaré Matteo Salvini, aussi chef de file de l'extrême droite italienne. « Je suis pour responsabiliser les supporters en disant que celui qui fait une faute, celui-là doit payer », a ajouté le ministre après une table

ronde, à Rome, qui visait à renforcer la sécurité dans les stades. Matteo Salvini avait réuni des responsables des forces de la police, des fédérations sportives, des arbitres, des entraîneurs et des représentants de clubs de supporters après les violences survenues le 26 décembre en marge du match de Championnat d'Italie, Inter Milan-Naples (1-0). Ce soir-là, le défenseur franco-sénégalais de Naples Kalidou Koulibaly avait été la cible de cris racistes qui avaient soulevé l'indignation et entraîné une peine de deux matches à huis clos pour l'Inter.

Angleterre

FA Cup

32^{es} de finale

LIVERPOOL ÉLIMINÉ D'ENTRÉE

Le leader de Premier League s'est incliné hier dès son entrée en lice en FA Cup à Wolverhampton (1-2). Jurgen Klopp avait aligné une équipe remaniée et laissé Mané, Firmino et Salah sur le banc au coup d'envoi.

hier

WOLVERHAMPTON 2-1 Liverpool

Buts. - Wolverhampton : Jimenez (38'), Neves (55'). Liverpool : Origi (51').

Les matches « replay » des 1/32^{es} se disputeront les 15 et 16 janvier. Les seizièmes de finale sont programmés au 26 janvier.

Coupe de la Ligue

Demi-finales aller

aujourd'hui

Tottenham 21 h Chelsea
beIN Sports 1

demain

Man. City 20 h 45 Burton (D3)
beIN Sports 1

Les matches retour se disputeront les 22 et 23 janvier.

Espagne

18^e journée

hier

Celta Vigo 1-2 A. Bilbao

Buts. - Celta Vigo : Beltran (45'+1). A. Bilbao : Muniain (19'), Williams (54').

À l'issue de ce match, le Celta Vigo est 14^e avec 21 points et Bilbao 17^e avec 19 unités.

Coupe du Roi

8^{es} de finale aller

aujourd'hui

Gijon (D2) 21 h 30 Valencia CF
beIN Sports Max 4

Match retour le 16 janvier.

Portugal 16^e journée

hier

Moreirense 1-0 Aves

Tondela 2-1 Sporting Portugal

FC Porto 3-1 N. Madère

À l'issue de ces matches, le FC Porto est 1^{er} avec 42 points, le Nacional Madère 1^{er} (19 points), Moreirense 5^e (28), Aves 17^e (11), Tondela 12^e (18) et le Sporting Portugal 4^e (34).

ÉCONOMIE

Le plus cher du monde, c'est Mbappé

Estimé à 218,5 M€, Kylian Mbappé est le joueur le plus cher des cinq grands Championnats européens, selon la dernière lettre hebdomadaire de l'Observatoire du football CIES publiée hier. Le centre d'étude indépendant, basé en Suisse, a dressé un classement des 100 joueurs possédant, à ce jour, les plus fortes valeurs de transfert. Le champion du monde devance Harry Kane (200,3 M€) et son coéquipier Neymar, dont la valeur est estimée à 197,1 M€. Messi est 7^e du classement à 171,2 M€. Cristiano Ronaldo arrive 19^e à 127,2 M€. Le premier joueur de Ligue 1 n'appartenant pas au PSG est le Lyonnais Memphis Depay, 39^e. Sa valeur marchande est évaluée à 84,3 M€.



Mantey Stéphane/L'Équipe

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS

La Guinée organisera la CAN 2025

La Guinée a « accepté » d'organiser la Coupe d'Afrique des nations (CAN) en 2025, plutôt qu'en 2023, après le retrait de l'édition 2019 au Cameroun, a indiqué hier à Conakry le président de la Confédération africaine de football (CAF), Ahmad Ahmad. « Je me réjouis de l'acceptation du décalage de l'organisation de la CAN en Guinée pour 2025 et je suis fier que le président de la république de Guinée Alpha Condé ait lui-même accepté le décalage », a déclaré M. Ahmad après

avoir rencontré le chef de l'État guinéen dimanche soir. En 2014, la CAF avait attribué les trois prochaines CAN d'un coup : 2019 au Cameroun, 2021 à la Côte d'Ivoire et 2023 à la Guinée. Or, après le retrait de l'organisation au Cameroun en 2019, à cause du retard dans l'avancée des travaux de préparation, la confédération africaine a alors décidé de procéder à un décalage et d'attribuer l'édition 2021 à ce pays et l'édition 2023 à la Côte d'Ivoire.

LE HAVRE

L'UNFP défend Harold Moukoudi

L'Union nationale des footballeurs professionnels (UNFP) a réagi hier à la mise à l'écart du défenseur Harold Moukoudi (21 ans) par Le Havre (L2) en raison du flou sur ses intentions quant à son avenir, alors qu'il est en fin de contrat en juin. Pisté par des clubs allemands, anglais, mais aussi français, Moukoudi (21 ans), joueur le plus utilisé par le HAC lors de la phase aller (17 matches en L2), n'était même pas sur la feuille de match à Bordeaux en Coupe de France dimanche. « Ça suffit ! », s'est emportée l'UNFP dans un communiqué, comparant la



Laurent Argeyrolles/L'Équipe

situation de Moukoudi à celle d'Adrien Rabiot. Le milieu du PSG, qui a exprimé son souhait de partir du club de la capitale, a depuis été écarté par la direction sportive. « Depuis le début de la saison, (il y a eu) une quarantaine de mises à l'écart en L1 et en L2 [...] qui renvoient à des méthodes inqualifiables », a dénoncé l'UNFP dans son communiqué avant d'en appeler à la LFP et au ministère des Sports. L'union syndicale souligne que la situation de Moukoudi ou Rabiot est contraire à la charte du football professionnel.

BALLON D'OR AFRICAIN

Salah vise le doublé

Le Ballon d'Or africain 2018 sera remis aujourd'hui à Dakar par la Confédération africaine de football. Mohamed Salah (26 ans), déjà sacré l'an dernier, fait figure de favori, malgré une discrète Coupe du monde. Finaliste malheureux en Ligue des champions avec Liverpool contre le Real Madrid (1-3), l'attaquant égyptien a inscrit quarante-quatre buts toutes compétitions confondues en 2017-2018, et terminé en tête du classement des buteurs du Championnat d'Angleterre avec trente-deux réalisations. Le Sénégalais Sadio Mané (26 ans) et le Gabonais Pierre-Émerick Aubameyang (29 ans, ballon d'or africain en 2015) font figure d'outsiders.



Frédéric Stucin/L'Équipe



MONTPELLIER BAISSE DE VOLUME

Le vice-champion de France voulait en début de saison changer de jeu pour changer de dimension. Mais défait ce week-end par Lyon, son quatrième revers à domicile, le MHR, seulement neuvième, a déjà compromis ses chances de qualification.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
PHILIPPE PAILHORIES

MONTPELLIER – D'accord, Castres est devenu champion de France avec trois revers concédés dans son antre la saison passée. D'accord, Montpellier s'est déjà qualifié avec quatre défaites à domicile, en 2012 (voir chiffre). Mais voilà un bien faible stimulant pour ce MHR blafard, une fois encore dominé sur sa pelouse, samedi face à Lyon (14-25). Ce camouflet – le quatrième à domicile donc en huit matches joués dans l'Hérault – sonne bizarrement quand le MHR avait dicté sa loi lors du dernier exercice en réalisant un carton plein (13 victoires dont 11 bonifiées). Même en 2015, la dernière fois où il ne s'est pas qualifié, il n'avait concédé que trois revers sur ses terres alors sacrées...

De fait, à mi-parcours, l'horizon est déjà bien voilé. Montpellier a

disputé dix-huit matches, quatorze en Championnat et quatre en Coupe d'Europe. Il n'en a gagné que huit (6+2) et perdu neuf (7+2). Samedi face à Newcastle, il tentera de se frayer le chemin vers une «finale» de poule européenne, la semaine suivante à Édimbourg, avant d'aller défier les robustes Rochelais à Marcel-Deflandre. Chemin bien escarpé lorsque l'on se souvient des vœux estivaux du président Mohamed Altrad : la qualification, en France comme en Europe...

Avec seulement une moyenne de 2,28 points pris par match contre 3,11 la saison passée, l'accession aux places de barragiste est évidemment très compromise. Ces trois dernières saisons, aucune équipe n'a réussi la prouesse avec quatre accroc à la maison. L'ensemble de Vern Cotter ne déplore certes que huit points de retard sur le Racing (5°)

et Lyon (6°), mais son calendrier ne lui autorise aucun répit puisqu'il devra rendre visite à La Rochelle, Toulouse, Toulon, Pau, le Racing, Castres ou encore Clermont. Avec seulement cinq rencontres au GGL Stadium, il lui sera donc indispensable de glaner des points ici ou là afin de compenser ces écarts. Un sans-faute à domicile assorti d'au moins deux succès en voyage seront nécessaires.

“Sans doute faudrait-il arrêter de faire des réunions et montrer plus de choses en match, comme aux entraînements”

FULGENCE OUEDRAOGO, FLANKER DU MHR

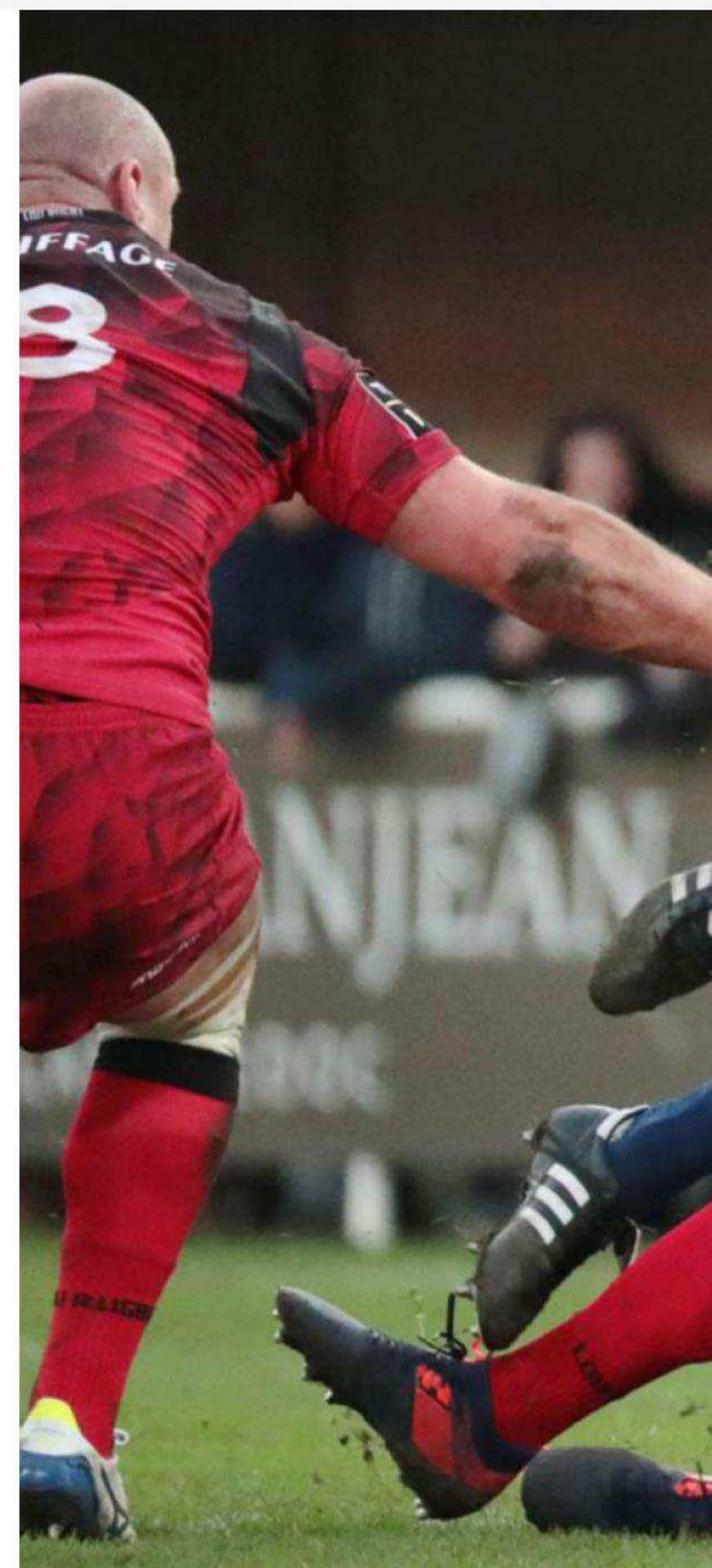
L'accession est d'autant plus compromise que le vice-champion de France joue mal, parfois même à l'envers. «On n'avance

pas, résume le troisième-ligne Fulgence Ouedraogo, on stagne dans notre rugby.» Samedi, le capitaine lyonnais Julien Puricelli avait été plus blessant encore : «Nous ne les avons pas sentis très concernés, ni concentrés».

Les Héraultais manquent, oui, d'un peu de tout. D'engagement. De rigueur. De ressources mentales aussi. «Nous croyons y arriver sans faire plus d'efforts, lâchait ainsi Ouedraogo samedi, alors qu'on se doit de faire plus d'efforts. Sans doute faudrait-il arrêter de faire des réunions et montrer plus de choses en match, comme aux entraînements.»

Le constat est glacial, motivé par toujours les mêmes manques, des carences inquiétantes, une fébrilité que l'expérience et l'habileté du groupe devraient étouffer. Ils se devinent dans ce seul chiffre : dix-neuf ballons perdus face à Lyon, dont 6 dans les zones de ruck. «On sort parfois du plan de jeu, regrette Vern Cotter, on fait des choix bizarres. On commet trop d'erreurs dont se nourrit notre adversaire.»

Elles sont disséminées dans trop de secteurs pour être raccommodées d'un coup de baguette magique. Comme si les hommes de Vern Cotter avaient perdu la maîtrise, l'emprise qu'ils avaient jadis sur les choses. Prises de risques inutiles, passes hasardeuses, manque de soutien, de cohésion, la liste de déchets est longue. Surtout, les Héraultais ne sont plus capables de faire la différence physiquement, d'imposer leur puis-



sance à des adversaires qui ont su s'adapter.

Comment le MHR en est-il arrivé là ? Les explications sont nombreuses et variées : le traumatisme de la finale perdue face à Castres en juin dernier (13-29) ; les blessures de joueurs cadres (Picamoles et Ouedraogo en début de saison suivi de Goosen en octobre, puis Cruden par deux fois à l'automne et retour à la compétition de Yaacoub Camara en décembre) ; l'apprentissage de nouvelles formes de jeu... Aucune n'est réellement satisfaisante. L'effectif est aujourd'hui à peu près au complet. Les joueurs se connaissent. Ils adhèrent à la méthode. Alors ? «Il faut continuer de croire en ce que nous faisons», ose Cotter.

Reste quand même l'urgence. Urgence de gagner. D'enchaîner. De jouer à nouveau en équipe. De retrouver de la confiance. «On n'a plus notre destin entre nos mains», concède Ouedraogo. Non, mais peut-être une force de caractère à dévoiler, celle qui avait par exemple propulsé le CO, étrillé à Montpellier à cinq journées de la fin l'an passé (45-7) et relégué à la huitième place, sous les ors de Saint-Denis... **E**

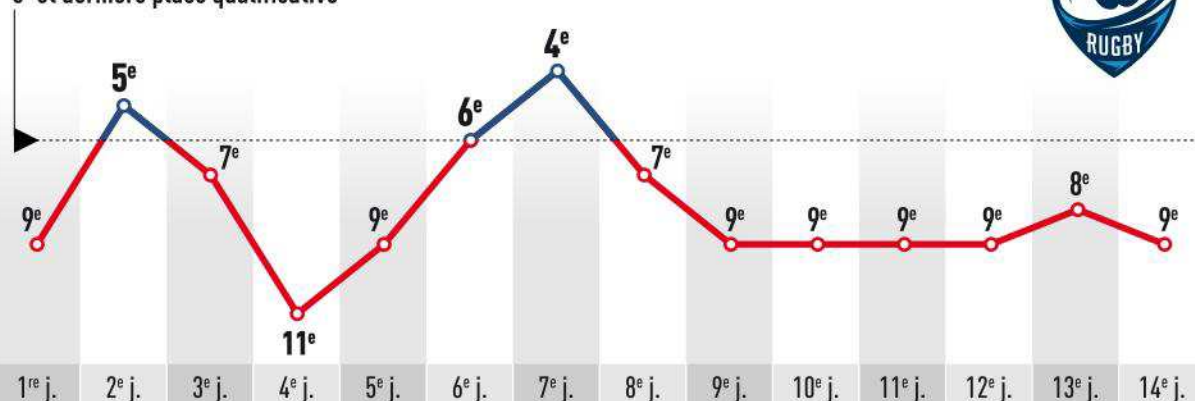
2
Le nombre de clubs qui sont parvenus à se qualifier en phase finales malgré quatre défaites à domicile depuis l'instauration des barrages en 2009-2010.

Il s'agit de... Montpellier, qui avait réalisé cette performance en 2011-2012 (5°) en s'imposant cinq fois à l'extérieur pour compenser son mauvais parcours à domicile. Et du Racing, la saison suivante (6°).

Une saison en eaux troubles

Classement de Montpellier journée après journée depuis le début de la saison en Top 14. Le MHR n'a passé que trois journées dans la zone des qualifiables.

6° et dernière place qualificative





Les Montpellierains se réunissent autour d'Aaron Cruden (photo de gauche) lors du match contre Lyon. Mais les joueurs de Vern Cotter comme François Steyn, plaqué ici par Jonathan Wisniewski, n'ont jamais trouvé la solution face aux Rhodaniens.

Agenda

vendredi 11 janvier

Challenge européen

La Rochelle 20 h Zebre (ITA)

(beIN Sports 2)

Perpignan 20 h Bordeaux-Bègles

Stade Français 20 h 45 Pau

samedi 12 janvier

Coupe d'Europe

Montpellier 14 h Newcastle

(ANG)

(beIN Sports 2)

Leinster (IRL) 14 h Toulouse

(beIN Sports 3)

Ulster (IRL) 16 h 15 Racing 92

(beIN Sports 2)

Toulon 18 h 30 Édimbourg (ECO)

(beIN Sports 2)

Challenge européen

Trévise (ITA) 15 h Agen

Harlequins (ANG) 17 h Grenoble

Clermont 21 h Northampton (ANG)

(beIN Sports 2 et France 4)

dimanche 13 janvier

Coupe d'Europe

Exeter (ANG) 14 h Castres

(beIN Sports 2)

Lyon 16 h 15 Saracens (ANG)

(beIN Sports 2 et France 2)

Pro D2 - 17^e journée

jeudi 20 h 45

Brive - Biarritz

vendredi 20 h

Oyonnax - Colomiers Bayonne

- Montauban Masy - Bourg-

en-Bresse Aurillac - Soyaux-

Angoulême Vannes - Aix-en-

Provence

20 h 30

Mont-de-Marsan - Nevers

dimanche 13 janvier

14 h 15

Béziers - Carcassonne

Classement

	pts	J.
1 Nevers	51	16
2 Bayonne	48	16
3 Oyonnax	46	16
4 Brive	44	16
5 Mont-de-Marsan	43	16
6 Béziers	41	16
7 Soyaux-Angoulême	39	16
8 Biarritz	37	16
9 Carcassonne	37	16
10 Vannes	35	16
11 Aix-en-Provence	33	16
12 Aurillac	30	16
13 Montauban	30	16
14 Bourg-en-Bresse	29	16
15 Colomiers	25	16
16 Masy	21	16

« Il faut cette rébellion »

Le manager héraultais **Vern Cotter**, qui ne se sent pas menacé, appelle son groupe à se révolter pour se donner encore une chance de qualification.

« Qu'est-ce qui ne fonctionne pas au MHR ?

C'est une vaste question. Je crois surtout que l'on a un problème de régularité. Comment peut-on gagner de 40 points contre Pau et en prendre 25 face à Lyon la semaine d'après avec la même équipe ? On a construit le premier match, et malheureusement subi le second. Contre Lyon, on a surtout manqué de précision, on a été moins saignants dans les rucks aussi. Mais j'ai le sentiment qu'on leur donne ce match plus qu'ils ne le gagnent.

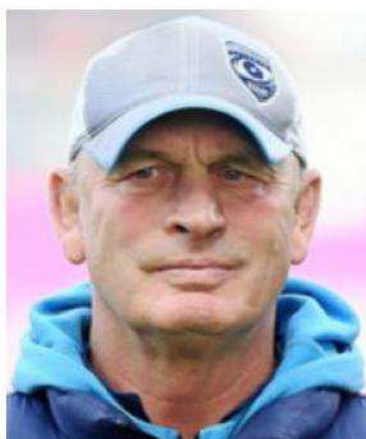
Comment, alors, parvenir à enchaîner ?

On doit se faire plus confiance.

C'est juste un problème de confiance ?

De confiance, de constance. Il faut aussi que l'on sorte d'un certain confort parfois.

En souhaitant faire évoluer le jeu de votre équipe, n'avez-vous pas,



finalement, dilué son identité ?

Personne n'a remarqué les quarante-deux minutes de temps de jeu effectif en moyenne lors de ces deux derniers matches. Il ne faut pas lâcher ça. Il faut aller vers plus de volume, même si on doit le payer au prix de cette irrégularité.

Contre Lyon, l'équipe paraissait parfois

déboussolée...

On est sortis des schémas de jeu, et on s'est mis en difficulté. Il faut exécuter le jour du match ce que l'on a préparé dans la semaine, c'est un principe de base.

« J'aurais aimé que ça prenne moins de temps, mais il y a un héritage à assumer »

Vous attendiez-vous à autant de difficultés ?

J'aurais aimé que ça prenne moins de

temps, mais il y a un héritage à assumer. Au-delà de ça, et même si les résultats sont difficiles, on doit continuer de croire en ce que l'on fait.

On vous avait senti agacé après le revers à Grenoble (16-17)...

On est sorti de ce match frustré... On a perdu Ruan (Pienaar) sur un plaquage, je voulais juste faire passer un message sur la santé des joueurs, un sujet malheureusement d'actualité.

Agacé aussi par les critiques sur le jeu...

On fait l'effort de jouer, mais ça ne se construit pas du jour au lendemain. Il faut un temps d'adaptation pour les joueurs. Il y a des étiquettes attachées à notre équipe, je crois qu'elles sont en train de changer. Mais ça prend du temps en France... Bon, O.K. avec ça. On accepte. On fait aussi notre autocritique et on se remet en question quand c'est nécessaire. On bosse fort pour évoluer. Cette équipe a-t-elle le caractère pour se rebeller ?

Il faut cette rébellion. Et il faut qu'elle dure. Le groupe n'est pas content de ce

qui lui arrive. Je le sens vexé. Il est dans la recherche d'un niveau qu'il n'a toujours pas atteint et ça l'affecte.

Le droit à l'erreur n'existe plus...

Il y a des matches à gagner. On se mobilise pour les affronter. On est dans la difficulté, c'est un fait. Mais je compte sur les joueurs, les leaders, les jeunes, pour trouver les ressources.

La qualification est-elle toujours d'actualité ?

C'est difficile de dire qu'on va arriver. On en a l'intention. On ne s'attendait pas à être là. Il faut basculer maintenant.

Vous sentez-vous en danger ?

Je me suis senti en danger dès que j'ai commencé à entraîner. Elle est drôle votre question. Le danger est permanent. Je ne me sens pas en danger, mais plutôt dans une sorte de motivation à faire le mieux possible. Je suis très content de la manière dont on travaille avec le staff. De la progression de certains jeunes. De certaines séquences de jeu. On aspire tous à plus de constance, c'est tout. Pour le reste, il faut interroger le président. » P. P.

PROVALE

Sébastien Boué/L'Équipe

Réélu à la tête du syndicat des joueurs, Robins Tchale-Watchou montre la ligne à donner à Provale, après une campagne difficile.

Tchale-Watchou remporte la bataille

À l'issue d'une assemblée générale tendue et riche en rebondissements, l'ancien joueur de Montpellier a été réélu président de Provale hier, aux dépens de Laurent Baluc-Rittener.

YANN STERNIS

Le salon Pluton du Novotel de Rungis a fumé, hier matin. C'est dans cette petite salle sans charme et à la moquette grise que les adhérents de Provale ont été réunis en assemblée générale extraordinaire. Ils y ont décidé de maintenir leur confiance en Robins Tchale-Watchou, réélu pour quatre ans à la tête du syndicat des joueurs professionnels à l'issue d'une séance qui a duré plus de deux heures. Comme depuis plusieurs mois, le débat a été particulièrement animé entre l'ancien deuxième-ligne et son opposant, Laurent Baluc-Rittener.

« Je pensais que ça se passerait un peu plus rapidement, chacun avait ses convictions, ils avaient des choses à faire valoir », admettait à la sortie de l'AG Guilhem Guirado, le capitaine de l'équipe de France, présent sur la liste du président sortant. « C'était un peu tendu mais ça a eu le mérite de délier les langues, estimait pour sa part Mathieu Bastareaud, capitaine du RC Toulon et également soutien de Tchale-Watchou. Ce qui était un peu gênant, c'est l'animosité qu'il y avait dans la salle. Il peut y avoir des idées différentes mais on est tous là pour avancer dans le même sens. »

La séance a connu un premier rebondissement avec le rejet par les 71 adhérents présents dans la salle (trois autres sont restés à la

porte, leur cotisation n'étant pas à jour) de la modification du mode de scrutin, proposée par Tchale-Watchou. Ce dernier souhaitait instaurer un système de grands électeurs, se partageant 58 voix, pour élire le président. Joueurs et joueuses ont décidé de conserver l'ancien mode de fonctionnement, à savoir un vote à main levée à la majorité simple des adhérents présents. De quoi donner des sueurs froides au président sortant ? Pas vraiment, assurait-il après la bataille.

« Notre syndicat n'était peut-être pas assez mature pour aller vers ce mode de scrutin, reconnaissait Tchale-Watchou, le regard fier. C'est humain, je l'entends. Mais derrière, je leur ai dit que je n'avais pas d'amertume. Et ils ont voté pour moi, c'est un beau cadeau. » Après avoir perdu une bataille sur le mode de scrutin, l'ancien joueur de Montpellier a en effet remporté la guerre du vote par 35 voix en sa faveur contre 30 à son rival (et 6 abstentions).

Le poids de l'électorat féminin

Déçu par ce résultat, Laurent Baluc-Rittener pointait certaines circonstances du scrutin et s'étonnait de la présence massive de joueuses internationales de rugby à 7, venues de Marcoussis, où elles sont actuellement en stage. « Le rejet du nouveau mode

de scrutin a été une petite victoire. Mais ça a joué en notre défaveur dans la mesure où il y a eu une délégitimation de... 15, 20 filles de l'équipe de France à 7 qui sont venues voter. Ça n'a pas forcément joué en notre faveur, ce n'est pas juste. On avait mis beaucoup d'énergie pour mobiliser une trentaine, une quarantaine de garçons à une date compliquée, un lundi matin, 7 janvier, à Paris. »

« Les femmes ont marqué l'AG par leur présence. Et, surtout, elles ont voté pour les deux parties, donc il n'y a pas la place pour la polémique », lui répondait Tchale-Watchou. Debout dans une salle Pluton enfin calme, le président réélu tentait plutôt de se tourner vers le futur. En ayant conscience que les quelques mois d'une campagne tendue que venait de connaître Provale avaient laissé des séquelles.

« Cette campagne a été dévastatrice pour notre syndicat. Il va falloir rétablir notre crédibilité auprès des partenaires. Il va falloir que l'on se parle, que l'on se pose. Ce ne sera plus le président omniprésent, omnipotent. Mon rôle va être de dépersonnaliser le syndicat. On va voir avec l'équipe de Laurent ceux qui veulent venir avec nous. Suite à ça, nous allons déterminer une feuille de route que nous allons proposer aux joueurs. » Qui s'apprentent à redevenir les acteurs centraux de Provale. **TE**

Classement	TOP 14	pts	J.
1	Clermont	52	14
2	Toulouse	49	14
3	La Rochelle	42	14
4	St. Français	41	14
5	Lyon	40	14
6	Racing 92	40	14
7	Bdx-Bègles	39	14
8	Castres	33	14
9	Montpellier	32	14
10	Pau	24	14
11	Toulon	24	14
12	Grenoble	20	14
13	Agen	17	14
14	Perpignan	4	14

prochaine journée	15 ^e
Samedi 26 janvier 15h	
Castres - Clermont	
18 h	
Bordeaux-Bègles - Agen	
Perpignan - Pau	
La Rochelle - Montpellier	
20 h 45	
Lyon - Racing 92	
Dimanche 27 janvier 12h30	
Toulouse - Grenoble	
16 h 50	
Toulon - Stade Français	

Le rugby encore endeuillé

Un jeune joueur amateur est décédé dimanche des suites d'un choc à la tête lors d'une compétition étudiante fin novembre.

DOMINIQUE ISSARTEL

Pendant quarante-trois jours, à son chevet au CHU de Dijon, la famille de Nathan Soyeux a espéré que le jeune homme de vingt-trois ans allait continuer de vivre mais, dimanche matin, cet étudiant en école d'ingénieur a perdu le combat. Retombé sur la tête à la suite d'un plaquage lors d'un match de rugby amateur, le 24 novembre, dans le cadre du Tournoi des 5 ballons, une compétition inter-écoles, il avait perdu connaissance lors de sa prise en charge par le SAMU avant d'être maintenu dans un coma artificiel au service de réanimation traumatologique et crânienne du CHU.

Le quatrième décès en huit mois

Opéré du cerveau à plusieurs reprises, afin de diminuer la pression à l'intérieur du crâne et augmenter la circulation de l'oxygène, Nathan Soyeux, que sa famille, qui vit à Chaumont-sur-Marne, a accompagné nuit et jour, a finalement succombé à sa blessure, plus d'un mois après le choc, laissant ses proches désespérés. Pour les besoins de l'assurance, une enquête a été ouverte et ses parents n'ont pas encore eu accès au corps.

C'est le quatrième décès d'un jeune joueur sur un terrain de rugby en France en moins d'un an. Le 12 décembre, Nicolas Chauvin (18 ans), Espoir du Stade Français, était mort d'une rupture de la deuxième cervicale, à la suite d'un double plaquage quel-

ques jours plus tôt. Avant lui, Adrien Descrulhes (17 ans), joueur amateur de Riom et Louis Fajfrowski (21 ans), qui évoluait en Pro D 2 à Aurillac, avaient succombé à un traumatisme crânien et à un arrêt cardiaque, également à la suite de plaquages.

Nathan Soyeux, lui, n'était ni licencié à la FFR, ni à la FFSU (fédération française du sport universitaire) et ne jouait au rugby qu'occasionnellement, pour participer au Tournoi annuel des 5 ballons, un moment festif qui rassemblait les étudiants de cinq écoles, dont l'ESIREM, où il préparait un master en matériaux et développement durable, autour de rencontres de football, de handball, de volley, de basket et de rugby. Les matches se jouaient à sept contre sept (et non pas à quinze), en deux mi-temps de sept minutes, avec des règles qui n'autorisaient pas à pousser les mêlées, par exemple.

Cette compétition n'était pas organisée sous l'égide de la FFR mais ce drame ravive le débat sur la dangerosité du rugby. À la suite du décès de Nicolas Chauvin, le mois dernier, la Fédération avait organisé une rencontre avec les responsables de World Rugby afin de réfléchir à une possible évolution des règles. Plusieurs propositions avaient alors été formulées, comme l'abaissement de la ligne de plaquage au niveau de la taille ou l'interdiction du plaquage à deux. Un symposium sur la santé avec les acteurs du rugby mondial doit avoir lieu en mars, à Paris.

Racing 92

Read ne viendra pas

La piste était tentante. Mais Kieran Read, double champion du monde avec la Nouvelle-Zélande, ne sera pas la recrue phare du Racing la saison prochaine. Les premiers contacts avec le troisième-ligne centre des Crusaders (148 sélections) avaient donné espoir aux dirigeants du club des Hauts-de-Seine. La rencontre organisée en marge de la dernière tournée d'automne leur laissait penser qu'un accord était possible, malgré la concurrence d'un club anglais et les sirènes japonaises.

Aujourd'hui, d'après nos informations, le dossier est enterré et Read aurait donné sa préférence à une escale au Japon. Est-ce la durée du contrat qui l'a fait réfléchir ? Le Racing n'était pas intéressé par un contrat de sept mois, courant

de la fin du Mondial à la fin du Top 14 saison 2019-2020. Pour le club de Jacky Lorenzetti, la proposition était calquée sur celle acceptée par Dan Carter en 2015. Soit un contrat de deux saisons et demie. Kieran Read, qui aura 34 ans au moment de rejoindre sa future nouvelle équipe, a peut-être préféré l'exigence physique moindre du Championnat nippon.

Cette affaire non conclue redistribue les cartes du recrutement du Racing. Au poste de numéro 8, le staff avait déjà préparé un plan B. L'option prioritaire se trouve être aussi la moins dépay-sante : elle devrait conduire à une prolongation du titulaire actuel Antonie Claassen, trente-quatre ans, qui arrivait en fin de bail en juin. **F. Be.**



France **29-21** Slované



amical

ÉQUIPE DE FRANCE

L'heure des choix

L'équipe de France a conclu sa préparation par un nouveau succès face à la Slované. Didier Dinart va maintenant devoir trancher pour donner sa liste, aujourd'hui.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JÉRÔME LE FAUCONNIER

ROUEN – De retour en car la nuit dernière dans le cocon de la splendide maison du handball de Créteil, Didier Dinart a certainement dû se retourner plusieurs fois dans son lit. Avec toute la franchise qui l'accompagne, le sélectionneur national n'a jamais goûté ce moment crucial, à coup sûr le plus douloureux de la préparation, où il doit rayer des noms de sa liste pour le Mondial

fiche de stats

France - Slované : 29-21

Mi-temps : 13-11. 4 300 spectateurs.

Arbitres : MM. Khenessi et Boualloucha (TUN).

France

N. Remili (2/5) ; O. Nyokas (1/1) ; Lagarde (1/5) ; Mem (4/4) ; Tournat ; K. Mahé (2/5) ; Gréville (2/3) ; Abalo (4/5) ; Sorhaindo (cap., 0/1) ; Guigou (5/7 dt 4/6 pen.) ; L. Karabatic (3/3) ; Fabregas (1/2) ; N. Claire (2/2) ; Dipanda (0/1) ; Porte (1/1) ; Caucheteux (1/1). **Gardiens** : Dumoulin (9 arrêts en 30 min dt 0/1 pen.) ; V. Gérard (6 arrêts en 30 min dt 2/4 pen.). **Entraîneur** : D. Dinart.

Slované

Blagotinsek (2/2) ; Verdinek ; Henigman (2/4) ; Kavtichnik (cap., 1/1) ; Janc (3/5 dt 2/3 pen.) ; Dolenc (2/5 dt 0/1 pen.) ; Poteko ; Kodrin (1/2) ; Gaber (2/3) ; Sostaric (0/1 dt 0/1 pen.) ; Ovnicsek ; B. Lapajne (1/2) ; Spende (1/2) ; Bombac (4/9 dt 1/2 pen.) ; Mackovsek (2/7). **Gardiens** : Kastelic (7 arrêts en 29 min dt 1/2 pen.) ; Ferlin (6 arrêts en 30 min dt 1/4 pen.). **Entraîneur** : V. Vujovic.

(10-27 janvier en Allemagne et au Danemark). Avec tout le lot de frustrations qui l'accompagne.

« Bien sûr que c'est difficile puisque nous devons écarter certains joueurs alors qu'ils n'ont pas démerité, confiait-il ce week-end. Le bilan est positif car nous avons pu concerner tout le monde jusqu'à la fin et chacun a pu saisir sa chance. Maintenant, il y a des décisions à prendre en faisant en sorte de se tromper le moins possible. Le collectif ne me pardonnerait pas de ne pas faire les bons choix. »

Laissant la primeur à ses joueurs, Dinart s'est bien gardé de livrer publiquement des indices. Au lendemain du deuxième acte face à la Slované, beaucoup plus disputé que le premier, il n'est franchement pas évident d'y voir plus clair sans tomber dans la spéculation.

Le cas de N'Guessan pose question

Le paradoxe de cette dernière rencontre, où les Bleus ont soufflé le chaud et le froid, c'est qu'on a surtout vu Cyril Dumoulin et Vincent Gérard se mettre en évidence. Comme par hasard, les deux gardiens sont les seuls assurés à 100 % d'être du voyage pour Berlin. Face à des Slovènes plus accrocheurs et plus conformes à leur statut, Dinart avait par ailleurs choisi de laisser Melvyn Richardson et Timothy N'Guessan en tribunes.

La pépite montpelliéraine présente plusieurs arguments (polyvalence, forme du moment) pour disputer son premier Championnat du monde chez les grands mais pourrait faire les frais de



Alexis Réau/L'Équipe

l'abondance de gauchers très talentueux et déjà bien installés à son poste. Le même raisonnement pourrait s'appliquer en défaveur de Nicolas Tournat, auteur d'une belle prestation samedi dernier, mais qui fait face à trois monstres au poste de pivot (Sorhaindo, Fabregas et Luka Karabatic).

Le cas de Timothy N'Guessan pose également question. Au poste d'arrière gauche, considérablement affaibli depuis l'opération au pied de Nikola Karabatic, le Catalan, si brillant avec le Barça, peine à réitérer ses belles performances sous le maillot tricolore.

Romain Lagarde partait de loin dans les pronostics, mais sa belle prestation hier rebat les cartes au poste d'arrière gauche.

Romain Lagarde, qui partait de loin dans les pronostics, a montré beaucoup d'envie et d'impact dans son registre, malgré plusieurs échecs aux tirs (1/5). Suffisant pour faire partie du voyage ? Rien n'est moins sûr. Comme pour Mathieu Gréville, plein d'envie et d'implication en défense.

On peut aussi supposer qu'Olivier Nyokas et Raphaël Caucheteux, très peu utilisés hier, peuvent faire partie du wagon des frustrés. Dans un groupe de vingt où personne n'a démerité, sans connaître la moindre blessure, les choix s'annoncent cornéliens.

« Je pense que les vingt méritent d'être là, avoue sans détour Valentin Porte. Honnêtement, c'est la première fois que je vois autant de joueurs qui mériteraient de disputer la compétition. Cela va être un vrai crève-cœur de se séparer de certains. Maintenant, on a fini notre boulot. C'est au sélectionneur de se démerder. »

Didier Dinart mettra fin au suspense ce midi, en communiquant le nom des partants pour l'Allemagne. Sans que l'on soit à l'abri d'une surprise de dernière minute ou d'une liste légèrement élargie. **E**

« Dans la tête, on est prêts »

Dika Mem, aligné au poste de demi-centre hier, se satisfaisait du contenu de ce dernier match de préparation, plus difficile que le premier.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À ROUEN
YANN HILDWEIN

« Ce second match contre la Slované a été plus difficile que samedi (34-25), mais vous avez tout de même remporté une large victoire. »

C'est clair. On savait que ce ne serait pas aussi facile car la Slované est une très bonne équipe et ses joueurs ont repris seulement le 2 janvier, ils avaient forcément moins de rythme que nous (l'équipe de France a repris dès le 26 décembre). Cette fois, ils nous ont proposé une très belle opposition et c'était plus dur. Mais on est quand même satisfaits car on a pris moins de buts et on a corrigé certains détails. Ces matches-là sont faits pour ça.

Êtes-vous prêts pour le Championnat du monde ?

Il y a encore certains trucs à régler, mais dans la tête, on est prêts. Maintenant, on attend seulement le verdict final du coach pour la liste, mais tous les joueurs qui sont ici, même ceux qui sont restés en tribune, sont prêts à disputer ce Championnat du monde. **Est-ce que vous pensez à la perspective d'aligner un troisième titre mondial de rang, ce qu'aucune équipe n'a jamais réussi ?**

Moi je n'y pense pas car je n'ai pas forcément gagné de titres avec l'équipe de France (*). Mais j'ai envie de gagner car on a l'équipe pour, je ne m'en cache pas. Ça va être difficile cependant, il y a des étapes à franchir, petit à petit.

Vous avez joué la première période au poste de demi-centre, où l'absence de Nikola Karabatic laisse un vide. Comment vous y êtes-vous senti ?

Bien. Il faut savoir que je ne joue pas demi-centre en club. Quand j'arrive en équipe de France, il faut toujours que je prenne mes repères lors des premiers entraînements, mais je me sens bien, prêt à aider l'équipe quel que soit le poste. Niko n'est pas là et il faut faire sans. On sait tous qui est Nikola Karabatic, mais je n'y pense pas forcément, ce serait se mettre une pression inutile. »

(*) Il a été sacré champion du monde en 2017 mais avec un temps de jeu extrêmement faible.



Dika Mem a su reprendre ses marques au poste de demi-centre, où il a mené le jeu des Bleus hier.

Le programme des Bleus

aujourd'hui

Annonce de la liste pour le Mondial.

demain

Départ pour Berlin.

Championnat du monde

Berlin

vendredi 20h30

France - Brésil

samedi 20h30

France - Serbie

lundi 14 janvier 20h30

France - Corée

mardi 15 janvier 20h30

Allemagne - France

jeudi 17 janvier 20h30

France - Russie.

Alexis Réau/L'Équipe

La nouvelle vague

Équipes de seconde zone les années précédentes, Denver et Milwaukee squattent le haut du classement, cette saison, après avoir ciblé efficacement leurs faiblesses.

XAVIER COLOMBANI

Des leaders atypiques

Les uns n'ont plus passé un tour de play-offs depuis 2001, époque Ray Allen. Les autres depuis 2009, période Carmelo Anthony. Ni les Bucks ni les Nuggets ne figuraient dans le top 6 de leurs Conférences la saison dernière. Ils luttent désormais pour la pole-position et sont les seuls, avec Toronto et Indiana, à avoir remporté au moins deux matches sur trois.

Une petite révolution pour la NBA, bien qu'elle repose sur des canons ordinaires. Ordinaire, Giannis Antetokounmpo ne l'est certainement pas. Dans le Wisconsin, l'ailier long comme un intérieur (2,11 m) est un leader hors norme. Idem pour Nikola Jokic (2,13 m), le pivot à la vista d'arrière, dans le Colorado. Mais si tous les voyants sont au vert, c'est aussi parce que les entraîneurs ont la

cote et que les attaques tournent à plein régime (au moins 110 points marqués par match). Un contexte favorable avec une majorité de matches joués à domicile et des favoris qui patinent, ce qui oblige à rester prudent sur leur durabilité. Mais surtout une capacité à remédier à leurs faiblesses, la défense pour les Nuggets, les trois points et le rebond côté Bucks.

Un jeu reformaté

Denver a bondi de la 22^e à la 3^e place aux points encaissés (108,5 contre 105,2 aujourd'hui) sans rien concéder dans son secteur fort, l'attaque. « Si on parvient à être ne serait-ce que moyens en défense, on devrait dépasser les cinquante victoires », avait annoncé Wes Unseld Jr., l'adjoint numéro 1 de Michael Malone. Discours qui a valu déclic, les Nuggets avançant à un rythme qui les mènerait à 57 victoires en saison régulière,

11 de plus que l'an dernier. Les clés, données par Unseld Jr. au site The Ringer : sélection plus judicieuse des efforts au rebond offensif afin de préserver le repli et communication accrue pour compenser la faiblesse de Nikola Jokic, héros offensif, mais trou noir défensif avec sa faible mobilité.

À Milwaukee, les progrès sont plus spectaculaires encore. L'équipe est passée du 27^e au 2^e rang aux trois points inscrits (8,8 contre 13,7) et du 30^e au 1^{er} au rebond (39,8 contre 49,4). Le coach, Mike Budenholzer, un ancien adjoint de Gregg Popovich à San Antonio, a effectué des choix tranchés dès son arrivée, l'été dernier. Le style des Bucks peut même surprendre les non-spécialistes, qui les voient rôder à cinq derrière la ligne à trois points et multiplier les raids vers le cercle. Pour marquer de près, « Bud » ne compte pas sur son pivot, Brook

Jamal Murray et Nikola Jokic (n° 15) tentent de faire barrage à Giannis Antetokounmpo.



Isaiah J. Downing/USA TODAY Presse Sports

aujourd'hui 17 h 30 **L'ÉQUIPE D'ESTELLE**



la rencontre

Deschamps-Domenech

entretien croisé entre deux sélectionneurs qui ont marqué l'histoire des Bleus

la chaine **L'ÉQUIPE**

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, Orange, Fransat, Numéricable, SFR), canal 136 (Canalsat)

1 Milwaukee est l'équipe qui marque le plus en NBA cette saison (117,7 points/match).

Conférence Ouest		%	J.
1	Denver	70,3	37
2	Golden State	65	40
3	Oklahoma City	64,1	39
4	LA Clippers	59	39
5	Houston	57,9	38
6	San Antonio	57,5	40
7	Portland	57,5	40
8	LA Lakers	52,5	40
9	Utah	50	40
10	Sacramento	48,7	39
11	Minnesota	47,5	40
12	Memphis	46,2	39
13	Dallas	46,2	39
14	New Orleans	45	40
15	Phoenix	22	41

Conférence Est		%	J.
1	Toronto	71,4	42
2	Milwaukee	71,1	38
3	Indiana	66,7	39
4	Philadelphie	65	40
5	Boston	60,5	38
6	Miami	50	38
7	Brooklyn	48,8	41
8	Charlotte	48,7	39
9	Detroit	45,9	37
10	Orlando	43,6	39
11	Washington	40	40
12	Atlanta	30,8	39
13	New York	25,6	39
14	Chicago	25	40
15	Cleveland	20	40

Lopez, qui prend 70 % de ses tirs de loin, symbole ou symptôme de la mutation en cours en NBA, mais sur l'arme fatale Antetokounmpo. Joueur le plus efficace dans la raquette depuis le LeBron James de Miami (2010-2014), le « Greek Freak » se crée par lui-même plus de situations finissant par un dunk que... chacune des autres équipes de la NBA, selon le statisticien d'ESPN Kirk Goldsberry.

Des écueils à l'horizon

Les Bucks touchent encore leurs limites de temps à autre. Dimanche, ils ont perdu le choc contre Toronto (116-123) malgré 43 points et 18 rebonds d'Antetokounmpo. La différence cette saison, à en croire ce dernier, est qu'ils ont acquis les armes pour rebondir. Dans les situations critiques, « Jason (Kidd, le précédent coach, limogé il y a un an) aurait hurlé, on se serait refermés. Certains, après, n'arrivaient plus à jouer libérés. "Bud", lui, a l'intelligence de situation », décryptait le Grec après

un mois de saison régulière. Elle lui servira à gérer un calendrier qui va se durcir avec plus de deux matches sur trois à l'extérieur dans les deux mois qui viennent.

Pour les Nuggets, qui ont réussi à garder le cap en décembre malgré les absences pendant trois semaines de deux titulaires, Gary Harris et Paul Millsap, le risque de recul est plausible si les gros calibres (Golden State, Houston et San Antonio) confirment leur redressement. Ce péril grandissant les poussera à se regrouper un peu plus autour de leur totem Jokic. « Nous avons défini une identité et Nikola en est l'inspiration, résumait Malone dès le premier entraînement. Il est la pierre angulaire de notre jeu, l'important est que ce qui l'entoure le complète. » Or Jokic n'a pas participé au moindre match de play-offs jusque-là, pas plus que ses lieutenants Harris et le Canadien Jamal Murray, pas plus d'ailleurs que leur entraîneur. La vraie limite se situe ici. **E**



Paul Millsap, l'intérieur des Nuggets, tourne à 13,4 points cette saison.

Ron Chenoy/USA Today Presse Sports



La Peugeot 3008 DKR de Sébastien Loeb dans les dunes péruviennes, hier, lors de la première étape du Dakar.

Franck Fife/AFP

Loeb démarre en douceur

Au volant de sa Peugeot 3008 privée, l'Alsacien a entamé son Dakar prudemment. Treizième, il concède plus de six minutes au vainqueur de la première étape, le Qatarien Al-Attiyah.

ODE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PASCAL SIDOINE

PISCO (PER) – Les plages de Magdalena del Mar ne sont déjà plus qu'un lointain souvenir. Après deux heures de route de liaison le long de l'océan Pacifique, les 334 concurrents du Dakar rejoignent en ce lundi la région de Pisco, dans le sud de Lima. Changement de décor. Le désert d'Ica dévoile ses plaines arides et ses premiers cordons de dunes. Le thermomètre dépasse les trente degrés. Ça va être chaud, très chaud. Tout est en place.

La première des dix spéciales de cette 41^e édition peut commencer. Honneur à Carlos Sainz (buggy Mini), vainqueur du rallye en 2018 avec Peugeot, qui s'élance en ouvreuse pour quatre-vingt-quatre kilomètres de spéciale, dont une trentaine sur des pistes rocailleuses bordant un rio asséché, et une cinquantaine dans le massif dunaire de California. Derrière lui partent successivement Nasser al-Attiyah (Toyota), Giniel De Villiers (Toyota), Jakub Przygonski (Mini), Stéphane Peterhansel (buggy Mini) et Martin Prokop (Ford).

Pour son quatrième Dakar, Sébastien Loeb, le nonuple champion du monde WRC, s'élance en septième position (Peugeot 3008-PH Sport), juste devant Nani Roma (Mini) et Cyril Despres (buggy Mini). D'aucuns s'attendent à ce que cette mise en jambes s'apparente à un tour de

chauffe stratégique, personne ne souhaitant vraiment ouvrir une deuxième étape dans laquelle il sera impossible de s'aider des traces des motos, qui partiront aujourd'hui après les autos. Après une heure de course, le verdict tombe. Al-Attiyah empoche l'étape. Il devance Sainz (à 1'59") et Przygonski (à 2'). « C'était une mise en route courte mais assez difficile, commente le pilote qatarien. On a attaqué sur les premiers dix kilomètres pour rattraper Carlos (Sainz). Qu'on ait gagné ou pas, c'est une bonne journée. La voiture et les pneus vont super bien. On verra maintenant ce que nous réserve la suite. »

“On sait que cette édition va être compliquée. On a fait 80 kilomètres, j'ai l'impression d'en avoir fait 180 !”

SÉBASTIEN LOEB

Au fil des arrivées, il se confirme que la prudence a été de mise pour la majorité des favoris. Peterhansel termine 7^e (à 2'57"), Despres 10^e (à 4'25") et Loeb 13^e (à 6'7"). « On était déjà passés par là l'an dernier et on avait vu que c'était piégeux, observe Jean-Paul Cottret, ancien copilote de Peterhansel, désormais au côté de Despres. On a roulé sagement afin d'éviter les endroits mauvais et afin de rentrer au bivouac sans avoir endommagé la voiture. Il ne fallait pas se faire surprendre, d'autant que la visibilité n'était pas très bonne.

32

À bord du Toyota Hilux qu'il partage avec le Français Matthieu Baumel, Nasser Al-Attiyah a signé hier son trente-deuxième succès d'étape dans le Dakar.

C'était la première spéciale, il fallait aussi jauger un peu le road-book et les interprétations de l'organisateur. L'idée du jour était enfin de ne pas gagner la spéciale pour ne pas ouvrir demain. »

Pour ses débuts au volant de la Peugeot 3008 version 2017 engagée par le team privé PH Sport, Sébastien Loeb confirme que le sable n'est pas son terrain de prédilection. « Je ne suis pas parti à bloc, mais le but n'était pas de réaliser le meilleur temps, lance l'Alsacien. Comme je n'ai pas la lecture des dunes d'un Nasser, je me retrouve vite sur la défensive. J'ai donc adopté un rythme très safe. Il y avait des dunes cassées partout, à franchir à l'aveugle, je ne voulais surtout pas faire de conneries. On n'a pas fait d'erreur de navigation, on a roulé gentiment, en sachant

qu'on ne voulait pas non plus ouvrir demain. De toute façon, on sait que cette édition va être compliquée. On a fait 80 kilomètres, j'ai l'impression d'en avoir fait 180 ! On va essayer d'être un peu plus rapides demain, mais la stratégie ne change pas. »

Le challenge d'ouvrir le deuxième secteur chronométré entre Pisco et San Juan de Marcona (342 kilomètres) revient donc au tandem Nasser al-Attiyah - Matthieu Baumel.

« Malheureusement, oui, c'est moi qui vais ouvrir cette spéciale sans moto devant, conclut le copilote du Qatarien. C'est toujours un peu délicat quand tu n'as pas de trace. On sait qu'on risque de perdre trois, quatre minutes, mais ça nous permettra peut-être d'être un peu mieux pour la suite ! » Parole de stratège ! **E**

MOTO

Barreda ouvre le bal

Fidèle à sa réputation, Joan Barreda (Honda) s'est imposé d'entrée de jeu, hier dans les dunes de Pisco, après un peu moins d'une heure de course. Un an après son abandon dans le Dakar 2018, le pilote espagnol a décroché sa vingt-troisième victoire d'étape devant le Chilien Pablo Quintanilla (KTM) et l'Américain Ricky Brabec (Honda). « Ce genre de spéciale, c'est toujours difficile, a-t-il réagi. Tout le monde va vite, il y a l'excitation du départ, c'est sympa mais ça peut être dangereux. Il fallait faire attention mais finalement, ça démarre bien pour moi. Je suis prêt pour la suite. »

De retour au plus haut niveau, le Français Adrien Van Beveren a pris la quatrième place de cette courte

spéciale de 84 km, à 2'55" du leader. « Je suis partagé car je fais une performance correcte, mais je n'ai pas eu un super feeling, raconte le pilote Yamaha. J'avais envie d'attaquer très fort et, en même temps, je sentais la nécessité de rester un peu sur les freins pour ne pas commettre d'erreur dès le début. On est passés dans un rio difficile à négocier dans lequel j'ai eu mal à me lâcher. Ensuite, dans les dunes, il a fallu se réadapter car elles sont plus rapides qu'au Maroc, où je me suis pas mal entraîné. Globalement, le niveau est là et ça fait du bien d'avoir franchi cette première étape. Je peux commencer à me préparer pour la première grosse spéciale du rallye de demain (aujourd'hui). On part derrière les voitures, ce sera intéressant. Je vais me concentrer sur mon pilotage et mes sensations techniques. » Vainqueur du Dakar 2018, Matthias Walkner (KTM) a terminé septième. **P. S.**

classements

AUTO

1^{re} étape (Lima-Pisco, 84 km de spéciale) : 1. Al-Attiyah - Baumel (QAT, Toyota Hilux), 1 h 1'41" ; 2. Sainz-Cruz (ESP, Mini X-Raid), à 1'59" ; 3. Przygonski-Colsool (POL-BEL, Mini X-Raid), à 2' ; 4. Vasilyev-Zhiltsov (RUS, Toyota Hilux), à 2'18" ; 5. Al-Rahji-Gottshalk (SAU-ALL, Mini X-Raid), à 2'28" ; 6. De Villiers-Von Zitzewitz (AFS-ALL, Toyota Hilux) à 2'40" ; 7. Peterhansel-Castera (Mini X-Raid), à 2'57" ; 8. Ten Brinke-Panseri (HOL, Toyota Hilux), à 3'19" ; 9. Hunt-Rosegaar (GBR-HOL, Peugeot 3008 DKR), à 3'25" ; 10. Despres-Cottret (Mini X-Raid), à 4'25" ; ... 13. Loeb-Elena (MCO, Peugeot 3008 DKR), à 6'7" ; etc.

MOTO

1^{re} étape (Lima-Pisco, 84 km de spéciale) : 1. Barreda Bort (ESP, Honda), 56'36" ; 2. Quintanilla (CHL, Husqvarna), à 13'4" ; 3. Brabec (USA, Honda), à 2'52" ; 4. Van Beveren (Yamaha), à 2'55" ; 5. Sunderland (GBR, KTM), à 2'56" ; 6. Price (AUS, Honda), à 3'8" ; 7. Walkner (AUT, KTM), à 3'12" ; 8. Benavides (ARG, Honda), à 4' ; 9. Cornejo Florimo (CHL, Honda), à 5'22" ; 10. De Soultrait (Yamaha), à 5'54" ; etc.

aujourd'hui

2^e étape

Pisco-San Juan de Marcona (553 km)

AUTO-MOTO

— Liaison : 211 km.
— Spéciale : 342 km.

Ferrari change de tête

Patron de la Scuderia, Maurizio Arrivabene a été écarté au profit de Mattia Binotto, jusqu'alors directeur technique des Rouges. Un choix osé de la part de l'écurie italienne, à un peu plus de deux mois de l'ouverture de la saison, le 17 mars à Melbourne.

FRÉDÉRIC FERRET

Il est toujours facile de faire parler les morts. Toujours arrangeant d'affirmer que c'était écrit. Officialisée hier, l'éviction de Maurizio Arrivabene de son poste de patron de la Scuderia Ferrari n'a surpris personne. Ce changement, Sergio Marchionne, décédé l'été dernier, le souhaitait depuis un moment. Il aurait dû intervenir dès l'automne si la maladie n'avait emporté subitement le président de Ferrari. La fin de saison de l'équipe italienne a d'ailleurs été cadencée par d'incessantes rumeurs sur la mésentente de plus en plus flagrante entre le boss de la Scuderia et son directeur technique.

L'année 2019 devrait donc débiter sans querelles intestines du côté de Ferrari. Maurizio Arrivabene, en poste depuis fin 2014, ne dirigera plus la Scuderia. À sa place, son directeur technique, Mattia Binotto, prend les rênes d'une écurie certes en pleine reconstruction, mais qui s'est retrouvée, fin 2018, une nouvelle fois, seconde. Et donc, défaite.

En 2018, Ferrari est pourtant revenu aux avant-postes. Mieux, l'équipe italienne a réussi à se

battre pour le titre et affichait une F1 que beaucoup ont jugée comme la plus performante du plateau. Mais elle a pourtant échoué, s'écroulant dans la dernière ligne droite, victime des erreurs de son pilote, Sebastian Vettel, comme de son encadrement. Le communiqué sibyllin diffusé hier évoque « une décision par la direction générale dans l'intérêt de Maurizio comme de celui de l'équipe ». Sans doute faut-il voir dans cette décision la première marque de la patte de John Elkann, petit-fils de Gianni Agnelli, successeur de Marchionne à la présidence de Ferrari.

Le prix de ses erreurs

Maurizio Arrivabene paie pour ces fautes que lui, le boss, n'a pas su éviter ni corriger. L'Italien de soixante et un ans n'a pas réussi à endiguer cette pression qui a poussé Vettel à commettre des boulettes, très étonnantes chez le quadruple champion du monde. Binotto, quant à lui, récupère les fruits du labeur fourni depuis trois ans à la tête de la direction technique. Une reconstruction dans un premier temps du département moteur, avant de restructurer toute la Scuderia sur le plan technique, offrant désormais un



XPB/Icon Sport

châssis plus performant et très innovant.

L'ingénieur de quarante-neuf ans, formé à Polytechnique Lausanne, se retrouve donc à la tête d'une équipe dans laquelle il n'a cessé de grimper depuis son entrée à Maranello, en 1995. Devant lui s'ouvre toutefois un chantier fort différent : le management humain d'un duo de pilotes qui ne se connaît pas encore. Le jeune Charles Leclerc (21 ans) débar-

que en effet à la Scuderia et pourrait, par son talent et sa fougue, venir perturber le confort dans lequel Vettel s'était installé chez Ferrari avec Räikkönen, parti cet hiver chez Sauber.

Binotto devra donc savoir apaiser le vieux champion, mais aussi tempérer le jeune talent sans frustrer aucun des deux. Savoir gérer une équipe qui change, pour la quatrième fois en quatre ans, de tête (Domenicali, Mattiacci,

Arrivabene). Un travail délicat, d'autant qu'il faudra, parallèlement, accompagner le bouleversement aérodynamique imposé par la nouvelle réglementation en matière d'ailerons avant. Dans ce contexte, Binotto conserve pour l'instant, selon le communiqué, « la responsabilité technique de l'équipe ». Un sacré chantier à moins de deux mois de l'ouverture du Championnat du monde de F1, le 17 mars à Melbourne. **E**

Arrivé à la tête de la Scuderia Ferrari en 2014, l'Italien Maurizio Arrivabene (à g.) quitte son poste au profit de son compatriote Mattia Binotto.

ATHLÉTISME

Le pari fou de Lamou

Le vice-champion du monde juniors de triple saut part aux États-Unis pour concilier athlétisme et football américain.

MARC VENTOUILLAC

Triple saut et football américain. C'est un drôle de pari que va tenter Martin Lamou en 2019. L'athlète français va s'envoler après-demain à destination des États-Unis pour intégrer la Florida State University de Tallahassee. Un lieu prédestiné pour le triple saut puisque c'est là que, jadis, le recordman du monde de la discipline, Jonathan Edwards, avait choisi de s'entraîner en 1996 avant les Jeux d'Atlanta.

Fort d'un record personnel à 16,97 m, Lamou, dix-neuf ans, fait partie des espoirs prometteurs de l'athlétisme français. Formé par Michael Bournazeix à Limoges, il s'entraîne depuis 2016 avec Teddy Tamgho. « C'est un talent brut, dit de lui le champion du monde 2013. Quand il est arrivé dans mon groupe, il avait déjà un sacré palmarès puis, grâce à notre collaboration, il est devenu champion d'Europe juniors en bat-

tant Melvin Raffin, qui était le grand favori. »

Avec ce titre et sa médaille d'argent des Mondiaux juniors 2018, Lamou a été approché par les universités américaines, toujours désireuses d'attirer des athlètes de talent. « Au départ, je n'étais pas intéressé, raconte le Français, car avec Teddy, j'avais le meilleur coach pour réussir. Mais petit à petit, avec mon frère, on a commencé à regarder ce qui se passait aux États-Unis... »

Il en a également parlé à Tamgho, qui l'a encouragé à tenter l'aventure : « Je lui ai dit : "Écoute, il y a des chances dans la vie, des fois il faut les saisir, il ne faut pas les laisser passer. Vas-y !" »

Un conseil d'autant plus fort qu'en parallèle germait en Lamou l'idée de s'essayer au football américain. « J'étais fan de cette discipline, mais je ne pensais pas que je pouvais en faire, raconte le jeune athlète. Mais un jour, je me suis dit : il y a une université qui me

veut, je vais leur en parler, je n'ai rien à perdre. » Le head coach de l'université, Willie Taggart, a alors montré des vidéos de Lamou aux responsables du foot US. « Ils ont vu que j'étais assez athlétique, et ils m'ont demandé de venir au camp d'entraînement de la Florida State. »

“Voir si ça peut déboucher”

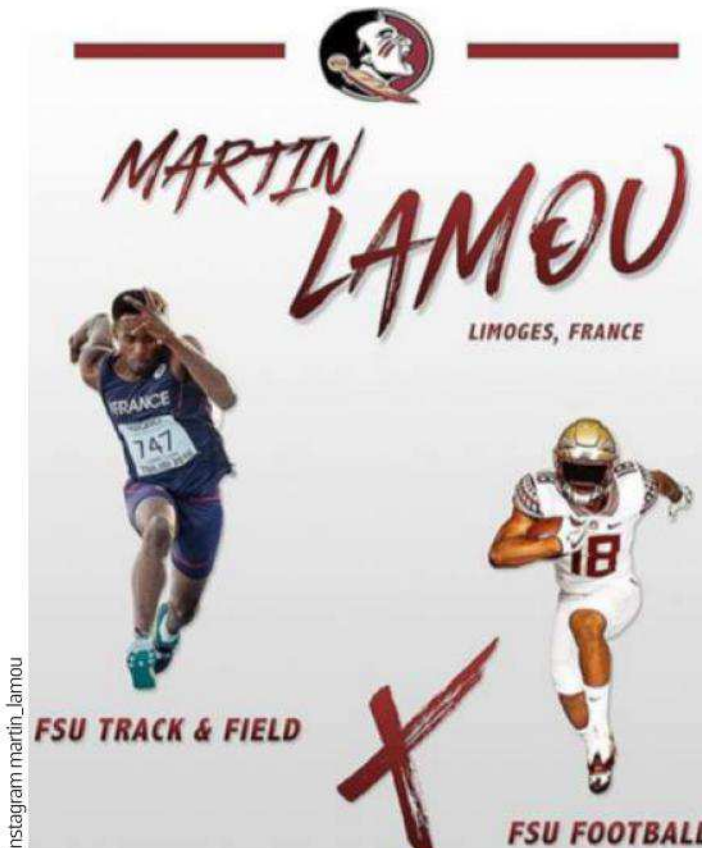
MARTIN LAMOU

Le hic, c'est que s'il aime bien ce sport, le jeune Martin n'y a jamais joué. À ce jour encore, il n'a pas disputé un seul match. « J'étais conscient que je ne pouvais pas arriver à ce camp sans rien connaître au foot US, dit-il. J'ai contacté un entraîneur privé qui s'occupe de joueurs pros et de grosses universités. » Sous la houlette des frères Tevin, Tyrie et Theron Allen, Lamou a donc fait ses gammes avant de partir rejoindre l'équipe de la fac en stage, où cela ne s'est pas trop mal passé jusqu'à pré-

sent. « Maintenant, ce sera à lui de s'intégrer, de travailler pour rattraper le retard, estime Tamgho. Il a moins d'un an de foot américain dans les jambes quand certains de ses partenaires en font depuis tout petit. Mais je pense qu'il est assez intelligent pour rattraper le retard. »

Cela sera-t-il suffisant pour intégrer l'équipe de Florida State ? Il aura sa réponse en arrivant sur place. Sans toutefois laisser tomber l'athlétisme, car c'est pour ça qu'il a obtenu sa bourse. « Je vais continuer à faire les deux et voir ce qui se passe, voir si ça peut déboucher, raconte Lamou. Pas question cependant d'arrêter et de laisser tomber l'athlétisme. »

Lamou a dans la tête l'idée de passer un jour pro au football US. Un pari difficile mais il y a quelqu'un derrière lui qui y croit : Teddy Tamgho, pour qui Lamou « réussira en foot américain plus qu'en athlétisme ». On verra vite si son protégé lui donne raison...



Instagram martin_lamou

Le document publié par Martin Lamou sur son compte Instagram pour annoncer sa joie et sa fierté de rejoindre l'université de State Florida.

BOXE

Dettinger s'explique et se rend



Christophe Dettinger (à droite) samedi à Paris sur la passerelle Leopold-Sedar-Senghor durant les affrontements avec les forces de l'ordre.

Comme il l'avait annoncé la veille à son entourage, Christophe Dettinger (37 ans), accompagné de ses deux avocats, s'est présenté hier matin dans un commissariat de l'Essonne et a aussitôt été placé en garde à vue. Depuis samedi, il se savait recherché, après avoir frappé, lors de la manifestation des gilets jaunes, deux gendarmes, dont un à terre, blessé au bras gauche, qui ont porté plainte. Risquant jusqu'à cinq ans de prison et 75 000 euros d'amende, il pourrait être jugé en comparution directe, peut-être dès demain. Disposant d'un domicile et d'un emploi, il devrait bénéficier d'un aménagement de peine. L'ex-champion de France des lourds-légers s'est expliqué sur une vidéo de 2'40", apparue hier matin sur le Facebook de sa belle-

sœur. Tout vêtu de noir, visiblement très ému, il déclare avoir participé aux huit manifestations des gilets jaunes. « J'ai vu la répression, la police nous gazer, faire mal à des gens, des retraités se faire gazer (...). Je suis un citoyen normal. J'arrive à finir les fins de mois, mais c'est compliqué. Je manifeste pour tous les retraités, le futur de mes enfants, les femmes célibataires (...). J'ai la colère du peuple en moi (...) C'est toujours nous les petits qui payons (...). Je me suis fait gazer le dernier jour. Je me suis fait gazer avec mon ami, avec ma femme. (...) À un moment, la colère est montée en moi, j'ai mal réagi. » Lancée par un ancien collègue de travail, une cagnotte en ligne, destinée à le soutenir, avait déjà rassemblé plus de 70 000 euros hier soir. **A.-A. F.**

DOPAGE

Des experts de l'AMA à Moscou

Trois experts de l'Agence mondiale antidopage (AMA) sont attendus demain à Moscou pour recueillir les données du laboratoire antidopage de la capitale russe. Il s'agit d'une condition impérative à la levée de la suspension de l'agence russe antidopage. Une date limite avait été fixée par l'AMA au 31 décembre dernier, mais lors de leur précédente visite (du 17 au 21 décembre), les experts s'étaient vu refuser l'accès à ces données et aux échantillons, leur équipement n'étant pas agréé par les autorités russes. « Ce problème, précise l'AMA, a depuis été résolu par les autorités russes. » La commission ad hoc de l'AMA doit examiner la situation les 14 et 15 janvier et présenter ses recommandations au comité exécutif de l'AMA quant à la suspension de l'agence antidopage russe.

BIATHLON

Simon Fourcade de retour

Écarté du groupe A depuis le début de l'hiver, Simon Fourcade retrouvera la Coupe du monde à partir de vendredi (sprint) à Oberhof (Allemagne). Régulier en IBU Cup (la deuxième division), où il est monté à deux reprises sur le podium (3^e de la poursuite de Val Ridanna et 1^{er} de l'individuel d'Oberhof), le Catalan (34 ans) remplace Aristide Bègue. Chez les femmes, la Jurassienne Caroline Colombo (22 ans), victorieuse de l'individuel d'Oberhof, effectuera ses grands débuts à ce niveau. Elle prend la place d'Énora Latuillière.



Frédéric Monsi/L'Équipe

RUGBY À XIII

Les Dragons privés de Challenge Cup ?

Vainqueurs le 25 août dernier de la Challenge Cup à Wembley face à Warrington (20-14), une première pour un club français, les Dragons Catalans auront-ils le droit de défendre leur titre cette année ? Rien n'est moins sûr... La RFL exige en effet le versement d'une caution de 500 000 livres. « Il serait irresponsable de notre part d'accepter de signer une telle caution, a indiqué le président Bernard Guasch. Nous avons demandé à la RFL de revoir sa position. Nous espérons qu'une réponse sera communiquée rapidement. »

AUTOMOBILE

Sauber pourrait démarrer

L'écurie suisse pourrait être la première à se lancer sur les circuits cette saison. En effet, la monoplace 2019 effectuera ses premiers tours de roue le 14 février à Fiorano, sur la piste d'essais de Ferrari qui motorise la C38, dessinée par Simone Resta, un ancien de la Scuderia. Sauber effectuera ce déverminage le jour de la présentation de la nouvelle McLaren, la veille de celle de Ferrari et au lendemain de Racing Point (le 13) et Renault (le 12). Les essais hivernaux sont programmés à Barcelone du 18 au 21 février puis du 26 au 1^{er} mars. La saison débute, elle, le 17 mars à Melbourne.

très court

ATHLÉTISME

KEVIN MAYER ENTAME SA SAISON À 5,14 M

Avant de partir en stage en Floride, Kevin Mayer a remporté dimanche le concours de perche du meeting indoor de Miramas (Bouches-du-Rhône) avec un bond de 5,14 m, échouant ensuite par trois fois à 5,24 m. Le recordman du monde du décathlon, Champion des champions de L'Équipe en 2018 avait brisé une perche lors de l'échauffement. **M. V.**

BASKET

KENDALL ANTHONY À GRAVELINES-DUNKERQUE

Après les blessures qui frappent ses meneurs, le BCM Gravelines-Dunkerque a signé le meneur Kendall Anthony (1,73 m, 25 ans) en qualité de pigiste médical. Passé par la Deuxième Division turque, la République tchèque et le Brésil, Anthony arrive du discret Championnat islandais, où il cartonnait (30,6 points, 9 passes décisives et 3,9 rebonds pour une évaluation de 36,1).

SKI ALPIN

VONN DE RETOUR

Absente depuis la reprise, Lindsey Vonn a confirmé hier son retour en compétition, ce week-end à Sankt Anton, en Autriche. L'Américaine s'était blessée à un genou fin novembre. Premier entraînement jeudi avant une descente et un super-G samedi et dimanche.

HANDBALL

GULLDEN ENCEINTE

Star de la sélection suédoise et du Championnat de France, Isabelle Gullden (29 ans) ne finira pas la saison avec Brest, où elle a signé l'été dernier. Le club breton a indiqué que la demi-centre attendait un heureux événement – l'accouchement est prévu pour juillet, ce qui signifie qu'elle a joué l'Euro en étant enceinte de deux mois – et qu'il se mettait à la recherche d'un joker pour compenser son absence.

TOUS LES MATCHES
CLASSEMENTS
ET RÉSULTATS

PAGE
24

JUDO

Bernard Tchoullouyan est mort

L'ancien champion du monde et médaillé olympique Bernard Tchoullouyan est décédé hier à l'âge de soixante-cinq ans, selon une information de nos confrères de la Provence. Judoka technique évoluant tout en relâchement, le Marseillais fut



d'abord vice-champion du monde 1979 à Paris – au côté de Jean-Luc Rougé, Michel Sanchis, Yves Delvingt, également médaillés, et de Thierry Rey, titré, lors de cette édition – avant de décrocher le bronze olympique à Moscou en 1980, à chaque fois en – 78 kg. L'année suivante, il fut sacré champion du monde des – 86 kg.

Au-delà de son palmarès sur les tatamis, Bernard Tchoullouyan fut également un entraîneur important du judo français, et notamment de Lucie Décosse. C'est par l'intermédiaire de Thierry Rey que le Marseillais était devenu, à l'orée de la saison 2007, le conseiller technique de la Française – déjà championne du monde 2005 – en complément du travail effectué à l'INSEP par la judoka. Celle-ci lui avait dédié son titre européen 2008 des – 63 kg, quatre mois avant de repartir avec l'argent olympique de Pékin. Et quatre ans avant qu'elle ne décroche l'or.

VOLLEY-BALL

L'AS Cannes en grande difficulté

LIGUE A HOMMES Dans un communiqué publié hier matin, le club indique être victime « de difficultés financières récurrentes liées notamment au désengagement [...] d'un partenaire important », et se retrouve dans l'obligation de prendre des mesures d'économies « drastiques ». La première d'entre elles est la cessation anticipée du contrat de l'entraîneur, Arnaud Josserand, solution proposée par l'entraîneur lui-même « bien qu'il en soit le premier affecté et pénalisé ». Ce dernier sera remplacé par Luc Marquet, qui a accepté de prendre sa succession, une tâche

« lourde et délicate » selon les mots du club. Les Dragons s'apprêtent à mettre en place d'autres mesures pour maintenir leur chemin dans l'élite du volley français, un effort nécessaire car la DNACG, l'organisme de la Ligue chargé du contrôle et de la gestion des clubs de volley-ball, a sanctionné le club de 5 000 euros d'amende, de trois points de retrait au Championnat et d'une mesure de rétrogradation à titre conservatoire. Cette dernière mesure « est soumise au respect du plan d'apurement sur deux saisons proposé par le club », est-il précisé dans un communiqué.

BASKET

L'ASVEL avec Kahudi

EUROCOUPE (TOP 16) Après avoir brillamment démarré par une victoire prestigieuse sur le parquet de Krasnodar (65-67), l'ASVEL aura l'occasion de confirmer cette belle entame en recevant Ulm ce soir (20 h 45). Les hommes de Zvezdan Mitrovic devraient enregistrer le retour de leur homme fort Charles Kahudi. Ménagé depuis plusieurs semaines pour une légère hernie discale, « l'Homme » devrait revenir au jeu ce soir. Ce qui ne devrait pas être le cas du nouveau pivot de l'ASVEL, Alexis Ajinça, officiellement présenté à la presse à l'Astroballe hier. Le joueur est qualifié, le public le verra à l'échauffement, mais Ajinça est plutôt attendu pour démarrer sous son nouveau maillot samedi, à Nanterre. Pour le reste, l'ASVEL devra aussi se passer des services de Livio Jean-Charles (élongation aux ischio-jambiers) face aux Allemands ce soir. **L. T.**

TENNIS

Monfils forfait

Faux départ. Gaël Monfils, qui devait affronter son compatriote Ugo Humbert au premier tour du tournoi d'Auckland, s'est retiré au dernier moment en raison d'une blessure au quadriceps ressentie hier matin à l'entraînement. À trente-deux ans, le Français n'a pas encore joué cette saison et rejoint, sur la liste des joueurs qui ont déclaré forfait pour le tournoi néo-zélandais, l'Espagnol Roberto Bautista Agut et le Tchèque Tomas Berdych, finalistes du tournoi de Doha qui ont décidé, eux, de se préserver. Humbert affrontait donc ce matin, heure française, l'Uruguayen Pablo Cuevas.



Alexis Réau/L'Équipe

COUPE DU MONDE slalom femmes

EN BREF

MIKAELA SHIFFRIN
(USA). 23 ans.

- **Coupe du monde :** 146 départs ; 73 podiums. 52 victoires depuis mars 2011.
- **Palmarès :** triple championne du monde de slalom (2013, 2015, 2017) ; championne olympique de slalom 2014 et de géant 2018.

EN BREF

PETRA VLHOVA
(SLQ)
23 ans.

- **Coupe du monde :** 87 départs ; 20 podiums. 6 victoires depuis décembre 2012.

Vlhova, première dauphine

Si la Slovaque talonne Mikaela Shiffrin en slalom depuis le début de la saison, l'Américaine reste un modèle sur tous les plans.

MYRIAM ALIZON

L'ombre de Mikaela Shiffrin plane sur Petra Vlhova depuis presque dix ans. Les deux skieuses, toutes deux nées en 1995, se côtoyaient déjà chez les jeunes. L'Américaine, encore plus précoce que la Slovaque, a rapidement pris les devants pour devenir la meilleure skieuse au monde, capable de gagner dans les cinq disciplines de l'alpin. Cette saison, Vlhova s'affirme comme sa première rivale. Deuxième du général, certes à plus de 450 points de l'Américaine, elle l'a battue deux fois, lors du géant de Semmering et du City Event d'Oslo. « Elle a toujours eu Shiffrin en ligne de mire, elle sait qu'elle a du retard mais s'en rapproche », note le technicien Romain Velez, ancien entraîneur des Françaises et aujourd'hui engagé auprès de l'équipe slovaque masculine. Il analyse le match.

Deux bêtes physiques

« Ce sont deux armes de guerre dans deux registres différents. Vlhova est très grande

(1,80m) et très puissante. Elle a de grands leviers et ça l'avantage sur le parallèle. C'est là qu'elle a pris un petit coup d'avance sur Shiffrin. Si sa taille avait dû l'handicaper, ce serait sur les portions pentues et tournantes et elle est plutôt rapide sur ces secteurs-là. Shiffrin est hyper puissante, elle a un rapport poids-puissance sûrement plus élevé que Vlhova mais elle est moins bien en force maximale, et encore. Elle a une capacité à tenir la minute à une intensité très élevée, ce que peu d'athlètes peuvent faire. On le voit à Zagreb, sur une piste longue, Shiffrin peut faire la différence sur l'ensemble de la manche. »

Shiffrin plus juste techniquement

« Shiffrin a un coup d'avance, elle est bien plus juste et peut s'adapter à toutes les situations de tracé ou de neige alors que Petra a pour l'instant un registre plus réduit. L'Américaine conserve la vitesse d'une boucle sur l'autre dans la pente ou sur le

plat, Petra a un ski plus heurté, plus agressif. Elle s'en sort bien sur des neiges dures et pentues ou lorsque le tracé file. Mais sur des neiges agressives où le tracé va moins vite, il y a des ruptures. Shiffrin est toujours très bien placée, bien au-dessus de la porte. Il n'y a jamais de temps mort. Après, il y a des secteurs où elle est moins engagée que Petra, peut-être parce qu'elle sait qu'elle est un peu meilleure et garde une sécurité. Les deux sont travailleuses, elles ont des volumes d'entraînement énormes. »

Loin de la gestion de Shiffrin

« Shiffrin se rapproche de ce que fait Marcel Hirscher, elle peut gérer ses courses, elle est rapide sur les endroits où il faut l'être, prend de la vitesse aux bons endroits, chose que seuls les très grands savent et peuvent se permettre de faire. Aujourd'hui, pour gagner un slalom, Petra est obligée d'être dans l'engagement total du début à la fin. Quand Mikaela se fait un peu bousculer sur la première manche, elle est capable de donner un petit coup en deuxième. »

Vlhova sans soutien fédéral

« Il n'y a pas d'équipe slovaque. Vlhova a un staff financé en partie par des fonds privés. Son entraîneur est Livio Magoni, l'ancien entraîneur de Tina Maze, elle a un assistant, un technicien, un prépa physique, son frère est le manager. C'est une structure performante. Son mérite est de n'avoir aucun soutien de sa Fédération. Il n'y a pas de piste d'entraînement en Slovaquie, ni de Coupe du monde, ce qui veut dire que dans la négociation pour s'entraîner sur des pistes de Coupe du monde, elle ne peut espérer qu'une chose : que des équipes d'un rang inférieur veuillent s'étalonner avec elle. Après, elle a toujours eu l'habitude de s'entraîner seule et elle maîtrise bien, elle prend des références au niveau des garçons. Shiffrin a son staff également mais elle a la force de frappe des Américains. Ils sont prioritaires en Nouvelle-Zélande, au Chili, à Copper Mountain (USA), il y a un gros budget. Il y a vraiment deux divisions d'écart en termes de moyens mis à disposition. »



OMNISPORTS résultats - programme

TENNIS

Auckland (NZL) ATP 250

dur premier tour

Fritz (USA) b. Copil (ROU), **4-6, 6-3, 6-4** ; Norrie (GBR) b. Paire, **6-3, 6-2** ; Sousa (POR) b. Shapovalov (CAN), **4-6, 6-4, 6-4** ; Struff (ALL) b. Djere (SER), **7-6 (5), 2-0, abandon** ; Berrettini (ITA) b. McDonald (USA), **6-3, 6-4** ; Sandgren (USA) b. Martner (ALL), **6-3, 6-4** ; Kohlschreiber (ALL) b. Klahn (USA), **6-4, 7-6 (2)**.

Sydney (AUS) ATP 250

dur premier tour

Andreozzi (ARG) b. Ebden (AUS), **3-6, 6-3, 6-4** ; Nishioka (JAP) b. R. Harrison (USA), **6-4, 6-2** ; Querrey (USA) b. Jaziri (TUN), **6-1, 4-1, abandon** ; De Minaur (AUS) b. Lajovic (SER), **6-4, 6-3** ; Opelka (USA) b. Ramos (ESP), **6-3, 6-4**.

Sydney (AUS) WTA

dur premier tour

Putintseva (KAZ) b. Gavrilova (AUS), **6-1, 7-6 (4)** ; Muguruza (ESP) b. Suarez Navarro (ESP), **6-3, 6-4** ; Bertens (HOL) b. Pera (USA), **7-5, 6-4** ; Stosur (AUS) b. Cibulкова (SLO), **3-6, 6-3, 6-4** ; Bacsinzky (SUI) b. Sevastova (LET), **6-7 (3), 6-4, 6-4** ; Giorgi (ITA) b. Tomljanovic (CRO), **6-3, 6-3**.

Hobart (AUS) WTA

dur premier tour

Jabeur (TUN) b. Bogdan (ROU), **7-6 (8), 6-2** ; Minnen (BEL) b. Kozlova (UKR), **6-4, 6-0** ; Parmentier b. Perez (AUS), **6-2, 5-7, 7-5** ; Schmiedlova (SLO) b. Rodina (RUS), **7-5, 6-7 (5), 6-3** ; Begu (ROU) b. Watson (GBR), **6-1, 6-4** ; LAPKO (BLR) b. Pavlyuchenkova (RUS), **6-3, 3-6, 6-3** ; Yastrembska (UKR) b. Siegemund (ALL), **6-3, 6-1**.

BASKET

Euroleague hommes

saison régulière 17^e journée

aujourd'hui 18 h
Khimki Moscou (RUS) - Fenerbahçe (TUR) ; 19 h 30 Z. Kaunas (LIT) - EP Istanbul (TUR) ; 20 h Olympiakos (GRE) - Vitoria (ESP) ; 21 h 30 Gran Canaria (ESP) - Real Madrid (ESP)

demain 18 h 15

Darussafaka Istanbul (TUR) - CSKA Moscou (RUS) ; 20 h Panathinaïkos (GRE) - Bayern Munich (ALL) ; 20 h 05 Maccabi Tel-Aviv (ISR) - B. Podgorica (MTN) ; 20 h 45 O. Milan (ITA) - FC Barcelone (ESP)
1. Fenerbahçe, 93,8 % (15-1) ; 2. Real Madrid, 81,2 (13-3) ; 3. CSKA Moscou, 75 (12-4) ; 4. EP Istanbul, 62,5 (10-6) ; 5. Olympiakos, 62,5 (10-6) ; 6. FC Barcelone, 56,2 (9-7) ; 7. O. Milan, 50 (8-8) ;

8. Bayern Munich, 50 (8-8) ; 9. Z. Kaunas, 43,8 (7-9) ; 10. Vitoria, 43,8 (7-9) ; 11. Panathinaïkos, 43,8 (7-9) ; 12. Khimki Moscou, 37,5 (6-10) ; 13. Gran Canaria, 37,5 (6-10) ; 14. Maccabi Tel-Aviv, 31,2 (5-11) ; 15. B. Podgorica, 18,8 (3-13) ; 16. Darussafaka Istanbul, 12,5 (2-14).

Eurocoupe hommes

phase de groupes 2^e journée

demain 19 h

Monaco - Rytas Vilnius (LIT) ; 20 h P. Belgrade (SER) - Alba Berlin (ALL)
1. Alba Berlin (ALL), 100 % (1-0) ; 2. Rytas Vilnius, 100 (1-0) ; 3. P. Belgrade, 0 (0-1) ; 4. Monaco, 0 (0-1).

demain 19 h 15

Francfort (ALL) - Lokomotiv Kuban (RUS) ; 20 h 45 **ASVEL** - Ulm (ALL)
1. Ulm, 100 % (1-0) ; 2. **ASVEL**, 100 (1-0) ; 3. Lokomotiv Kuban, 0 (0-1) ; 4. Francfort, 0 (0-1).

demain 20 h 45

Limoges - Valence (ESP)
1. ER Belgrade, 100 % (1-0) ; 2. Valence, 100 (1-0) ; 3. Malaga, 0 (0-1) ; 4. Limoges, 0 (0-1).

Ligue des champions hommes

phase de groupes 10^e journée

aujourd'hui 18 h 30

Anwil Wloclawek (POL) - Avellino (ITA)

demain 18 h

Barvit (TUR) - Ventspils (LET) ; 20 h Ludwigsbourg (ALL) - **Le Mans** ; 20 h 30 Murcie (ESP) - Nijni Novgorod (RUS)

aujourd'hui 18 h 30

PAOK Salonique (GRE) - Hapoël Holon (ISR) ; 20 h Fribourg (SUI) - Tenerife (ESP) ; 20 h 30 Venise (ITA) - BK Opava (RTC)

demain 20 h 30

Nanterre - Bonn (ALL)
1. Tenerife, 88,9 % (8-1) ; 2. Venise, 66,7 (6-3) ; 3. Hapoël Holon, 66,7 (6-3) ; 4. PAOK Salonique, 55,6 (5-4) ; 5. **Nanterre**, 44,4 (4-5) ; 6. Bonn, 44,4 (4-5) ; 7. Fribourg, 22,2 (2-7) ; 8. BK Opava, 11,1 (1-8).

aujourd'hui 18 h 30

Nymburk (RTC) - Panevezys (LIT) ; 20 h Bamberg (ALL) - AEK Athènes (GRE) ; 20 h 30 Fuenlabrada (ESP) - **Dijon**

demain 18 h

Hapoël Jerusalem (ISR) - Anvers (BEL)
1. AEK Athènes, 88,9 % (8-1) ; 2. Hapoël Jerusalem,

77,8 (7-2) ; 3. Bamberg, 66,7 (6-3) ; 4. Anvers, 55,6 (5-4) ; 5. Panevezys, 33,3 (3-6) ; 6. Fuenlabrada, 33,3 (3-6) ; 7. Dijon, 22,2 (2-7) ; 8. Nymburk, 22,2 (2-7).

aujourd'hui 20 h 30

demain 18 h

Strasbourg - Besiktas (TUR)

Klaipeda (LIT) - Ostende (BEL) ; 18 h 30 Promitheas Patras (GRE) - Medi Bayreuth (ALL) ; 20 h 30 Virtus Bologne (ITA) - O. Ljubljana (SLV)
1. Virtus Bologne, 77,8 % (7-2) ; 2. Strasbourg, 66,7 (6-3) ; 3. Promitheas Patras, 66,7 (6-3) ; 4. Medi Bayreuth, 44,4 (4-5) ; 5. Besiktas, 44,4 (4-5) ; 6. Klaipeda, 44,4 (4-5) ; 7. Ostende, 44,4 (4-5) ; 8. Ljubljana, 11,1 (1-8).

HOCKEY SUR GLACE

Ligue Magnus

saison régulière 32^e journée

vendredi 21 décembre

aujourd'hui 20 h

Amiens **3-2** Gap a.p. (1-0, 0-1, 1-1)
Chamonix - Mulhouse ; Rouen - Anglet ; Strasbourg - Grenoble ; 20 h 15 Bordeaux - Lyon ; 20 h 30 Angers - Nice
1. Rouen, 82 pts ; 2. Grenoble, 69 ; 3. Amiens, 59 ; 4. Angers, 52 ; 5. Gap, 44 ; 6. Nice, 41 ; 7. Bordeaux, 39 ; 8. Chamonix, 39 ; 9. Lyon, 38 ; 10. Anglet, 29 ; 11. Strasbourg, 26 ; 12. Mulhouse, 22.

Une nouvelle couronne pour Manu

QUAND DEUX champions du monde se rencontrent, cela peut vite créer des étincelles. Emmanuel Ryon, sacré en pâtisserie en 1999, et Emmanuel Petit (à gauche), plutôt doué en football et remarqué un an plus tôt, se sont alliés pour créer une galette des rois composée de crème glacée aux amandes, meringues fondantes et dragées. Jusqu'au 9 février, onze fèves gagnantes sont à trouver dans les galettes d'«une glace à Paris», à la manière de *Charlie et la Chocolaterie*. Les vainqueurs obtiendront une médaille de la Coupe du monde de football 2018 en édition limitée frappée par la Monnaie de Paris.

E.B.



& Sens



Alexis Réau/L'Équipe

“Kylian assume, comme d'autres, de vouloir tout, et tout de suite. Il y a vingt ans, un joueur comme lui, avec cette assurance, aurait sûrement pris des claques.”

DIDIER DESCHAMPS à propos de Mbappé dans *France Football* qui le consacre meilleur entraîneur français de l'année pour la troisième fois après 2003 et 2010.

718€

PRENDRE UN ENFANT par la main, ça peut rapporter gros. En Premier League, pour voir leur progéniture entrer sur la pelouse de Goodison Park aux côtés des Toffees d'Everton, les parents doivent déboursier 718 € (800 €) pour certains matches de gala. Une somme record reversée à une œuvre de charité. Le reste du championnat, selon la BBC, Swansea City facture le privilège 478 € (532 €).

#VISMAMIE



Ajinça ose le 42 !



Joel Philippot/MaxPPP

EST-CE S'AGRANDIR (2,16 m) qui lui confère une telle audace ? Alexis Ajinça, nouvelle recrue de l'ASVEL, a présenté hier son nouveau maillot orné du numéro 42, référence à son département d'origine : il est né à Saint-Étienne. Fan des Verts, il l'avait déjà choisi chez les New Orleans Pelicans et les Toronto Raptors. À Charlotte, c'était le 21, à Dallas le 8. À Lyon, c'est plutôt inédit. Grégory Coupet, lui aussi de Haute-Loire (Le Puy-en-Velay), n'avait pas osé à l'OL. Et lors de son arrivée en 1999, Tony Vairelles s'était fait chahuter par ses propres fans... parce qu'il conduisait une voiture de location immatriculée chez le voisin.

Des fans vraiment perchés

ILS SONT ENFIN descendus ! Depuis douze jours, deux supporters d'équipes de football américain (Alabama et Clemson, finalistes du Championnat universitaire) vivaient sur un panneau publicitaire à quatorze mètres au-dessus du sol à San José en Californie. Une opération de télé-réalité signée ESPN, diffuseur des play-offs jusqu'à la finale d'hier, et pour laquelle la chaîne a reçu 700 candidatures. Accompagnés quelques jours de deux fans des demi-finalistes perdants (Oklahoma et Notre Dame), ils ont eu le droit, sous l'œil des caméras, de se faire masser, bander les yeux, couper les cheveux et bien sûr de réveiller.



thedrum.com

Indien vaut mieux que...



Khaled Desouki/AFP

LAVICTOIRE CE WEEK-END de l'Inde sur la Thaïlande en Coupe d'Asie des nations (4-1) a fait trembler le continent. Elle l'a fait rire aussi ! Il semblerait en effet que les «Éléphants guerriers» de Bangkok aient pris leurs adversaires d'un peu trop haut. En avril dernier, alors qu'ils cherchaient des matches de préparation, le président de leur Fédération avait refusé l'offre indienne (alors 122^e au classement FIFA). Il avait alors indiqué clairement qu'il souhaitait affronter «une équipe de qualité», digne de leur rang (97^e), et avait préféré la Chine (73^e). Une grande réussite.

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. BP 10302. Tél. : 01-40-93-20-20
L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du point du jour 92100 Boulogne-Billancourt. BP 10302
PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Éditions P. Amaury
PRÉSIDENT : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Jean-Louis Pelé
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Jérôme Cazadiou
SERVICE CLIENT :
Tél. : 01-76-49-35-35

SERVICE ABONNEMENTS :
4, rue de Mouchy
60438 Noailles Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 510 € ou 430 € zones portées Paris RP. Zones portées, autres formules et étranger nous consulter.
IMPRESSION :
CIMP (77 - Mitry-Mory),
CIRA (01 - Saint-Vulbas),
CIMP (31 - Escalquens),
Siège social : 25, av. Michelet 94300 Saint-Ouen
CILA (44 - Héric),
Nancy Print (54 - Jarville),
MIDI PRINT (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER :
Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA
Tél. : 01-40-93-20-20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20
COMMISSION PARITAIRE :
n° 1222 K 82523
A R P P
autorité de régulation professionnelle de la presse
MARQUE SYNDICALE
DIPLOME

télévision

PROGRAMME DU JOUR

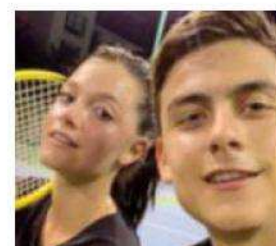
6 h 00	TENNIS EN DIRECT beIN SPORTS 14 Tournoi WTA de Sydney (AUS). 1 ^{er} tour. À 3 heures la nuit suivante sur beIN Sports. Max 6, suite du 1 ^{er} tour.
11 h 00	TENNIS EN DIRECT EUROSPORT 1 Tournoi ATP de Sydney (AUS). 2 ^e tour. Suite du 1 ^{er} tour à 3 heures la nuit suivante.
12 h 51	L'IMAGE DU DAKAR •2
17 h 45	SKI ALPIN EN DIRECT EUROSPORT 1 Coupe du monde. Slalom F. à Flachau (AUT). 1 ^{re} manche. À 20 h 30, 2 ^e manche.
18 h 55	FOOTBALL EN DIRECT beIN SPORTS 2 Ligue 1. 18 ^e journée. Match reporté. Nantes-Montpellier. Sur beIN Sports 3, Amiens-Angers.
19 h 00	SNOWBOARD EN DIRECT EUROSPORT 1 Coupe du monde. À Bad Gastein (AUT). Slalom parallèle F et H.
19 h 55	BASKET EN DIRECT RMC Sport 3 Euroleague H. 17 ^e journée. Olympiakos (GRE)-Vitoria (ESP).
19 h 55	LE DAKAR EN DIRECT •4
20 h 20	BASKET EN DIRECT CANAL+ SPORT Ligue des champions. 10 ^e journée. Strasbourg-Besiktas (TUR). Sur Basket+, Fuenlabrada (ESP)-Dijon.
20 h 40	BASKET EN DIRECT RMC Sport 2 Eurocoupe H. Top 16. 2 ^e journée. Villeurbanne-Ulm (ALL).
20 h 45	LE JOURNAL DU DAKAR •3 À 2 h 10 sur France 2, Bivouac.
20 h 55	FOOTBALL EN DIRECT beIN SPORTS 1 Coupe de la Ligue anglaise. 1 ^{re} demi-finale aller. Tottenham-Chelsea.
21 h 05	FOOTBALL EN DIRECT CANAL+ Coupe de la Ligue. Quarts de finale. Lyon (L1)-Strasbourg (L1).
21 h 25	FOOTBALL EN DIRECT beIN SPORTS 4 Coupe d'Espagne. 8 ^{es} de finale aller. Gijon-Valence.
23 h 00	AUTOMOBILE EUROSPORT 1 Dakar. 2 ^e étape : Pisco (PER) - San Juan de Marcona (553 km).
23 h 30	AUTOMOBILE EUROSPORT 1 Africa Eco Race. 7 ^e étape : Chami - Gare du Nord (500,99 km).

17:30 la chaîne L'ÉQUIPE



Frédéric Porcu/L'Équipe

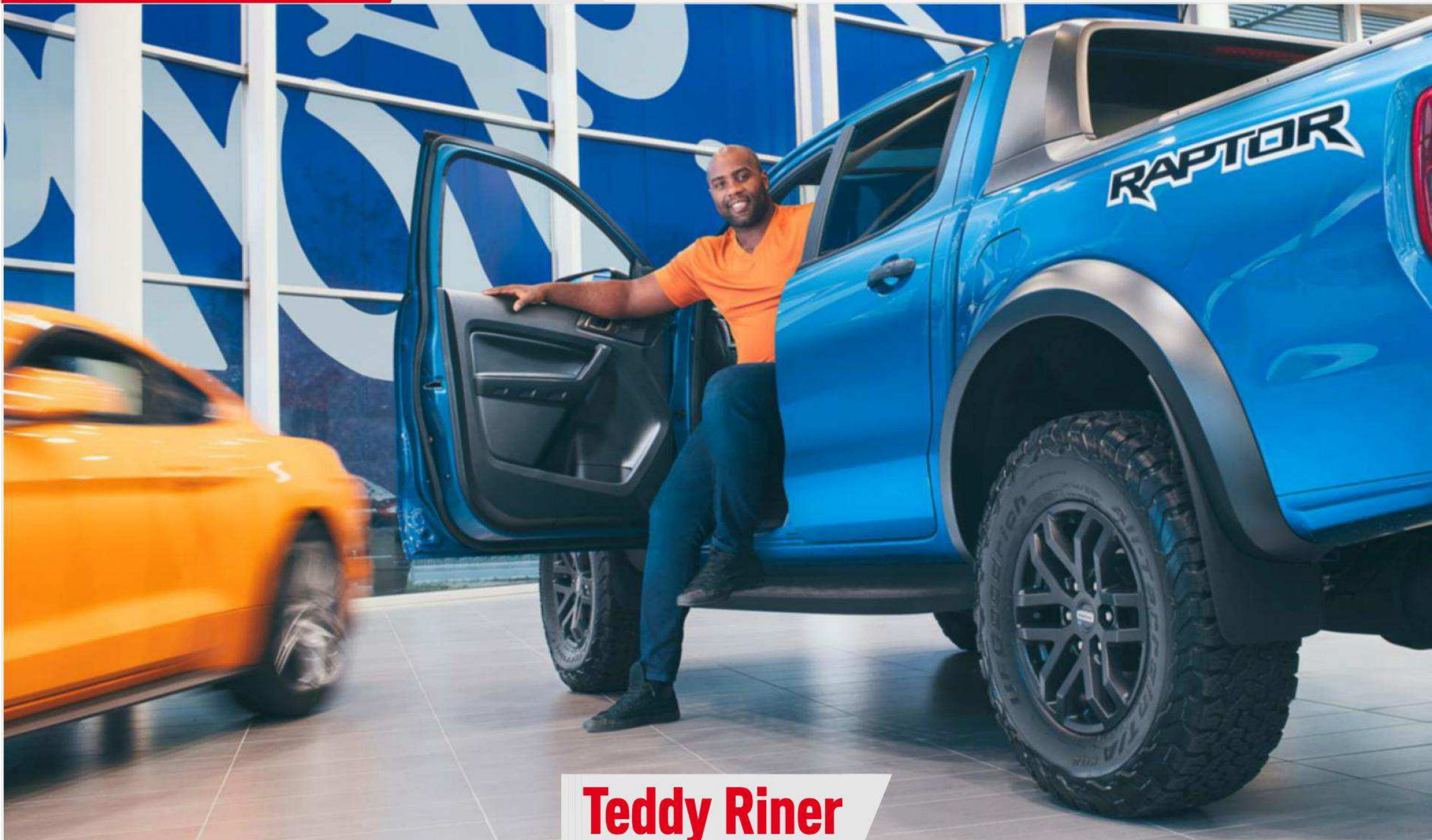
9 h 00	LE CHRONO L'ÉQUIPE L'Équipe d'Estelle (redif.)
11 h 15	PÉTANQUE Trophée L'Équipe. À Tours. Triplettes H. 1 ^{re} demi-finale.
13 h 00	PÉTANQUE Trophée L'Équipe. Triplettes F. Poule A, 2 ^e partie. À 14 h 30, partie des perdantes. À 15 h 20, partie des gagnantes.
17 h 00	PÉTANQUE Passion pétanque française 2019. Finale tirs de précision H.
17 h 30	L'ÉQUIPE D'ESTELLE Entretien Didier Deschamps-Raymond Domenech. Avec : Estelle Denis, Raphaël Sebaoun, Florian Gazan, Vikash Dhorasoo, Raymond Domenech, Dominique Grimaud, Sébastien Tarrago et Carine Galli à Lyon.
19 h 45	L'ÉQUIPE DU SOIR 1 ^{re} partie. Avec : Olivier Ménard, Olivier Rouyer, Damien Degorre, Philippe Sanfourche, Bertrand Latour, Nabil Djellil, Carine Galli à Lyon.
21 h 00	PÉTANQUE Trophée L'Équipe. Triplettes H. 2 ^e demi-finale.
22 h 55	L'ÉQUIPE DU SOIR 2 ^e partie. Rediffusions à minuit, 1 heure.



instagram Dybala

“B. Genesio : « Quelqu'un m'a envoyé la photo de Nils ce matin. Mon sosie avec quelques kilos de plus... J'avoue que c'est troublant »

Sur le compte officiel du club, l'OL et son entraîneur se sont amusés de la photo de cet éleveur de rennes norvégien très ressemblant.



Teddy Riner

« Tu crois que j'allais acheter une R5 ? » »

Nouvel ambassadeur pour Ford France, le double champion olympique de judo et dix fois champion du monde est comme un gamin quand il parle de voitures. Il n'y a que son gabarit pour lui imposer certaines limites.

STÉPHANE BARBÉ

Chez Teddy Riner, la passion de la voiture est grosse comme lui. Une seconde nature ! Il s'amuse de défis simples. « Un jour, après une interview sur Canal+, on m'a proposé un quiz avec des sons de moteurs de voiture à reconnaître : j'ai eu 4 sur 5. Le cinquième, c'était un tracteur ! Et je ne connais pas trop les tracteurs... (il rit). Je fais des concours avec des amis pour reconnaître les modèles au dessin des phares. Tiens ! un autre exemple : je vais te citer toutes les voitures qui passent, là-

bas. » Depuis l'étagé du Ford Store de Nanterre, où le nouvel ambassadeur de la marque en France vient de terminer une séance photo (lire par ailleurs), on a vue sur l'A86. Dans le flux de la circulation, il a l'œil et les réflexes : peu de voitures échappent à son identification.

« Depuis quand vous intéressez-vous à l'automobile ? »

J'en ai toujours été amoureux. Je me souviens qu'enfant j'avais une collection de petites voitures à pédales. Plus tard, ça a été les maquettes radiocommandées à

moteur, quand j'avais un peu d'argent de poche. Tu achetais les pièces au détail pour les modifier. Le bruit que ça faisait dans les parcs de La Courneuve ! Il nous fallait de l'espace [...] Mon père, lui, était un maniaque ; sa voiture devait toujours être propre. C'était pareil pour moi : en Guadeloupe, je nettoiais les autos de toute la famille, alignées les unes derrière les autres. J'ai dû me faire arnaquer car je ne prenais pas la pièce. C'était juste par plaisir.

Et la première voiture personnelle ?

Un 4x4. Direct ! Je ne voulais pas m'emmerder avec mon gabarit. Tu crois que j'allais acheter une R5 ? Quand je vais au Japon, dans les KeyCars (les petits modèles urbains typiques du pays), ce n'est pas possible. Ils sont horribles leurs pots à yaourt ! En général, je loue un grand monospace. Je me souviens aussi de la période où je suis entré à l'INSEP, en 2004 : là-bas, tu sais tout de suite s'il y a une belle voiture. Xavier Haberer, un

escrimeur, avait cette première Focus RS bleue. Le bruit qu'elle faisait ! Dès que Xavier était là, on le savait. On ne voulait sortir qu'avec lui.

« J'ai dit à Ocon : tu veux que je règle ça avec Verstappen ? »

Vous prenez souvent le volant ?

Tout le temps ! J'adore conduire. Ma mère me dit : « Mais Teddy, repose-toi ! Tu as un chauffeur, maintenant. Il est là pour cela. » Mais je ne peux pas. Il m'arrive souvent de lui demander de s'asseoir à la place du passager parce que conduire, c'est mon truc. Même un peu fatigué, ça me fait du bien ; ça lave la tête. Mon rituel avant l'entraînement c'est la musique. Et le seul moment où je peux l'écouter tranquillement, c'est dans la voiture en y allant. Alors il me faut une bonne sonorisation. Avec le Raptor, il paraît que je ne serai pas déçu.

Après Zidane, Riner

Depuis hier, Teddy Riner (29 ans) incarne, dans quelques films publicitaires à la télévision et sur le web, un super coach commercial au sein de Ford France. (Zinédine Zidane l'avait fait, il y a presque vingt ans). La haute stature – 2,04 m, 140 kilos – du champion du monde des poids lourds à dix reprises et double champion olympique à Londres et Rio (2012 et 2016) s'imposera aussi dans les 240

Ford Stores et concessions de France. Quand #CestTeddyQuiLADit, on ne discute plus ! Il a pris son rôle très au sérieux. L'équipage Riner-Ford portera aussi sur des programmes associatifs auprès de l'UNICEF et sur l'opération Allons plus loin pour nos enfants (depuis 2014) : à chaque essai gratuit en concession Ford, vingt euros sont reversés à la fondation caritative choisie par le client.

S. B.

2

En tonnes, le poids à vide du Ford Raptor (pour 450 chevaux). Il est extrapolé du F-150, le véhicule le plus vendu aux États-Unis, chaque année.



Le Ford Raptor, version musclée du pick-up F-150 : un modèle à la dimension de Teddy Riner !

“J’aime, j’aime, j’aime ! Je regarde tous les films de voiture. «Fast and Furious», bien sûr ! C’est une passion, une obsession”

TEDDY RINER

►► **Vous suivez même des cours de pilotage ?**

Quand je peux, oui. Deux ou trois fois par an, sur circuit. J’ai un coach, Baptiste Lassagne, un pilote instructeur diplômé qui a fondé Drift N’Grip. C’est pour progresser, mais je n’ai pas son niveau ! Il te parle pendant qu’il fait glisser l’auto, qu’il la rattrape, qu’il te faire sentir l’adhérence. C’est ça qui est fort ! Moi, quand j’essaie, je peux te dire que je ne lui parle pas ! Je reste concentré. Chacun son sport.

D’autres expériences en passager ?

Je n’aime pas trop... Je devais monter avec Loeb dans une WRC de rallye mais il y a eu un petit souci : je ne rentre pas dans le baquet avec l’arceau de sécurité ! Je n’ai même pas réussi à passer une jambe. Mon gabarit a aussi des inconvénients...

Et votre carrière a des avantages : vous assistez souvent au Grand Prix de F1 de Monaco...

J’adore ! Je suis pote avec le pilote français Esteban Ocon ; on s’est connus grâce aux réseaux sociaux. Une année, j’ai suivi la course depuis son stand avec le casque radio des conversations sur les oreilles. C’est impressionnant ! Je suis un peu déçu pour lui (*il n’a plus de volant cette année*) car il est super fort. Pourquoi il n’est pas chez Mercedes ? Je ne comprends pas. Quand il a eu son histoire avec Verstappen, après l’arrivée du GP du Brésil (*le pilote néerlandais l’a physiquement bousculé à la suite d’un accrochage en piste*), tu sais ce que j’ai dit à Esteban : “Tu veux que je règle cela ?” (*Il se marre !*) » **E**

Comme dans le film, la calandre de la Ford Mustang Bullitt de 2018 n’est pas ornée du célèbre petit cheval.

La Fiesta supporte avec efficacité et sécurité les changements d’appuis sur les enchaînements de virages.



La Bullitt, c’est de la balle !

Cette série spéciale de la Ford Mustang 2018 rend hommage au film de Steve McQueen (1968) et à sa voiture : la Fastback de Frank Bullitt.

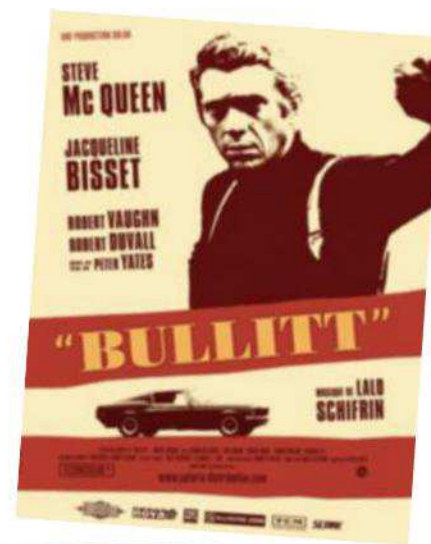
Cette Mustang-là procure un sourire Hollywood. Elle accroche l’œil et aussi l’oreille, c’est entendu : le collecteur d’admission de la 350 Shelby lui donne une sonorité unique à l’échappement du V 8 atmo 5 litres. Bien plus enivrant que les dix chevaux supplémentaires (460 ch. à 7250 tr/mn) par rapport à la GT. Alors, on se refait un film. San Francisco s’éveille... La mémorable course-poursuite dans la cité californienne du lieutenant de police Frank Bullitt (Steve Mc Queen), sur une Fastback 390 GT de 1968 vert anglais – très exactement : Dark Highland Green pour ce modèle 2018 (*).

La voiture est une légende depuis cinquante ans et la sortie du film *Bullitt* (en 1968 aux États-Unis, en mars 1969 en France). Toutes les Mustang n’ont pas eu droit au remake – trois générations seulement en 2001, 2008 et 2018. Pas étonnant que les 82 modèles réservés à la France aient tout de suite trouvé preneur, à partir de 54 900 € ! 7 000 € de plus que la GT normale. Hors spéculation. On s’installe derrière le volant avec frisson. On caresse tout de suite le pommeau rond en bakélite blanche du levier de vitesses de la boîte à

6 rapports. Mécanique, bien sûr ! On joue avec les basculeurs chromés au tableau de bord sans même en avoir besoin. On rêve devant son long capot au-delà du pare-brise percé d’ouïes d’aération pour savoir à quelle voiture on cause !

Le roi du cool

Tout est fait pour être remarqué. Y compris par ces quatre jeunes garçons et filles dans une Peugeot 2008, sur une



voie d’accès de l’autoroute A 13 : vitres baissées, pouces levés et téléphone portables en mode photo. On est le roi du cool (*The King of cool*) ! C’est seulement l’effet de la voiture. Un coup de gaz automatique au rétrogradage pour se persuader que l’on sait encore faire le talon-pointe... La Mustang Bullitt possède aussi un *launch control*, démarrage automatique façon mise sur orbite (4’’6 pour le 0 à 100 km/h) mais pas de mode drift comme sur la dernière Focus RS. Au prix des excellents pneus Michelin Pilote Super Sport, mieux vaut ne pas trop les faire cirer comme le lieutenant Bullitt à l’écran.

Pourtant, sur le toboggan de San Francisco, il n’aurait plus aucune chance face à cette Bullitt 2018, ses trois modes de conduite pré-réglés (normal, sport, circuit) et ses suspensions adaptatives *MagneRide* qui feraient merveille dans les rues de San Francisco. Autant ne pas essayer. La course-poursuite serait certainement inversée : la Mustang devant et un peloton de Dodge Charger siglées police aux fesses...

S. B.

(*) Fastback ou Coupé : la ligne de toit descend jusqu’au-dessus des feux arrière.



Ford

Ford fait dans le sportif

La dernière Fiesta ST 2018 prolonge avec bonheur la longue tradition des petites sportives agiles. Pour 23 200 €.

Une sportive à bon marché... Le qualificatif n’a rien de péjoratif car pour un tarif raisonnable, à partir de 23 200 €, la dernière petite Fiesta ST fait la fête à son conducteur et – c’est nouveau – à ses passagers. Malgré un caractère très sportif avec son différentiel autobloquant de série qui apporte plus d’adhérence, le confort a été bien amélioré, grâce à un travail

utile sur les suspensions et de nouveaux sièges baquets *Recaro*. L’amortissement beaucoup moins ferme sans nuire à la tenue de route rend cette familiale compacte 3 ou 5 portes mieux utilisable en toutes circonstances.

Infatigable

C’est pourtant sur les parcours les plus sinueux que la Fiesta à moteur 3 cylindres 1,5 litres turbo de 200 chevaux exprime pleinement ses qualités dynamiques : un châssis à l’équilibre sans reproche, une direction d’une réactivité et d’une précision parfaites pour bien inscrire l’auto en virages, des freins mordants et une puissance toujours disponible (0 à 100 km/h en 6’’5). Mieux vaut toutefois ne pas s’attarder sur l’indicateur de consommation, à certains moments, et ne pas espérer descendre sous les 7 litres aux 100 kilomètres malgré la désac-

tivation (imperceptible) d’un cylindre en conduite économique. Dans l’univers des GT (Peugeot 208, Volkswagen Golf ou Renault Clio R), la Ford fera référence.

Extérieurement, la version ST se distingue par sa calandre et ses boucliers avant et arrière ajourés, l’ajout de bas de caisses, un becquet au-dessus de la vitre arrière et une double sortie d’échappement : suffisamment pour faire la différence avec les autres Fiesta mais sans en rajouter non plus. Rien à voir avec cette spectaculaire Ford RS MK1 qui fit rêver Teddy Riner à l’INSEP ! Mêmes dimensions, puissance équivalente à vingt ans d’écart mais une facilité et une sécurité de conduite sans comparaison. Avec l’une qui demandait beaucoup d’attention et quelques facultés de pilotage dans le sifflement de son 4 cylindres turbo, on ne ferait pas 300 kilomètres. Avec la Fiesta ST, on ne s’arrêterait jamais. **S. B.**

RUDI
GARCIA
4



Alex Martin/L'Équipe

sommaire

Football

OM : Rudi Garcia dos au mur P. 4 et 5

Entretien avec Waldemar Kita P. 6 et 7

Montpellier veut se racheter P. 8

PSG : Thiago Silva montre l'exemple P. 9

Coupe de la Ligue

Lyon ne fera pas d'impasse P. 10 et 11

Coupe de France

Lille se satisfait du minimum P. 14

Rugby

Montpellier en plein doute P. 16 et 17

Nouveau décès à la suite d'un choc P. 18

Handball

Les Bleus prêts pour le Mondial P. 19

Basket

NBA

Denver et Milwaukee, les bonnes surprises P. 20

Automobile

Dakar 2019

Un départ en douceur P. 21

Formule 1

Ferrari fait sa révolution P. 22

Athlétisme

Le défi fou de Martin Lamou P. 22

Ski alpin

Petra Vlhova, éternelle rivale de Mikaela Shiffrin P. 24

Extra auto

Teddy Riner, féru de voitures P. 26 et 27

Frank Faugère/L'Équipe

Frédéric Mons/L'Équipe



Alexis Réau/L'Équipe



le dessin de *Soulcié*



Qu'en
pensez-vous ?

L'ÉQUIPE

attend vos avis

Roger Federer
gagnera-t-il au moins
un titre du Grand Chelem
en 2019 ?

Rendez-vous dès à présent sur

le site **L'ÉQUIPE**
pour vous exprimer

l'humeur
Pierre Callewaert

Illustration Fabien Clairefond

Pour l'Apocalypse, attendons un peu

Vous êtes nombreux à m'écrire pour me demander mes secrets beauté. Ils sont simples : d'abord, je m'astreins à décompter les jours qui nous séparent du Nieuwsblad (53). Et surtout, je ne me laisse jamais aller à cette mélancolie désabusée que nous inspirent chaque jour les échos des vestiaires de l'humanité.

Question de discipline.

L'absurde semble congénital à l'industrie du sport et c'est toute cette beauté qu'il nous faut embrasser, sans cynisme, si on l'aime. Un boxeur pro tatane un policier. Un footballeur jette du sel sur une côte de bœuf persillée 18 carats puis invite les jaloux comme moi à niquer nos mères et l'intégralité de notre arbre généalogique. Un autre s'exhibe aux États-Unis, kalachnikov en main. Un club anglais fait payer 800 euros l'entrée d'un enfant sur la pelouse la main dans celle d'un joueur... Car une chose est sûre, le pire est la seule chose certaine depuis longtemps. On lisait

Patrons d'équipes mégalos ou courses de saucisses géantes

jadis dans
l'hebdomadaire
américain
Sports Illustrated une
rubrique

intitulée « Les signes que l'Apocalypse approche ». De petites nouvelles, variantes modernes des *Nouvelles en trois lignes* de Fénéon, montraient que le sport concentre assez d'indices concordants permettant, par extrapolation, de confirmer l'imminence de l'ultime rendez-vous. Joueurs déglingués, coaches abrutis, règles débilitantes, fans enragés, médecins sadiques, patrons d'équipes mégalos ou courses de saucisses géantes, l'humanité dans sa touchante ambiguïté redoublait d'efforts pour parvenir au terminus les crampons bien agrippés à l'accélérateur. Juste un exemple, français, de 1996. L'équipe de France de natation synchronisée imagine son programme olympique à partir de la Shoah, avec nageuses au pas de l'oie sur la BO de *la Liste de Schindler*. Délicieux haiku surréaliste, non ? Rien de nouveau donc, et malgré un espoir obstinément entretenu, vous voyez bien que la fin du monde a de beaux jours devant elle.

nouveau !

le livre de l'année

L'ÉQUIPE

chez votre marchand de journaux,
en librairie et sur www.lequipe.fr/editions



9 770153 109028